

DEUXIEME PARTIE :
SYNTHESE :
HABITATS, SANCTUAIRES ET FIGURES DIVINES

-INTRODUCTION :

Dès 1950, M. P. Nilsson posait la problématique de la continuité et de la rupture culturelle entre le monde Grec mycénien et le monde Grec des cités¹. A la fin des années 70, R. Martin et H. Metzger soulignaient le fort caractère régional de la vie religieuse hellénique : « La première démarche, en prenant contact avec le monde religieux des Grecs est d'éviter les généralisations et les syncrétismes trop hâtifs et de rester sensible aux grandes diversités régionales »². Il a fallu toutefois attendre 2005 pour voir la publication de M. Prent : *Cretan Sanctuaries and Cults, continuity and change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*. Première étude de l'évolution des pratiques dévotionnelles d'une zone géographique donnée dans la transition Bronze/Fer³.

Arrivée au terme de nos suites monographiques, nous allons pouvoir confronter les données amassées et chercher à identifier les éléments récurrents constitutifs d'une identité religieuse cycladique. Nous tenterons plus particulièrement de mettre en exergue les schémas répétitifs, qui du début de l'HR IIIC à la fin de la période archaïque, entrent en œuvre pour définir les cultes et les figures divines historiques.

Avant de nous intéresser aux sanctuaires et à la naissance des Olympiens, il est nécessaire de revenir sur la question du développement des habitats. Rappelons-le, la première césure de la période est celle du passage de l'organisation palatiale à celle de la cité-Etat.

¹ M. P. NILSSON, *The Minoan Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1ère Ed. 1950). Cf. aussi : M. P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley, University of California Press, 1932.

² R. MARTIN et H. METZGER, *La religion grecque*, Paris, PUF, 1976, p. 6.

³ M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005.

HISTOIRE DE L'IMPLANTATION DES HABITATS :

-I L'HR IIIC (1200-1050 av. J.-C.) :

Au début du BR, les Cyclades sont l'une des régions les plus dynamiques du monde égéen. Les îles du Sud et de l'Ouest de l'archipel jouent un rôle économique de premier ordre, elles servent de relais sur la route maritime qui relie le continent et la Crète. *Akrotéri* à *Théra*, *Phylakopi* à *Mélos* et *Ayia Irini* à *Céos* sont des étapes incontournables sur les grandes voies de navigations. Chacun de ces établissements portuaires est distant de moins d'une journée de bateau l'un de l'autre¹. L'influence minoenne est alors très forte, l'écriture administrative crétoise, le linéaire A, est attestée à *Akrotiri*, *Phylakopi*, *Ayia Irini* et même *Grotta de Naxos*². Il n'est toutefois plus question de parler de zone soumise à la thalassocratie ou à l'empire minoen³. Th. Repellin a démontré, dans une synthèse récente, que les Cyclades devaient jouir d'un statut autonome et qu'elles développent des traits culturels qui leurs sont propres⁴.

L'explosion du volcan de *Santorin*, autour de 1500 av. J.-C., et la destruction d'*Ayia Irini* et de *Phylakopi*, à la fin du BR II, marquent un tournant au terme duquel la pénétration des influences mycéniennes se trouve renforcée⁵.

A *Phylakopi*, un bâtiment faisant penser à un *mégaron* continental est construit à l'HR IIIA⁶. Des tombes princières à *tholos* de l'HR IIIA-C ont, par ailleurs, été mises au jour à *Ténos* et *Mykonos*⁷.

¹ J. L. DAVIS, « Minoan and Dextrhea : Crete and Cyclades in the Later Bronze Age », in J. L. Davis, *Papers in Cycladic Prehistory*, Los Angeles, 1979, pp. 143-157 ; J. F. CHERRY et J. L. DAVIS, « The Cyclades and the Greek Mainland in LCI : the evidence of the pottery », *AJA*, 86, 1982, pp. 333-341 ; E. SCHOFIELD, « The Western Cyclades and Crete : a special relationship », *OJA*, 1, 1982, pp. 9-25.

² N. KONTOLEON, « Zwei beschriftete Scherben aus Naxos », *Kadmos*, 4, 1964, p. 84 ; T. G. PALAIMA, « Linear A in the Cyclades : The Trade and Travel of a Script », *TUAS*, 7, 1982, p. 15 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 193.

³ K. BRANIGAN, « Minoan community colonies in the Aegean », in R. Hägg, *The Minoan Thalassocracy*, 1984, pp. 49-54 ; G. CADOGAN, « A Minoan Thalassocracy ? », in R. Hägg, *The Minoan Thalassocracy*, 1984, pp. 13-15 ; N. H. GALE et Z. A. STOS-GALE, « The Minoan Thalassocracy and the Aegean metal trade », in R. Hägg, *The Minoan Thalassocracy*, 1984, pp. 51-64 ; M. H. WIENER, « The Isles of Crete ? The Minoan Thalassocracy revisited », *TAW*, III, 1990, pp. 128-161.

⁴ Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 77-116.

⁵ J. WRIGHT, « Umpiring the Mycenaean Empire », *TUAS*, 9, 1984, p. 63 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 226 ; R. TREUIL, P. DARCQUE, J. C. POURSAT et G. TOUCHAIS, *Les civilisations égéennes de l'âge du bronze*, Paris, PUF, 1989, pp. 439-443 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, pp. 10-43 ; Ibid., « The nature at Mycenaean presence and peer polity interaction in the Late Bronze Age Cyclades », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 175-188. Cf. en dernier lieu : R. L. N. BARBER, « Hostile Mycenaneans in the Cyclades ? », *Aegaeum*, 19, 1999, pp. 133-139.

⁶ T. D. ATKINSON, *Excavations at Phylakopi in Melos*, *JHS Suppl.* 4, 1904 ; R. L. N. BARBER, « Phylakopi 1911 and the history of the Later Cycladic Bronze Age », *ABSA*, 69, 1974, pp. 1-53 ; Ibid., *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 224, fig. 154. P. Darcque a récemment fortement relativisé la thèse d'un rapprochement de ce bâtiment avec un palais continental : « l'édifice de Phylakopi ne comporte aucun des traits techniques caractéristiques de l'architecture palatiale : préparation du terrain sophistiquée, murs partiellement construits en pierres de taille et décorés de peintures à représentations figurés, sol décoré, seuils monolithes, présence d'un étage. Il n'y a donc aucune raison de continuer à considérer cet édifice comme un palais mycénien ». P. DARCQUE, *L'habitat mycénien formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du II^e millénaire*, *BEFAR*, 319, 2005, pp. 397-398.

⁷ *Ténos* : G. DESPINIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΤΗΝΟΥ », *Praktika*, 1979, pp. 228-235 ; Ibid., « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΤΗΝΟΥ », *Praktika*, 1981, pp. 232-235. *Mykonos* : P. CHATZIDAKIS, « Une tombe mycénienne dans l'île de Mykonos », *Archéologia*, 333, 1997, pp. 40-47.

Le site d'*Akrotiri* de *Théra* est abandonné, mais une communauté s'installe sur l'éperon rocheux de *Monolithos* dès l'HR IIIA⁸. La cité d'*Ayia Irini* de *Céos* est également rapidement restaurée⁹.

Une nouvelle route commerciale, passant plus au Nord et par les îles centrales de l'archipel pour relier le continent à la côte Ouest de l'Asie Mineure, gagne en importance¹⁰.

Amorgos, *Andros*, *Délos*, *Kimolos*, *Kythnos*, *Naxos*, *Paros*, *Mykonos*, *Sériphos*, *Siphnos* et *Ténos* hébergent toutes de petits centres de peuplements¹¹.

Les Cyclades pourraient à cette époque encore avoir conservé une certaine liberté. A. L. Schallin reconnaît volontiers la possibilité de l'existence de pouvoirs locaux indépendants¹².

Les bilans archéologiques les plus récents tendent à montrer que la décadence de la civilisation mycénienne, après les destructions du XIII^e siècle av. J.-C., est très inégale suivant les régions¹³. L'Argolide est par exemple relativement préservée et jouit d'une prospérité convenable tout au long du XII^e siècle¹⁴. Les Cyclades ne connaissent pas non plus de destruction particulière à la fin de l'HR IIIB et rentrent quasiment sans encombre dans la période post-palatiale¹⁵ ; seule *Délos* est désertée¹⁶.

⁸ Ch. DOUMAS et P. WARREN, « Thera : a Late Cycladic III Settlement at Monolithos », *AAA*, XII, 1979, pp. 232-236.

⁹ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.

¹⁰ J. L. DAVIS, « Thoughts on Prehistoric and Archaic Delos », *TUAS*, 7, 1982, pp. 23-33.

¹¹ K. SCHOLLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, pp. 10-43.

¹² A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, pp. 173-183. Au contraire, N. Polychronakou-Sgouritsa interprète l'absence de références à la présence de navires cycladiques dans le catalogue des vaisseaux homériques comme la preuve d'une domination continentale : N. POLYCHRONAKOU-SGOURITSA, « The Cyclades in Mycenaean Period. Interpreting the Absence of the Islands from the List of Ships », *AAA*, 21, 1988, pp. 129-136. En utilisant le même argument, V. Pantazis en arrive à la conclusion contraire : V. PANTAZIS, *Ομηρική γεωγραφία και Ομηρική Εποχή*, Athènes, 1996, p. 199.

¹³ J. RUTTER, « Cultural novelties in the post-palatial Aegean world », in W. Sharp-Joukowsky, *The Crisis Years*, 1992, pp. 61-78 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 91-129.

¹⁴ J. MARAN, « Coming to terms with the past : ideology and power in Late Helladic IIIC », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies, 3, 2008, pp. 123-150 ; A. PAPANIMITRIOU, « The Early Iron Age in the Argolid : some new aspects », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies, 3, 2008, pp. 531-547.

¹⁵ Sur les Cyclades durant l'HR IIIC Cf. : R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, pp. 226-228 ; D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika*, *BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery*, Vol. II, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 861-965 ; A. G. VLACHOPOULOS, « Naxos and the Cyclades in the Late Helladic IIIC period », *BICS*, 42, 1997-1998, pp. 237-238 ; Ibid., « Cultural, Social and Political Organisation in the Cyclades during the Late Helladic IIIC Period », in *Eliten in der Bronzezeit. Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen, Teil I*, Mainz, Des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1999, pp. 79-86 ; Ibid., « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadiš, Vienne, 2003, pp. 217-234.

¹⁶ A. FARNOUX, « Délos à l'époque mycénienne : recherches en cours », in C. Zerner, *Wace and Blegen : Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age 1939-1989*, Amsterdam, 1993, pp. 271-274 ; Ibid., « Les dieux mycéniens : état de la question », *DossAParis*, 195, 1994, pp. 113-117.

1) Un maintien relativement fort des sites d'habitations du début du BR :

Les sites fortifiés de hauteurs, repliés à l'intérieur des terres et fondés à l'HR IIIA et B, restent dynamiques. *Ay. Spiridon* à *Mélos*, *Ayios Andreas* et *Froudi tis Baronas* à *Siphnos* sont toujours habités¹⁷.

Les sites côtiers de *Xilokératidi* à *Amorgos*, *Ellinika-Limni* à *Kimolos*, *Paroikia* à *Paros* et *Monolithos* à *Théra* se maintiennent aussi. Notons toutefois, que l'HR IIIC final n'est bien représenté qu'à *Xilokératidi*¹⁸.

Naxos est de loin la localité la plus florissante. La ville côtière de *Grotta* est protégée par l'érection d'un mur d'enceinte et l'île abrite d'autres places fortes à *Mikre Vigla* et *Rizokastélia*. Une activité culturelle est de plus attestée à *Gyroulas* et *Hyria*¹⁹.

L'archipel pourrait même jouir d'une certaine attractivité. D. V. Schilardi suppose, que des réfugiés ioniens sont venus s'établir, au début de l'HR IIIC, dans la baie de *Naoussa*, à *Paros*, derrière les remparts de l'acropole de *Koukounaries*²⁰.

Les Cyclades ne sont cependant pas totalement épargnées par les troubles caractéristiques du XII^e siècle av. J.-C.. A *Ayia Irini* et *Phylacopi*, sur les îles de *Céos* et *Mélos*, seuls les lieux de cultes sont toujours fréquentés. Ces villes portuaires paraissent affectées par la désorganisation des routes maritimes transe-égéennes. Après l'HR IIIB 1, la céramique d'origine continentale commence à se faire moins abondante²¹. Au début de l'HR IIIC, le sanctuaire de *Phylacopi* est même entièrement détruit avant d'être promptement réparé²². A l'HR IIIC moyen, *Koukounaries*, sur l'île de *Paros*, est victime d'un raid et *Ayios Andréas*, sur l'île de *Siphnos*, est désertée, puis sommairement réoccupée à l'HR IIIC final²³.

¹⁷ *Mélos* : C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity, The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 306, Site 94. *Siphnos* : C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα Σίφνου », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147 ; Ibid., « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213 ; Ibid., « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70.

¹⁸ *Amorgos* : M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, Edition nationale de la recherche scientifique, 1983, p. 128. *Kimolos* : N. POLYCHRONAKOU-SGOURITSA, « Kimolos in the Mycenaean Period », *AD*, 49-50, 1996, pp. 1-12. *Paroikia* : J. C. OVERBECK, *The Bronze Age pottery from the Kastro at Paros*, *SIMA*, 78, Jonsered, 1989. *Théra* : Ch. DOUMAS et P. WARREN, « Thera : a Late Cycladic III Settlement at Monolithos », *AAA*, XII, 1979, pp. 232-236.

¹⁹ A. G. VLACHOPOULOS, *Η Υστεροελλαδική ΙΙΙ Γ περίοδος στη Νάξο. Τα ταφικά σύνολα και οι συσχετισμοί τους στο Αιγαίο*, Ph. D. dissertation, University of Athens, 1995 (Thèse non publiée).

²⁰ D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH, Suppl.* 25, 1992, pp. 627-634. Les sources littéraires confirment l'arrivée de Ioniens à *Paros* : *Scholie à Denys le Per.* 525. in *GGM*. II. 451.

²¹ R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 226 et R. TREUIL, P. DARQUE, J. C. POURSAT et G. TOUCHAIS, *Les civilisations égéennes de l'âge du bronze*, Paris, PUF, 1989, p. 440.

²² C. RENFREW, « The Sanctuary at Phylakopi », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 68-70 ; Ibid., « The History and Use of the Phylakopi Sanctuary », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary* 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 369-374. Il ne pourrait s'agir que d'un simple tremblement de terre.

²³ *Paros* : D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC Period at the Koukounaries Acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 184-206. *Siphnos* : C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα Σίφνου », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147 ; Ibid., « Ayios Andreas on Sifnos : a Late

Au cours de l'HR IIIC, la population téniole fuit le promontoire de *Vryokastro* pour gagner le massif intérieur de *Xobourgo*²⁴. A. G. Vlachopoulos parle d'affrontements locaux et d'actes de pirateries²⁵.

2) Une absence d'unité politico-économique :

Les témoignages permettant d'approcher l'organisation politique et sociale de l'archipel à la toute fin du BR sont rares. Il semble toutefois permis d'envisager une juxtaposition de pouvoirs locaux différents et sans grandes relations les uns avec les autres. Un bâtiment identifié comme étant un « *mansion* » et la tombe d'un cavalier ont été mis au jour à *Koukounaries* de *Paros*²⁶. Dans les nécropoles naxiennes d'*Aplomata* et de *Kamini*, de riches sépultures de guerriers, sans doute des aristocrates, ont été découvertes²⁷.

J. Vanschoonwinkel, à la suite de R. L. N. Barber, C. B. Mee et V. R. Desborough, affirmait, au début des années 1990, la persistance à l'HR IIIC d'une *koiné* égéenne incluant l'Attique orientale, le Dodécannèse et les Cyclades²⁸. Les dernières recherches sur la céramique cycladique du XII^e siècle dressent aujourd'hui un tableau beaucoup moins homogène. La poterie de *Naxos* a un fort caractère local et présente des similitudes avec le Dodécannèse et la Crète. A *Paros*, les influences continentales sont beaucoup plus nettes et les importations attiques nombreuses, alors que la production de *Céos* est plus proche de celle de l'Eubée. Chaque île paraît en fait fonctionner avec une aire géographique d'influence qui lui est propre²⁹. Des contacts isolés avec le Proche-Orient perdurent, des statuettes en bronze du dieu sémitique Reschep et un pendentif en or figurant la déesse Astarté ont été exhumés à *Mélos* et *Naxos*³⁰.

Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213 ; Ibid., « Η ακρόπολη του Αγίου Ανδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70.

²⁴ N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 256-258.

²⁵ A. G. VLACHOPOULOS, « Cultural, Social and Political organisation in the Cyclades during the Late Helladic IIIC Period », in *Eliten in der Bronzezeit. Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen, Teil I*, Mainz, Des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1999, p. 83.

²⁶ D. V. SCHILARDI, « The Mycenaean Horseman of Koukounaries », *Aegaeum*, 20, 1999, pp. 751-755.

²⁷ Ch. KARDARA, *Απλώματα Νάξου. Κινητά ευρήματα τάφων Α και Β*, 1977. Cf. en dernier lieu : S. DEGER-JALKOTZY, « Late Mycenaean Warrior tombs », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, p. 162.

²⁸ V. R. DESBOROUGH, *The Last Mycenaeans and their Successors. An archaeological survey c. 1200-c. 1000 BC*, Oxford, Clarendon Press, 1964, p. 228 ; C. B. MEE, *Rhodes in the Bronze Age*, Warminster, 1982, pp. 90-92 ; R. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, pp. 226-228 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Égée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire. Témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain la Neuve, 1992, p. 178.

²⁹ E. SHERRATT, *The Pottery of LH IIIC and its Significance*, Unpublished Doctoral Thesis, Oxford, 1981, p. 367 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 861-965 ; A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, pp. 217-234.

³⁰ C. RENFREW, *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 302-310 et V. KARAGEORGHIS, « Astarte in Naxos ? », in N. Stambolidis et V. Karageorghis, *Eastern Mediterranean. Cyprus, Dodecanese, Crete, 16th-6th Cent. BC. Proceedings of the International Symposium Rethymnon 1997*, 1998, pp. 121-126.

Il n'existe pas non plus de technique de bâti cycladique : les fortifications d'*Ayia Irini* et de *Phylakopi* sont pseudo-isodomes, celles de *Xobourgo* sont cyclopéennes, celles d'*Ayios Andreas* sont en schiste et celles de *Grotta* en brique³¹.

Même si de nombreux sites se maintiennent, la *koiné* mycénienne des siècles précédents n'existe bel et bien plus³². Chaque île va alors suivre sa propre course, son propre cycle de déclin ou de prospérité, dictés par ses conditions locales, son histoire et ses relations ; il n'y a pas de synchronisme. Ce constat ne peut que nous conduire à rejoindre les conclusions de A. Schnapp Gourbeillon qui interprète la fin du monde palatial, non en terme d'effondrement brutal, mais d'implosion : « ce qui s'effondre en Grèce, c'est d'abord un système socio-économique et politique, celui du palais, ce n'est pas la civilisation mycénienne dans son ensemble, qui a encore plusieurs générations à vivre »³³.

-Tableaux des sites cycladiques de l'HR IIIC :

LOCALITE :	TYPE DE SITE :	DATATION :
<i>Amorgos</i>		
-1 <i>Xilokératidi</i>	Site côtier. Tombes et découvertes de surface. Probable habitat	HR IIIA – HR IIIC final
<i>Andros</i>		
-2 <i>Korthis</i>	Site intérieur. Découvertes de surface	Présence d'un vase isolé de la fin du BR, probablement du début l'HR IIIC ou de la fin de l'HR IIIB
-3 <i>Palaepolis</i>	Site côtier. Découvertes de surface	Présence d'un vase isolé de la fin du BR, probablement du début de l'HR IIIC ou de la fin de l'HR IIIB
<i>Céos</i>		
-4 <i>Ayia Irini</i>	Site côtier. Sanctuaire d'un ancien habitat des BA – BR	Présence de tessons de l'HR IIIC 1 à 3
<i>Kimolos</i>		
-5 <i>Ellinika-Limni</i>	Site côtier. Tombes	HR IIIA 2 – HR IIIC 2
<i>Mélos :</i>		
-6 <i>Ay. Spiridon</i>	Site intérieur perché. Découvertes de surface. Habitat fortifié	HR IIIA – HR IIIC
-7 <i>Phylakopi</i>	Site côtier. Sanctuaire d'un ancien habitat des BA - BR	Présence de tessons de l'HR IIIC 1 à 2 avancé
<i>Naxos :</i>		
-8 <i>Chotsi</i>	Tombe	HR IIIC

³¹ A. G. VLACHOPOULOS, « Cultural, Social and Political organisation in the Cyclades during the Late Helladic IIIC Period », in *Eliten in der Bronzezeit. Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen, Teil 1*, Mainz, Des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1999, p. 82.

³² Sur l'existence de cette *koiné* mycénienne Cf. : R. TREUIL, P. DARCQUE, J. C. POURSAT et G. TOUCHAIS, *Les civilisations égéennes de l'âge du bronze*, Paris, PUF, 1989, pp. 487-486.

³³ A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 36.

-9 <i>Grotta, Aplomata, Kamini</i>	Site côtier. Habitat fortifié et nécropoles	Présence d'un important matériel céramique de l'HR IIIC 1 à 3
-10 <i>Grotte du Mont Zas</i>	Site de Montagne. Probable sanctuaire rupestre	Présence de tessons de l'HR IIIC
-11 <i>Gyroulas</i>	Plateau intérieur. Probable sanctuaire rural	Dépôt de l'HR IIIC sous le temple archaïque
-12 <i>Hyria</i>	Plaine littorale. Sanctuaire rural	Présence de tessons de l'HR IIIC 1 à 3
-13 <i>Lygharidhia</i>	Probable habitat et tombes	HR III C
-14 <i>Mikre Vigla</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface. Habitat naturellement fortifié et probable sanctuaire	Présence de tessons de l'HR IIIC
-15 <i>Rizokastélia</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface. Habitat fortifié	HR IIIB – HR IIIC
Paros :		
-16 <i>Kastro, Paroikia</i>	Promontoire côtier. Probable habitat	Rares tessons de l'HR IIIC parmi le matériel du début du BR
-17 <i>Koukounaries, baie de Naoussa</i>	Promontoire côtier. Habitat fortifié, « mansion » et probable sanctuaire	HR IIIC 1 à 3
Siphnos :		
-18 <i>Ayios Andreas</i>	Site intérieur perché. Habitat fortifié	HR IIIB – HR IIIC final. L'absence de tessons de l'HR IIIC moyen est à signaler
-19 <i>Froudi tis Baronas</i>	Site intérieur perché. Découvertes de surface. Habitat naturellement protégé	Possible fondation à l'HR IIIC
Ténos :		
-20 <i>Ayia Thekla</i>	Tombe	Fin HR IIIA – Début HR IIIC
-21 <i>Xobourgo</i>	Site intérieur perché. Habitat fortifié	Présence de tessons de l'HR IIIC final
Théra :		
-22 <i>Monolithos</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface. Habitat naturellement protégé	HR IIIA – HR IIIC

-II Le submycénien (1120-1050 av. J.-C.) :

Le terme submycénien a été créé en 1934 par T. Skeat et consacré par son emploi par W. Kraiker et V. Desborough, pour désigner la céramique et la culture attique de la toute fin de l'âge du bronze³⁴.

Dès 1978, en se basant sur une étude des vases de *Corinthe* et en constatant que le submycénien était jusque là uniquement déterminé par du matériel funéraire, J. Rutter prône

³⁴ T. C. SKEAT, *The Dorians in Archaeology*, Londres, 1934, p. 28 ; W. KRAIKER et K. KÜBLER, *Kerameikos I. Die Nekropolen des 12. bis 10. Jahrhunderts*, Berlin, De Gruyter, 1939, pp. 1-88 ; V. DESBOROUGH, *The Last Mycenaeans and their Successors*, Oxford, 1964, pp. 17-20.

de façon radicale l'abandon de cette subdivision et son assimilation avec la dernière phase de l'HR IIIC³⁵.

Même si depuis, des niveaux submycéniens clairement identifiés ont été découverts hors contexte funéraire à *Asiné*, *Kalapodi*, *Mycènes* et *Tirynthe*, le submycénien n'est pas toujours distingué et séparé de l'HR IIIC 3 dans les différentes publications. Les disparités régionales rendent souvent délicates la différenciation de ces deux périodes³⁶.

Dans les Cyclades, le submycénien est surtout bien représenté par le sanctuaire de *Phylakopi* de *Mélos*, qui reste en fonction jusqu'en 1090 av. J.-C.. Un modeste dépôt votif de la toute fin de l'âge du bronze a pu être exhumé par C. Renfrew³⁷.

A *Paros*, un *lécythe* décoré de demi-cercles concentriques tracés à la main suggère une présence submycénienne sur l'acropole de *koukounaries*³⁸, alors qu'une nouvelle communauté contemporaine pourrait avoir été fondée dans la baie de *Naoussa*, sur la presqu'île d'*Oikonomos*³⁹.

Les aires cultuelles d'*Hyria* et d'*Ayia Irini*, à *Naxos* et *Céos*, ont uniquement livré quelques rares tessons décrits comme ayant un aspect submycénien⁴⁰.

Le caractère indigent de notre documentation ne doit pas nous conduire à conclure à un marasme sans précédent. Il nous faut garder à l'esprit que la céramique submycénienne est surtout bien attestée sur le continent. L'habitat naxien de *Grotta* n'est nullement abandonné, le submycénien est tout simplement absent des séquences stratigraphiques, car les vases du XII^e siècle continuent à être produits sans changement dans la première moitié du XI^e siècle av. J.-C. : « The direct succession of the Protogeometric level over the LH IIIC horizon demonstrates clearly that no Submycenaean phase existed there, most probably because the « Grotta phase » overlaps the Submycenaean period (or pottery style ?) of the Greek Mainland. During the succeeding Protogeometric period the area of the LH IIIC town was used as a cemetery, and on one tomb a LH IIIC hydria was used as its *sema*. However, from the abundance of Geometric pottery at several places in the settlement and the discovery of Protogeometric sherds in LH IIIC horizons, it seems quite possible that certain spaces in the Mycenaean town continued in use »⁴¹.

³⁵ J. RUTTER, « A Plea for the Abandonment of the Term Submycenaean », *TUAS*, 3, 1978, pp. 58-65.

³⁶ M. JACOB-FELSCH, « Bericht zur spätmykenischen und submykenischen Keramik », *AA*, 1987, pp. 31-34 ; P. A. MOUNTJOY, « Late versus Submycenaean. The Kerameikos Pompeion Cemetery Reviewed », *JDAI*, 103, 1988, pp. 1-37 ; A. PAPANIMITRIOU, « Bericht zur früheisenzeitlichen Keramik aus der Unterburg von Tiryns », *AA*, 1988, pp. 227-243.

³⁷ C. RENFREW, « The History and Use of the Phylakopi Sanctuary », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 379-383.

³⁸ P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, p. 937.

³⁹ D. V. SCHILARDI, « A Fortified Acropolis on the Oikonomos Island of Paros », *AAA*, 6, 1973, pp. 260-265, pp. 466-471.

⁴⁰ *Naxos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 211. *Céos* : M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The terracotta statues and the cult in the temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, p. 128. K. 1700 et K. 4542.

⁴¹ A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic III C "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, p. 221.

Comme le fait remarquer J. Vanschoonwinkel : « à ce jour des groupes submycéniens homogènes n'ont été repérés qu'en Eubée, en Attique, en Béotie, en Argolide, en Elide et en Messénie, c'est-à-dire en Grèce centrale et dans une partie du Péloponnèse »⁴².

Ces nuances apportées, il n'en n'est pas moins vrai que certains sites périssent ou sont désertés jusqu'au GR, comme par exemple *Ellinika-Limni* à *Kimolos*, *Rizokastéla* à *Naxos*, *Froudi tis Baronas* à *Siphnos* ou *Monolithos* à *Théra*.

-Tableaux des sites cycladiques du submycénien :

LOCALITE :	TYPE DE SITE :	DATATION :
<i>Céos :</i>		
-1 <i>Ayia Irini</i>	Site côtier. Sanctuaire d'un ancien habitat des BA - BR	Présence possible de tessons d'aspect SM ?
<i>Mélos :</i>		
-2 <i>Phylakopi</i>	Site côtier. Sanctuaire d'un ancien habitat des BA - BR	Dépôt votif du début du SM
<i>Naxos :</i>		
-3 <i>Hyria</i>	Plaine littorale. Sanctuaire rural fondé au XIV ^e siècle av. J.-C.	Présence sporadique de tessons d'aspect SM
<i>Paros :</i>		
-4 <i>Koukounaries</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Promontoire côtier. Habitat fortifié et probable sanctuaire	Présence sporadique de tessons SM
-5 <i>Oikonomos</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Presqu'île reliée au littoral par un <i>tombolo</i> . Découvertes de surface. Habitat fortifié	Possible fondation au SM

-III Le protogéométrique (1050-900 av. J.-C.) :

A la suite de travaux de V. R. A. Desborough, M. R. Popham, R. C. S. Felsch et L. Morgan sur la céramique d'*Athènes*, de *Lefkandi*, de *Kalopodi* et d'*Isthmia*, le protogéométrique est divisé en trois périodes : PG ancien, PG moyen et PG récent⁴³.

Dans sa synthèse sur les XI^e et X^e siècles en Egée, parue en 2002, I. S. Lemos fait remarquer que mise à part *Naxos*, les Cyclades ont seulement fourni du matériel du PGR⁴⁴.

⁴² J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire. Témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain la Neuve, 1992, p. 244. Pour une synthèse récente sur le submycénien Cf. aussi : S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 7-8.

⁴³ V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, pp. 119-126 ; Ibid., *The Greek Dark Ages*, New York, 1972, pp. 135-135 ; M. R. POPHAM, L. H. SACKETT et P. G. THEMELIS, *Lefkandi vol. 1, The Iron Age settlement ; the cemeteries*, ABSA Suppl. 11, 1980, pp. 281-354 ; R. S. C. FELSCH, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz, Von Zabern, 1996 et 2007 ; C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.

Cette lacune est le plus souvent liée au caractère partiel des comptes-rendus. Depuis les années quatre-vingt, de nombreux sites ont été fouillés, mais très peu d'entre eux, à l'exception de *Zagora* d'*Andros*, ont fait l'objet d'une présentation finale⁴⁵. Le plus souvent, les rapports signalent simplement la présence de tessons PG, sans donner plus de précisions chronologiques⁴⁶. Rappelons, que cette situation est aggravée par le fait que les datations soient délicates à établir, le style PG a connu des développements locaux indépendants et plus ou moins contemporains⁴⁷. Enfin, dans de nombreux cas, notre connaissance de cette période dans l'archipel reste tributaire de sporadiques découvertes de surfaces⁴⁸.

Traditionnellement, M. I. Finley, A. Snodgrass et V. R. A. Desborough interprétaient l'entrée dans le PG comme le commencement des « *Dark Ages* », d'un effroyable déclin, d'un temps de dépeuplement et de déculturation⁴⁹ : « Tout d'abord, un fait s'impose au chercheur : la Grèce des siècles obscurs était misérablement sous-peuplée. (...) Le nombre des habitats apparaît pratiquement réduit au huitième de ce qu'il était entre le XIII^e et le XI^e siècles, il faut encore ajouter les conclusions de notre première découverte sur les nécropoles, où l'on observe une chute tout aussi catastrophique dans le nombre de sépultures, sur un laps de temps légèrement différent, entre le XII^e et le X^e siècle en gros. Tout cela aboutit à un schéma de dépeuplement d'une portée presque inimaginable »⁵⁰.

Ce tableau s'est lentement éclairci au fil des recherches. Comme la mise au jour de *Pompéi* et d'*Herculanum* a permis à l'archéologie de prendre la voie la menant à se constituer en science⁵¹, la fouille de l'*herôon* de *Lefkandi*, en *Eubée*, a dynamisé l'essor d'une archéologie des XI^e et X^e siècles grecs, renouvelant par la même occasion la connaissance de cette période. Cet imposant monument funéraire est venu briser la réputation d'extrême pauvreté et d'indigence frappant ces décennies, en attestant de l'existence de petites communautés, de relations transe-égéennes et d'un niveau d'opulence insoupçonné. Il est permis de parler d'une véritable rupture épistémologique⁵².

⁴⁴ I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 207.

⁴⁵ A. CAMBITOGLU, *Zagora I et II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971 et 1988.

⁴⁶ Cf. par exemple : E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 211.

⁴⁷ J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire. Témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain la Neuve, 1992, pp. 247-258.

⁴⁸ C'est le cas notamment à *Kythnos* : A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 17, 1998, pp. 363-379.

⁴⁹ M. I. FINLEY, *Les anciens Grecs*, Paris, Flammarion, 1971, (1^{ère} édition anglaise, 1964), pp. 12-13 ; A. SNODGRASS, *The Dark Ages of Greece*, Edimbourg, 1971, Trad. Française, *La Grèce archaïque, le temps des apprentissages*, A. Schnapp-Gourbeillon, Paris, Hachette, 1986 ; V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York, 1972 ; M. I. FINLEY, *Le monde d'Ulysse*, Paris, Flammarion, 1978, (2nd édition anglaise, 1977).

⁵⁰ A. SNODGRASS, *La Grèce archaïque, le temps des apprentissages*, Trad. A. Schnapp-Gourbeillon, Paris, Hachette, 1986, pp. 24-25. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer ces chiffres : Epidémie (Peste ?), disette, sécheresse persistante. Cf. : J. CAMP, « A drought in the late eight century B.C. », *Hesperia*, 48, 1979, pp. 397-411 et L. WALLOE, « Was the disruption of the Mycenaean world caused by repeated epidemic of bubonic plague ? », *Opus. Ath.*, 24, 1999, pp. 121-126. I. Morris nuance ce chiffre, il pense que certaines tombes sont invisibles, hypothèse qui tendrait à réduire l'ampleur de cette dépopulation : I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987. La dernière synthèse fait état d'une chute de la population d'au moins 75 % : D. W. TANDY, *Warriors into Traders, The Power of the Market in Early Greece*, Los Angeles-London, University of California Press, 1997, pp. 19-58.

⁵¹ Ph. JOCKEY, *L'archéologie*, Paris, Belin, 1999, pp. 54-58.

⁵² M. R. POPHAM, L. H. SACKETT et P. G. THEMELIS, *Lefkandi vol. 1, The Iron Age Settlement ; the Cemeteries*, *ABSA Suppl.* 11, 1980 ; M. R. POPHAM, P. G. CALLIGAS, L. H. SACKETT, *Lefkandi vol. 2, The Protogeometric Buiding at Toumba, Part 1 et 2*, *ABSA Suppl.* 22 et 23, 1990 et 1993.

Depuis, les publications et les chantiers se sont multipliés⁵³. Les XI^e-X^e siècles sont désormais interprétés comme un temps de gestation, où se prépare la naissance du monde de la cité⁵⁴.

Les Cyclades comptent vingt-deux sites au début de l'HR IIIC et vingt-six sites à la fin du protogéométriques : il n'est donc pas possible de conclure à une phase de recul catastrophique⁵⁵. Toutefois, la carte de l'implantation des habitats diffère considérablement entre la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer, il y a une véritable réorganisation. Quatre grands schémas d'évolution peuvent être distingués :

- Il peut y avoir maintien d'une même implantation.
- Bascule entre un site côtier du II^e millénaire et un site perché du I^e millénaire.
- Eclatement d'un ancien centre urbain mycénien et repli de sa population en zone rurale.
- Ou nouvelles fondations autonomes sur des îles jusqu'alors inhabitées.

Le mouvement d'arrivée de population d'origine continentale, commencée au début de l'HR IIIC à *Paros*, dans la baie de *Naoussa*, se poursuit et vient stimuler ces changements. Dans notre première partie, nous avons montré qu'un petit corpus de textes fait état de l'installation d'Ioniens ou d'Eubéens. « La première attestation de ces Ioniens se trouve dans l'*Hymne à Apollon*⁵⁶. Leur origine renvoie à une mythologie complexe. Elien raconte que Nélée, fils de Codros, parti fonder *Milet*, aurait laissé quelques-uns de ses compagnons à *Naxos*, au cours d'une halte⁵⁷. Zénobius précise qu'il aurait donné l'ordre à ses deux fils, Hégétor et Hippoclès, de conquérir les Cyclades : l'un aurait réussi, l'autre ne se serait emparé que de *Mykonos*⁵⁸. Une scholie à un géographe mineur, Dionysios, présente une version quelque peu différente : si Hippoclès s'empare bel et bien de *Mykonos*, en revanche c'est Archétimos et Teuclos qui prennent possession de *Naxos*. La même scholie a conservé une liste des Athéniens venus au passage dans les autres îles : Thersidamas aurait installé les Ioniens à *Céos*, Alcénor à *Siphnos*, Kynaitos et Eurylochos à *Andros*, Kestor et Képhalénos à *Kythnos*, Klytios et Mélas à *Paros*, Etéoclos à *Sériphos*, Hippomédon à *Syros*, Antiochos à *Délos*, les Déliens à *Rhénée*, les Naxiens à *Amorgos* »⁵⁹. Strabon mentionne, par ailleurs,

⁵³ Cf. par exemple : I. MORRIS, *Burial and Ancient Society : The Rise of the Greek State*, Cambridge, 1987 ; J. WHITLEY, *Style and Society in Dark Age Greece. The Changing Face of a Preliterate Society*, Cambridge, 1991. La synthèse la plus récente sur les nouvelles découvertes archéologiques concernant les XI^e-X^e siècles av. J.-C. est celle de A. Mazarakis Ainián : A. MAZARAKIS-AINIÁN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997.

⁵⁴ Cf. notamment les deux synthèses de A. Schnapp-Gourbeillon et O. Dickinson : A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002 et O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006.

⁵⁵ Nous l'avons déjà signalé, les recherches les plus récentes estiment qu'entre le XIII^e et le IX^e siècle av. J.-C., la population de la Grèce aurait connu une chute de 75 % : D. W. TANDY, *Warriors into Traders. The power of the Market in Early Greece*, Los Angeles/Londres, 1997. Toutefois les nuances régionales sont fortes : « certains sites, insignifiants durant la période palatiale comme Corinthe, Elis, les îles Ioniennes, ou encore une partie de la Crète, pour ne pas parler de Chypre, s'étoffent et semblent gagner en habitants au lieu d'en perdre ». A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 259.

⁵⁶ *Hymne homérique à Apollon*, v. 147 et 152.

⁵⁷ ELIEN, *Histoires variées*, 8.5.

⁵⁸ ZENOBIUS, *Adages*, 5.17.

⁵⁹ *Scholies à Denys le Per.* 525 in *GGM*. II. 451 ; Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in V. Fromentin, *Origines Gentium, Actes du colloque de Bordeaux III, Dec. 1996*, 2001, p. 117.

l'existence, à haute époque, d'une thalassocratie d'*Érétrie* englobant *Andros*, *Ténos* et *Céos*⁶⁰. Les dernières recherches sur la migration ionienne vers les îles égéennes et la côte Ouest de l'Asie Mineure montrent qu'elle s'est étendue sur près de six siècles, entre 1400 et 800 av. J.-C.⁶¹. Il convient cependant de prendre garde de ne pas surestimer ce phénomène : la Grèce n'est pas parcourue en tout sens par des groupes exsangues, fuyant les troubles de la fin du monde palatial⁶². Les textes parlant de colonisations ioniennes et eubéennes sont tardifs et ne s'accordent pas toujours avec les constatations archéologiques. Ils nous renseignent plus sur les questions d'appartenance ou d'exclusion, qui opéreront lors des grandes fêtes religieuses archaïques et classiques, que sur le problème des origines.

1) Le phénomène de maintien de la population sur un même site :

Le phénomène du maintien de la population sur un même site, entre l'HR IIIC 3 et le PGR, est particulièrement bien attesté en Attique et en Eubée⁶³.

Dans les Cyclades, *Naxos* est symptomatique des trajectoires de continuités. A aucun moment *Grotta* n'est abandonnée, mais, entre la fin du XII^e siècle et le X^e siècle av. J.-C., la morphologie urbaine est soumise à des évolutions. *Grotta* n'accueille plus qu'une activité funéraire et cultuelle, les quartiers d'habitations paraissent se replier sur la colline voisine du *Kastro*⁶⁴. Il n'est pas impossible, que de petits contingents de continentaux se soient mêlés aux autochtones présents depuis le BM, voire le BA. Rappelons-le, plusieurs sources littéraires parlent de l'arrivée d'Ioniens⁶⁵. La ville semble toutefois, avant tout se développer en absorbant la population rurale locale. Il est presque possible de parler de premier *synoecisme*, la plupart des autres anciens habitats de la fin de l'âge du bronze ne survivent pas au submycénien, seul le sanctuaire d'*Hyria* est assurément encore en fonction⁶⁶.

A *Paros*, la baie de *Naoussa* demeure un dynamique centre de peuplement. *Koukounaries* et *Oikonomos* accueillent toujours des petites communautés au PGR. Néanmoins, à *Koukounaries*, seule la zone du temple d'Athéna est fréquentée au PGA et au PGM. Le petit nombre de tessons de l'HR IIIC et du PGR découverts sur l'acropole de *Paroikia*, sur la côte Ouest, ne permet pas de conclure à une occupation sans interruption entre ces deux périodes⁶⁷.

⁶⁰ STRABON, X, 1, 10.

⁶¹ M. B. SAKELLARIOU, *La migration grecque en Ionie*, Collection de l'Institut français d'Athènes, 17, Athènes, 1958 et J. VANSCHOONWINKEL, *L'Égée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, 1991. Cf. en dernier lieu : S. LEMOS, « The migrations to the West Coast of Asia Minor : Tradition and Archaeology », in *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme. Panionion Symposium Güzelçamlı 26 September – 1 Oktober 1999*, Ed. J. Cobet, Milesische Forschungen 5, Mainz, Ph. Von Zabern, 2007, pp. 713-727.

⁶² Cf. notamment : A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 108-110.

⁶³ S. LEMOS, « Athens and Lefkandi : a tale of two sites », in S. Deger-Jalkotzy and S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, pp. 505-530.

⁶⁴ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.

⁶⁵ HERODOTE, 8, 46-3 ; DIODORE DE SICILE, 5, 50-2 ; 51-1 ; PAUSANIAS, 7-3, 3 ; ELIEN, *Histoires varies*, 8, 5 ; *Scholies à Denys le Per.* 525 in *GGM*. II. 451.

⁶⁶ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 211.

⁶⁷ D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.

A *Mykonos*, *Chôra* et *Palaiokastro* ont fourni du matériel céramique mycénien et protogéométrique. Malheureusement, notre connaissance archéologique de ces deux localités se limite à de sommaires fouilles de sauvetages et à des observations de surfaces difficilement exploitables⁶⁸.

Un unique vase protogéométrique a été exhumé à *Siphnos* sur l'acropole d'*Ayios Andreas*, qui est à nouveau complètement désertée jusqu'au GR⁶⁹.

2) Le phénomène de bascule entre site côtier du II^e millénaire et un site perché du I^e millénaire :

Le phénomène de bascule entre site côtier du II^e millénaire et un site perché du I^e millénaire est particulièrement bien attesté en Crète⁷⁰. Au début du MR IIIC, les habitants de la plaine littorale de *Mallia* ont par exemple rejoint le piton de *Karphi*, culminant à près de 1300 m, pour y rester jusqu'au début de l'époque archaïque⁷¹.

Dans les Cyclades, ce type de migration locale commence aussi un peu avant le protogéométrique. Nous l'avons vu, durant l'HR IIIC, la population de *Ténos* fuit le promontoire de *Vryokastro* pour s'établir sur le massif intérieur de *Xobourgo*. Une prospère communauté va s'y épanouir jusqu'au IV^e siècle av. J.-C.. N. Kourou a pu mettre au jour sur place une aire cultuelle des X^e-VII^e siècles av. J.-C., exceptionnellement bien conservée⁷².

Amorgos connaît un mouvement de repli similaire. A l'extrême fin de l'HR IIIC, *Xilokératidi*, dans la baie de *Katapola*, est déserté par des habitants qui fondent sur l'acropole de *Moundoulias*, à 500 m au-dessus de la même baie, la ville de *Minoa*⁷³.

Signalons, que chacune de ces deux îles devaient abriter plusieurs différents petits centres de peuplements : deux tessons du PGM ont été identifiés à *Arkésinè* d'*Amorgos*⁷⁴ et des sépultures du PGR ont été exhumées à *Kambos* et *Ktikados* de *Ténos*⁷⁵.

3) Le phénomène d'éclatement d'un ancien centre urbain de la fin de l'âge du bronze et de repli de sa population en zone rurale :

Parler d'un phénomène de délitement, de la disparition d'une ancienne ville de la fin de l'âge du bronze et du repli de sa population en zone rurale est un poncif de la littérature des

⁶⁸ G. REGER, « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, p. 164 ; *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Sv. *Mykonos*.

⁶⁹ B. PHILIPPAKI, « ἀνασκαφή ἀχροπόλεως Αγίου Ανδρέου Σιφνίου », *Praktika*, 1980, p. 287, pl. 172 β.

⁷⁰ K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.

⁷¹ J. D. S. PENDLEBURY, « Karphi. A City of Refuge of the Early Iron Age in Crete », *ABSA*, 38, 1937-1938, pp. 57-145.

⁷² N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 255-268.

⁷³ L. MARANGO, « Minoa nell' età geometrica », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo, Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 187-209.

⁷⁴ R. W. V. CATLING and R. E. JONES, « Protogeometric vases from Amorgos in the Museum of the British School », *ABSA*, 84, 1989, pp. 177-196.

⁷⁵ R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 180.

âges obscurs. A. Snodgrass souligne, à maintes reprises, la rareté des établissements urbains avant le VIII^e siècle av. J.-C.⁷⁶.

Dans les Cyclades, deux îles permettent plus particulièrement de mettre en évidence ce schéma d'évolution : *Céos* et *Mélos*. Dès l'HR IIIC, les ports d'*Ayia Irini* et de *Phylacopi* commencent à périlcliter, seuls leurs sanctuaires sont encore fréquentés. Au XI^e-X^e siècle av. J.-C., il devient évident que les habitants se sont repliés et dispersés dans de petites fermes isolées. A *Céos*, des tessons protogéométriques ont été relevés à *Ayios Ioannis Prodomos*, *Karthaia*, *Otzia* et *Tourkos*⁷⁷. A *Mélos*, des tessons protogéométriques ont été relevés à *Klima*, *Aghios Konstantinos* et *Ayios Spyridon*⁷⁸.

4) Le phénomène de fondations de nouvelles communautés sur des îles jusqu'alors inhabitées :

L'apparition de nouvelles communautés protogéométriques, sur des terres jusqu'alors laissées inoccupées est un phénomène rare et spécifique au monde insulaire⁷⁹. Ce mouvement ne débute pas dans les Cyclades avant le X^e siècle et va prendre toute son ampleur dans les siècles suivants.

Les habitats géométriques de *Zagora* à *Andros*⁸⁰, de *Vathy Limenari* à *Donousa*⁸¹ et de *Kastro* et *Vryokastro* à *Kythnos* ont tous livré quelques fragments de vases, qui témoignent d'une occupation remontant au PGR⁸².

Traditionnellement, l'historiographie impute ces nouvelles fondations à l'arrivée de populations ioniennes ou eubéennes en les mettant en parallèle avec les sources littéraires présentées plus haut⁸³. Nous croyons qu'il convient de rester mesuré, tout au long de son histoire, *Donoussa* entretiendra des relations étroites avec *Naxos*, la thèse d'une migration au caractère plus local ne peut pas être écartée⁸⁴.

⁷⁶ A. SNODGRASS, *La Grèce archaïque, le temps des apprentissages*, Trad. A. Schnapp-Gourbeillon, Paris, Hachette, 1986, pp. 19-57.

⁷⁷ G. GALANI, L. MENDONI et Ch. PAPAGEORGIADOU, « Επιφανειακή έρευνα στην Κέα », *Archaionnosia*, 3, 1982-84, pp. 237-244 ; R. F. SUTTON, « Ceramic Evidence for Settlement and Land Use in the Geometric to Hellenistic Periods », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History : Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 245-246 ; L. G. MENDONI et E. KOLAITI, « Human intervention in the Keian Landscape », *DHA*, 19, 1993, p. 102.

⁷⁸ B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in C. Renfrew and M. Wagstaff, *An Island Polity, the Archaeology of Exploitation in Melos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 45 ; J. F. CHERRY, « Register of archaeological sites on Melos », in C. Renfrew and M. Wagstaff, *An Island Polity, the Archaeology of Exploitation in Melos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 291-309.

⁷⁹ Pour une comparaison avec la Crète Cf. : K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000. Pour une comparaison avec les îles ioniennes Cf. : B. EDER, « The World of Telemachus : Western Greece 1200-700 BC », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, pp. 449-580.

⁸⁰ A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, pp. 103-104.

⁸¹ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Ο Γεωμετρικός οικισμός Δονούσας », in *Ίδρυμα Ν Γουλανδρή Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης. Διαλέξεις, 1986-1989*, Athens, 1990, pp. 43-54.

⁸² A. MAZARAKIS-AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 17, 1998, pp. 363-379.

⁸³ L'établissement de *Zagora* est parfois considéré comme une colonie eubéenne : J. P. DESCOEUDRES, « Zagora auf der Insel Andros, eine Eretrische Kolonie ? », *AK*, 16, 1973, pp. 87-88.

⁸⁴ Cf. note 81.

5) Organisation politique et économique :

Il est bien vain d'espérer saisir l'organisation politique des Cyclades au protogéométrique. Nous l'avons dit, les témoignages matériels sur le X^e siècle av. J.-C. sont le plus souvent limités⁸⁵. Nous verrons cependant bientôt plus en détail, que nous sont parvenus des éléments attestant de la célébration de rites de commensalités et du développement de cultes des ancêtres. Ces deux types de dévotions, emblématiques des débuts de l'âge du fer, sont généralement interprétées comme le signe de la constitution de premiers lignages aristocratiques et de l'émergence d'embryons de communautés civiques⁸⁶.

Les céramiques rassemblées sur les différents sites cycladiques présentent de très fortes similitudes avec les productions attiques et eubéennes. Il est pour l'instant impossible d'affirmer de façon catégorique l'existence d'ateliers locaux indépendants⁸⁷.

-Tableaux des sites cycladiques protogéométriques :

LOCALITE :	TYPE DE SITE :	DATATION :
<i>Amorgos :</i>		
-1 <i>Arkésinè</i>	Promontoire côtier. Découverte de surface. Probable habitat	Présence de deux tessons du PGM
-2 <i>Minoa</i>	Acropole culminant à 500m au-dessus de la baie de <i>Katapola</i> . Habitat fortifié et sanctuaires	Présence de tessons PG. L. Marangou parle d'une possible fondation au XI ^e siècle av. J ; -C.
<i>Andros :</i>		
-3 <i>Zagora</i>	Promontoire côtier naturellement fortifié. Habitat	Présence de tessons du PGR. A. Cambitoglou suppose que les niveaux les plus anciens de <i>Zagora</i> n'ont pas encore été fouillés.
<i>Céos :</i>		
-4 <i>Ayia Irini</i>	Site côtier. Sanctuaire d'un ancien habitat des BA - BR	Présence de tessons des PGA – PGR
-5 <i>Ayios Ioannis Prodromos</i>	Site intérieur. Découvertes de surface	Présence d'un pied de <i>Skyphos</i> PG
-6 <i>Karthaia</i>	Promontoire côtier. Carrière	Présence de rares tessons isolés du PG dans la zone du temple d'Apollon.
-7 Baie d' <i>Otzia</i>	Site côtier. Découvertes de surface	Présence de tessons du PG

⁸⁵ Sur la difficulté de saisir l'organisation politique du protogéométrique Cf. : J. WHITLEY, « Social Diversity in Dark Ages Greece », *ABSA*, 86, 1991, pp. 341-365.

⁸⁶ Cf. notamment : C. M. ANTONACCIO, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Boston, Rowman et Littlefield, 1995 ; A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218 et C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.

⁸⁷ S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 207-208.

-8 <i>Tourkos</i>	Site intérieur perché. Découvertes de surface. Probable habitat	Présence de tessons du PG
<i>Donousa :</i>		
-9 <i>Vathy Limenari</i>	Promontoire côtier. Habitat	Présence de rares tessons du PG
<i>Kythnos :</i>		
-10 <i>Kastro</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface. Probable habitat	Présence de tesson du PG
-11 <i>Vryokastro</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaire	Présence de tessons du PGR
<i>Mélos :</i>		
-12 Provenance inconnue ou <i>Klima ?</i>	Découvertes de surface	Existence de deux fragments de vases du PGR
-13 <i>Agios Konstantinos</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons du PG
-14 <i>Ayios Spyridon</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons du PG
<i>Mykonos :</i>		
-15 <i>Chôra</i>	Promontoire côtier. Fouilles de sauvetage. Habitat	Présence de tessons du PG
-16 <i>Palaiokastro</i>	Colline intérieure. Découvertes de surface. Habitat	Présence de tessons du PG
<i>Naxos :</i>		
-17 <i>Grotta-Kastro, Aplomata, Plithos, Mitropolis</i>	Site côtier et acropole. Habitat, nécropoles et lieux de cultes	Présence de tessons des PGA - PGR
-18 <i>Hyria</i>	Plaine littorale. Sanctuaire rural	Présence de tessons des PGA - PGR
-19 Région de <i>Filoti</i> , Mont <i>Zas</i>	Site montagnard. Fouilles illégales. Tombe	Découverte de deux vases de la fin du Protogéométrique
<i>Paros :</i>		
-20 <i>Kastro, Paroikia</i>	Promontoire côtier. Probable habitat	Présence de tessons du PGR
-21 <i>Koukounaries</i>	Promontoire côtier. Habitat fortifié et probables sanctuaires	Présence de tessons du PGR
-22 <i>Oikonomos</i>	Îlot relié à la côte par un <i>tombolo</i> . Découvertes de surface. Habitat	Présence de tessons du PG
<i>Siphnos :</i>		
-23 <i>Ayios Andreas</i>	Site perché intérieur. Habitat fortifié	Un unique cratère protogéométrique a été mis au jour
<i>Ténos :</i>		
-24 <i>Kambos</i>	Site intérieur. Nécropole	Présence de tessons du PGR
-25 <i>Ktikados</i>	Site intérieur. Nécropole	Présence de tessons du PGR
-26 <i>Xobourgo</i>	Site intérieur perché. Habitat fortifié et sanctuaire	Présence de tessons des PGA – PGR. N. Kourou parle d'un habitat occupé de façon continue du XII ^e au IV ^e siècle av. J.-C.

-IV Le géométrique (900-700 av. J.-C.) :

L'analyse de l'évolution des styles céramiques a permis à J. N. Coldstream de découper le géométrique en trois périodes : le GA (900-850 av. J.-C.), le GM (850-800 av. J.-C.) et le GR (800-700 av. J.-C.)⁸⁸.

Le GA et le GM sont généralement considérés comme une continuité du protogéométrique. La diversité régionale persistante des productions de vases, comme celles des coutumes funéraires, ont fait interpréter le GA comme un moment de relatif isolement des différentes provinces et peut-être de déclin. Les poteries attiques caractéristiques de cette époque ne sont guère diffusées à l'extérieur du territoire athénien. Un tournant s'opère lentement au cours du GM et plus particulièrement dans le dernier quart du IX^e siècle av. J.-C.. Le changement le plus marquant est l'augmentation de l'intensité des échanges commerciaux avec le Proche-Orient. A partir de 825 av. J.-C., la présence de poterie grecque est attestée sur le site araméen d'*Al Mina*, en Syrie du Nord, à l'embouchure de l'*Oronte*⁸⁹.

Depuis la fin des années soixante-dix, le VIII^e siècle av. J.-C. est consacré comme le moment de la sortie des âges obscurs et de la renaissance du monde hellénique⁹⁰. Il se produit au GR une série d'innovations sans précédents : l'apparition d'une nouvelle écriture alphabétique⁹¹, le développement d'un art figuratif⁹², le début de l'architecture monumentale dans les sanctuaires⁹³, l'explosion du commerce avec les rives orientales de la Méditerranée⁹⁴ et les premières colonisations en Occident⁹⁵. Au terme d'un processus graduel, inauguré aux XII^e-XI^e siècle av. J.-C., éclot le système de la cité-Etat⁹⁶.

Ces profondes mutations sont motivées et accélérées par un contexte de très forte croissance démographique. A. Snodgrass envisage, qu'entre 780 et 720, la population d'*Athènes* et d'*Argos* ait pu être multipliée par un coefficient sept⁹⁷. Les Cyclades

⁸⁸ J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968.

⁸⁹ J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, pp. 25-106. Sur la reprise des contacts avec le Proche-Orient Cf. : E. L. SMITHSON, « The tomb of a rich Athenian lady, ca 850 B. C. », *Hesperia*, 37, 1968, pp. 77-116 ; J. BOARDMAN, « Al Mina and history », *OJA*, 9, 1990, pp. 169-190 ; J. LUKE, *Ports of trade, Al Mina, and Greek Geometric pottery in the Levant*, Oxford, BAR, 1100, 2003.

⁹⁰ J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, pp. 109-192 ; E. D. BRETSCHNEIDER, *Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII secolo a. C.*, 1979, *Annuario della Scuola archeologica di Atene*, Vol. 59-61, 1981-1983 ; R. HÄGG et P. ASTRÖMS, *The Greek Renaissance of the 8th Century B. C. : Tradition and Innovation*, Lund, 1983.

⁹¹ Cf. la synthèse de A. Schnapp-Gourbeillon : A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 255-314.

⁹² J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968 et S. P. MORRIS, *Daidalos and the Origins of Greek Art*, Princeton, 1992.

⁹³ Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.

⁹⁴ G. KOPCKE et I. TOKUMARU, *Greece between East and West : 10th-8th Centuries B.C.. Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts*, Mainz, 1992 ; J. WALDBAUM, « Early Greek Contact with the Southern Levant, ca 1000-600 B.C.. The Eastern Perspective », *BASOR*, CCXCIII, 1994, pp. 53-66 ; J. LUKE, *Ports of trade, Al Mina, and Greek Geometric pottery in the Levant*, Oxford, BAR, 1100, 2003.

⁹⁵ D. RIDGWAY, *Les premiers Grecs d'Occident. L'aube de la Grande Grèce*, Paris, De Boccard, Trad. Française, 1992 ; M. BATS et B. D'AGOSTINO, *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del Convegno Internazionale di Napoli, 13-16 Novembre 1996*, Naples, Centre Jean Bérard, 1998.

⁹⁶ Cl. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée Orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, Puf, 1997, pp. 402-430 ; M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in M. H. Hansen, *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. Française, 2008, pp. 53-61.

⁹⁷ A. SNODGRASS, *La Grèce archaïque, le temps des apprentissages*, Trad. A. Schnapp-Gourbeillon, Paris, Hachette, 1986, pp. 28-29.

n'échappent pas à ce mouvement général, il est possible de recenser dans l'archipel 108 sites géométriques contre 26 sites protogéométriques.

1) Le GA et le GM :

Sur les 108 sites cycladiques géométriques connus, seulement 21 sont habités avec certitude au GA et au GM. Dans les îles aussi, le début du géométrique apparaît avant tout comme une continuité de la période précédente, avant que ne s'amorce progressivement un timide essor⁹⁸.

Il y a d'abord un maintien des nouvelles communautés fondées aux XI^e-X^e siècles av. J.-C. : *Minoa* et *Arkésiné* à *Amorgos*, *Zagora* à *Andros*, *Vathy Limenari* à *Donousa*, *Kastro* et *Vryokastro* à *Kythnos*, *Grotta-Kastro* à *Naxos*, *Koukounaries* et *Oikonomos* à *Paros*, *Ktikados* et *Xobourgo* à *Ténos*, voire *Chôra* et *Palaïokastro* à *Mykonos* semblent traverser ces décennies sans encombre. L'aménagement d'un nouveau lieu d'inhumation à *Grotta-Kastro*, le long de la route qui conduit à *Hyria*, atteste de façon indiscutable d'une augmentation du taux de natalité⁹⁹.

Ce premier mouvement d'expansion est corroboré par d'autres découvertes. Plusieurs des îles nommées précédemment paraissent accueillir de nouveaux petits centres de peuplements. Les habitats d'*Hypsile* à *Andros*¹⁰⁰ et de *Filizi*, dans la baie de *Naoussa*, à *Paros*, font leur apparition au GA¹⁰¹. Au GM, les créations sont encore plus nombreuses, il est possible de citer les exemples d'*Amonakliou* à *Andros*¹⁰² et de *Kardiani* à *Ténos*¹⁰³, alors que l'occupation du territoire rural naxien se densifie, une vaste nécropole a été mise au jour à *Tsikalarío*, à l'intérieur des terres¹⁰⁴.

Dans des îles jusqu'alors totalement inoccupées des premières communautés fleurissent également au IX^e siècle av. J.-C., comme celle de *Galissa* à *Syros*¹⁰⁵.

A l'inverse, la phase de déclin inaugurée à *Céos* et *Mélos* au protogéométrique se poursuit. A *Céos*, seul le sanctuaire d'*Ayia Irini* et peut-être aussi l'habitat de *Tourkos* sont fréquentés au GA et au GM¹⁰⁶. De rares tessons du IX^e siècle av. J.-C. ont, par ailleurs, été identifiés dans la campagne mélienne à *Perivolía* et *Kambos*¹⁰⁷.

⁹⁸ Sur ces 108 sites, 47 ne sont pas précisément datés. Cette situation est liée au fait que de nombreuses localités ont été identifiées uniquement par des découvertes de surface.

⁹⁹ N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999.

¹⁰⁰ C. A. TELEVANTOU, « Andros : l'antico insediamento di Ipsili », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Seminario internazionale di studi*, Università degli studi di Roma tor vergata dipartimento di storia, Roma, 19-21 Novembre, 1992, Ed. E. Lanzillotta et E. D. Schilardi, Roma, 1996, pp. 81-100.

¹⁰¹ D. V. SCHILARDI, « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 96.

¹⁰² A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 108, n° 381.

¹⁰³ R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 180.

¹⁰⁴ Ph. ZAPHIROPOULOU, « La necropolis geometrica di Tsikalario a Naxos », *Magna Graecia*, 18, 1984, pp. 1-4.

¹⁰⁵ A. MANTHOS, « Εύρήματα επιφανείας από τὸν Γαλησσά τῆς Σύρου », *AAA*, 12, 1979, pp. 39-46.

¹⁰⁶ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 127.

¹⁰⁷ R. CATLING, « Emborio and Kambos : two Archaic sites on Melos », *BAR*, 2005, pp. 69-77.

2) Le GR :

-A Evolution des centres de peuplements déjà existants :

Les centres de peuplements fondés aux XI^e, X^e et IX^e siècles atteignent leur apogée au VIII^e siècle av. J.-C.. Certains acquerront le statut de cité-Etat et se maintiendront au haut archaïsme, d'autres ne survivront pas longtemps à la fin du géométrique. C'est durant ces quelques décennies que se fixe, de façon quasi définitive, la carte de la répartition des habitats cycladiques archaïques et classiques. Il est très difficile de définir un schéma d'évolution unique, tant les situations sont contrastées. *Naxos* et *Paros* semblent toutefois fournir deux modèles radicalement opposés, auxquels les autres îles peuvent être plus ou moins grossièrement confrontées : l'un radial où la cité naît de la convergence de la population rurale vers un noyau urbain déjà important avant le GR, l'autre par regroupement, *synoecisme*, d'anciens villages sur un site jusqu'alors secondaire¹⁰⁸.

A *Naxos*, l'apparition du système de cité-Etat est imputable à un processus de mutations graduelles s'inscrivant dans la très longue durée et sans doute à peine perceptible pour les habitants. Le site de *Grotta-Kastro* passe du statut de principal centre urbain de la fin du BR à celui de cité-Etat archaïque, sans jamais être abandonné. Si l'on accepte les thèses de Fr. De Polignac et si l'on interprète la mise en place d'une couronne de sanctuaires péri-urbains et extra-urbains comme le signe de l'émergence et de la constitution d'une *polis*, il est possible de conclure, que c'est au VIII^e siècle av. J.-C., que ce nouveau type d'organisation socio-politique s'impose¹⁰⁹. De nouveaux lieux de cultes font en effet éruption au GR à *Palati*, *Kaminaki* et *Mélanes-Phlério*¹¹⁰.

A *Paros*, au GR, la baie de *Naoussa* jouit d'un dynamisme jamais démenti. *Koukounaries*, *Oikonomos* et *Filizi* sont encore peuplées et d'autres communautés fleurissent à *Détis*, *Kargadousa*, *Sarakinika* et *Livadera*. Néanmoins, au même moment, le site de *Paroikia*, sur la côte Ouest, prend son essor, il se constitue en cité au VIII^e siècle av. J.-C. en se dotant d'un réseau de sanctuaires, de fortifications et surtout d'un monument funéraire collectif pour ses premiers hoplites morts au combat. Il ne cesse de gagner en importance et finit pas absorber les habitats de la baie de *Naoussa*, qui périclitent tous au VII^e siècle av. J.-C., au terme de ce *synoecisme*¹¹¹.

Amorgos, *Kythnos*, *Mykonos*, *Syros* et *Ténos* peuvent être, dans une certaine mesure, comparées à *Naxos*, puisque les principales fondations locales du PG, du GA et du GM (*Minoa*, *Arkésiné*, *Vryokastro*, *Chôra*, *Palaiokastro*, *Galissa* et *Xobourgo*) se renforcent et deviendront toutes, comme *Grotta-Kastro*, des petites cités archaïques. *Minoa* se protège par l'érection d'un mur d'enceinte et construit au sommet de son acropole un premier temple monumental¹¹². Cet état de fait n'étouffe pas pour autant le développement, dans certaines de

¹⁰⁸ A. Gounaris ne manque pas non plus de souligner la diversité des évolutions locales : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protoegeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.

¹⁰⁹ Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, Réed. 1995.

¹¹⁰ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.

¹¹¹ D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.

¹¹² L. MARANGO, « Minoa nell' età geometrica », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 187-209.

ces mêmes îles, de localités appelées à un avenir tout aussi prometteur, comme *Aigialè* à *Amorgos*¹¹³, ou *Hermoupolis* à *Syros*¹¹⁴.

Andros fait plutôt penser à *Paros*. Comme dans la baie de *Naoussa*, les habitats de *Zagora* et d'*Hypsile* restent extrêmement dynamiques au GR. Ils possèdent tous les deux un sanctuaire urbain et sont entourés par de puissants remparts. Cependant, eux aussi commencent à être abandonnés à la toute fin du VIII^e siècle par leur population qui gagne progressivement le site de *Paleopolis*, pour former au VII^e siècle av. J.-C., à l'issue de cet autre *synoecisme*, leur *polis* archaïque¹¹⁵.

Cas unique, l'îlot de *Donoussa* est fui dès le début du GR, l'établissement de *Vathy Limenari* ne se maintient pas au-delà du début du VIII^e siècle av. J.-C..

-B Un mouvement de fondation de colonies spartiates :

L'arrivée de population continentale, inaugurée à l'HR IIIC, se poursuit. Le GR est notamment caractérisé par l'apparition des premières colonies spartiates, dans la partie Sud de l'archipel¹¹⁶.

A *Théra*, qui était désertée depuis l'extrême fin de l'HR IIIC, un petit contingent fonde dans la première moitié du VIII^e siècle, voire à la toute fin du IX^e siècle av. J.-C., un nouvel établissement sur l'éperon calcaire de *Mésa Vouno*. L'origine lacédémonienne de ces colons ne fait pas de doute : elle est à la fois corroborée par les sources littéraires et par l'archéologie¹¹⁷. Un sanctuaire d'Apollon *Carnéios*, la divinité *poliade* de Sparte, ainsi que de graffiti des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., gravés en langue dorienne, ont été découverts sur la terrasse Sud-Est¹¹⁸.

Au début du VIII^e siècle av. J.-C., *Mélos* qui n'abritait plus qu'une population extrêmement parsemée, depuis l'abandon du sanctuaire mycénien de *Phylacopi* autour de 1090 av. J.-C., est également repeuplée. Les sites ruraux se multiplient et un centre urbain est créé dans la baie d'*Adamas*¹¹⁹. Les auteurs anciens parlent encore de l'installation de Spartiates¹²⁰ et les Méliens utilisent également l'alphabet dorien¹²¹.

¹¹³ Seul un graffiti gravé sur un rocher pourrait certifier d'une occupation à la toute fin du GR : IG, XII, 7, 442 ; SGDI, 5351 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 304.

¹¹⁴ Seuls quelques tessons de céramiques géométriques ont été retrouvés à *Hermoupolis* : F. ARON, *Πτυχές τῆς ἀρχαίας Σύρου*, Athènes, 1979, p. 18.

¹¹⁵ M. TIVERIOS, « La costituzione dell antica Andros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 63-77.

¹¹⁶ Sur la réalité historique du mouvement de colonisation spartiate en Egée Cf. : E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980 et I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate, mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. française 1999.

¹¹⁷ HERODOTE, IV, 147 ; PINDARE, *Pythique*, IV, 258 ; CALLIMAQUE, *Fr.* 112 ; STRABON, XVII, 837 ; PAUSANIAS, III, 7-8 ; *Scholie à Pindare, Pythique*, IV, 88, 455.

¹¹⁸ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 275-284 et L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, pp. 316-320.

¹¹⁹ J. F. CHERRY, « Register of archaeological sites on Melos », in *An Island Polity, The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 291-309.

¹²⁰ HERODOTE, VIII, 48 ; THUCYDIDE, V, 84, 2 ; 106, 1 ; XENOPHON, *H. G.*, II, 2, 3 ; DIODORE, XII, 65, 2.

¹²¹ L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, pp. 320-322.

Kimolos, *Anaphé* et *Sikinos* sont considérées comme autant d'autres colonies lacédémoniennes¹²².

L'îlot de *Kimolos*, inoccupé depuis l'HR IIIC 2, voit le site côtier d'*Ellinika-Limni* et d'*Agios Andreas-Daskalio* reflourir au tout début du GR. Pas un seul document épigraphique archaïque local n'est connu, seule l'extrême proximité de *Mélos* conduit E. M. Craik à parler de l'implantation de Spartiates¹²³.

Anaphé a livré une épitaphe du VII^e siècle av. J.-C. inscrite en langue dorienne. L'île ne semble cependant pas accueillir de centre de peuplement avant le haut archaïsme¹²⁴.

Quelques tessons géométriques et des graffiti des VII^e-VI^e siècles av. J.-C., utilisant l'alphabet dorien, ont été identifiés à *Sikinos*¹²⁵. Son héros éponyme est toutefois considéré comme le fils de Thoas, le roi de *Lemnos*¹²⁶.

-C Entre nouvelles fondations continentales et créations autochtones :

De nouvelles îles, jusqu'alors pratiquement abandonnées, ont livré des traces de peuplement de la toute fin du géométrique. Il est difficile de savoir, si ces fondations récentes ont une origine autochtone et sont portées par le dynamisme démographique local, ou bien s'il faut, une fois de plus, les mettre en rapport avec l'installation de continentaux.

Les exemples les mieux connus de ces nouvelles créations se trouvent sans aucun doute à *Siphnos*. *Ayios Andréas* et *kastro*, deux sites délaissés depuis la fin de l'HR IIIC et le BM, voient s'épanouir deux petites communautés du GR. A *Ayios Andréas*, à l'intérieur des terres, les anciennes fortifications cyclopéennes sont restaurées et un petit sanctuaire est aménagé¹²⁷. A *Kastro*, sur la côte Est, des vestiges de maisons et un dépôt votif ont été exhumés¹²⁸. Plusieurs textes font état de l'arrivée de Ioniens et décrivent le héros éponyme *Siphnos* comme un fils du héros athénien *Sounion*¹²⁹ ; cependant, deux idoles en terre cuite du haut archaïsme, provenant du dépôt de *Kastro*, suggèrent plutôt des relations étroites avec *Naxos* et *Paros*¹³⁰. A la fin du VIII^e siècle av. J.-C., les habitants d'*Ayios Andréas* se déplacent massivement vers *Kastro*, qui semble alors se constituer en cité.

¹²² E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980, pp. 22-44.

¹²³ Ph. ZAPHIROPOULOU, « KIMOΛOΣ », *AD*, 21, 1966, B'2, pp. 387-591 ; Ibid., « KIMOΛOΣ », *AD*, 25, 1970, B'2, pp. 423-426. Cf. aussi : G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 752.

¹²⁴ IG, XII, 3, 255 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 322 ; A. MATTHAIIOU et Y. PIKOULAS, « Ἀρχαιολογικὲς σημειώσεις ἀπὸ τὴν Ἀνάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 119-130.

¹²⁵ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Σίκινος-Φολέγανδρος », *AD*, 23, 1968, B'2, pp. 381-382. Pour les inscriptions Cf. : IG, XII, Suppl., p. 100 et 178 ; IG, XII, 5, 25 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 324.

¹²⁶ APOLLONIOS DE RHODES, 1, 623-624 ; XENAGORAS, *Scholie Apollonios de Rhodes*, 1, 623-624.

¹²⁷ C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα Σίφνου », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147 ; Ibid., « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213 ; Ibid., « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70.

¹²⁸ J. K. BROCK and G. M. YOUNG, « Excavations in Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 2-3.

¹²⁹ *Scholies à Denys le Per.* 525 in *GGM*. II. 451 et STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Siphnos*.

¹³⁰ N. KOUROU, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἀπὸ τὴν Μεγάλη θεὰ στὴν Πότνια Θηρῶν καὶ τὴν Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368.

Ios et *Séripfos*, que les auteurs anciens présentent elles aussi comme une colonie ionienne, ont fourni quelques tessons géométriques¹³¹. L'histoire de leur habitat reste toutefois très imparfaitement connue¹³².

Pholégandros, dont le héros éponyme est tenu pour un fils de Minos, a également livré du matériel céramique du VIII^e siècle av. J.-C.¹³³.

Au GR, *Céos* retrouve un certain dynamisme. *Karthaïa* est la première cité à faire son apparition, puis se développe, à la toute fin du VIII^e siècle av. J.-C., *Korésia*. Pour l'heure, *Poïessa* et *Ioulis* ne paraissent pas encore occupées¹³⁴. Ce soudain essor est bien délicat à expliquer, la présence d'autochtones disséminés en territoire rural depuis la fin de l'HR IIIC est indéniable, mais les sources littéraires mentionnent l'intervention de très divers et extérieurs apports démographiques. Un corpus raconte comment l'île de *Céos* est apparue à la suite d'un cataclysme qui a détruit *Rhodes* et fait des Céens des descendants d'Euxantios et de Dexithéa¹³⁵, alors même qu'Hérodote et Strabon parlent de l'établissement de Ioniens d'*Athènes*¹³⁶ et de la domination Erétriens d'*Eubée*¹³⁷.

Mentionnons pour clore cet inventaire, l'émergence d'un dernier centre de peuplement sur l'îlot de *Kato-Koufonisi*, au Sud Est de *Naxos*¹³⁸.

3) Organisation économique et politique :

Les échanges au long court semblent reprendre dès le GM. Des tessons de poterie cycladiques du dernier quart du IX^e siècle av. J.-C. ont été découverts sur le site araméen d'*Al Mina*¹³⁹. La production céramique d'*Andros* et celle de *Naxos* est alors très fortement inspirée par les modèles attiques et eubéens, elle reste cependant hétérogène¹⁴⁰.

Tous les signes de la renaissance grecque du VIII^e siècle av. J.-C. sont perceptibles :

A partir de 730 av. J.-C., s'affirment des styles céramiques cycladiques cohérents à *Naxos* et *Paros*¹⁴¹. Les vases à reliefs téniotes sont, par ailleurs, les meilleurs témoins du retour de l'art figuratif¹⁴².

¹³¹ *Scholies à Denys le Per.* 525 in *GGM*. II. 451.

¹³² *Ios* : A. J. B. WACE et M. S. THOMPSON, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 216, n° 4. *Séripfos* : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 116, p. 56.

¹³³ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Pholegandros* et E. ANDREOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 29, 1973-1974, B'3, p. 873.

¹³⁴ Cf. articles dans : L. G. MENDONI et A. MAZARAKIS AINIAN, *Kea-Kythnos, History and Archaeology, Meletemeta*, 27, Athènes, Ed. de Boccard, 1998.

¹³⁵ BACCHYLIDE, *Epinice*, I ; OVIDE, *L'Ibis*, v. 45 ; *Scholies à Ovide, L'Ibis*, v. 475 ; STRABON, XIV, 2 et X, 3, 19. Cf. aussi partie sur la mythologie.

¹³⁶ HERODOTE, 8, 46 ; THUCYDIDE, 7, 57, 4 ; *Scholies à Denys le Per.*, 525 in *GGM*. II. 451.

¹³⁷ STRABON, X, 1, 10.

¹³⁸ O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

¹³⁹ J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, pp. 92-94 ; J. LUKE, *Ports of trade, Al Mina, and Greek Geometric pottery in the Levant*, Oxford, *BAR*, 1100, 2003.

¹⁴⁰ N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999, pp. 85-114.

¹⁴¹ A. COULIE, « Région et Cités : la question des styles cycladiques en céramique aux VIII^e et VII^e siècles », *Pallas*, 73, 2007, pp. 53-72.

L'écriture réapparaît également dans l'archipel à la toute fin du VIII^e av. J.-C., des graffiti gravés sur des rochers ou des tessons de poterie ont été identifiés à *Théra*, *Amorgos* et *Syros*¹⁴³.

Nous verrons bientôt en détail, que partout se multiplient les premiers sanctuaires monumentaux.

Des objets d'origine orientale, confirmant l'intensification des échanges avec la rive Est de la Méditerranée, ont été mis au jour à *Théra* et *Naxos*¹⁴⁴.

Les Cyclades participent au premier mouvement de colonisation. *Naxos* fonde avec *Chalcis* d'Eubée, au pied de l'*Etna*, en 735 av. J.-C., la première colonie grecque de Sicile à laquelle elle donne son nom¹⁴⁵.

Enfin, les Pariens et les Naxiens pourraient s'être engagés dans la guerre Lélantine ; conflit majeur qui, selon Thucydide, opposa *Chalcis*, *Erétrie* et leur alliés respectifs¹⁴⁶.

A la fin du GR, les trois éléments généralement reconnus comme étant caractéristiques d'une *polis*, d'une cité-Etat, commencent à être visibles à *Naxos*, *Paros* et *Théra*¹⁴⁷ :

- La présence d'une communauté civique structurée, unie par des cultes et la pratique de la guerre.
- L'existence d'un espace civique fondé sur le couple ville – territoire rural, où se distingue des espaces réservés aux dieux et aux morts.
- La proclamation d'un pouvoir autonome et indépendant de ses voisins.

Il reste néanmoins bien délicat de déterminer, à quel moment précisément ce type d'organisation sociopolitique a commencé à se répandre dans l'archipel. Il n'existe pas de consensus dans l'historiographie moderne sur la date du développement du système de la *polis*.

H. van Effenterre envisage la possibilité de premières cités mycéniennes¹⁴⁸ et J. Camp, en se basant sur la multiplication des habitats de hauteurs fortifiés dans la Crète de la période

¹⁴² E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.

¹⁴³ *Théra* : B. B. POWELL, *Homer and the origin of the Greek alphabet*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, pp. 129-131. *Amorgos* : IG, XII, 7, 442 ; SGDI, 5351 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 304. *Syros* : A. MANTHOS, « Εὐρήματα ἐπιφανείας ἀπὸ τὸν Γαλιησσᾶ τῆς Σύρου », *AAA*, 12, 1979, n° 1, p. 46 ; SEG, XXX, 1064 ; A. OIKONOMIDES, « Three Archaic Greek Inscriptions from the Island of Syros », *Ancient World*, 17, 1998, pp. 32-33 n° 2 ; SEG, XXXVIII, 827 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, T. 33, p. 480.

¹⁴⁴ C. I. SIGALAS, « Ἱέρω. Αρχαία Ἱέρω. Ἱερό Ἀφροδίτης », *AD*, 53, 1998, B'3, p. 808 ; Ibid., « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132.

¹⁴⁵ V. COSTA, *Nasso dalle origini al V^e sec A.-C.*, Roma, Università degli studi di Roma tor vergata, Dipartementa di Storia, 1997, pp. 129-145 ; M. COSTANZA LENTINI, « The two Naxos cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 3-8.

¹⁴⁶ THUCYDIDE, I, 15, 3 ; P. AUBERSON, « Chalcis, Lefkandi, Erétrie au VIII^e siècle », in *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Cahiers du Centre J. Bérard, 2, Naples, 1975, pp. 9-14 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « Geometric battle scenes on vase from Paros », in *Pictorial Pursuits. Figurative painting on Mycenaean and Geometric pottery. Papers from two Seminars at the Swedish Institute at Athens in 1999 and 2001*, Ed. E. Rystedt and B. Wells, Stockholm, 2006, pp. 271-277.

¹⁴⁷ Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995 ; I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987 ; M. H. HANSEN, *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008.

¹⁴⁸ H. VAN EFFENTERRE, *La Cité grecque : des origines à la défaite de Marathon*, Paris, Hachette, 1985.

post-palatiale et du début de l'âge du fer, n'hésite pas non plus à déclarer l'éventualité, en Egée, d'une première culture de la cité-Etat, héritée du II^e millénaire¹⁴⁹.

La plupart des historiens situent cependant la naissance de la *polis* au géométrique. Mais, si certains parlent du IX^e siècle av. J.-C., en s'appuyant sur les exemples archéologiques de *Smyrne* et de *Milet*¹⁵⁰, les autres soutiennent qu'il faut attendre la fin du VIII^e siècle av. J.-C. pour trouver les premières *poleis*¹⁵¹.

Un grand spécialiste comme M. H. Hansen refuse de prendre position, en ne manquant pas de souligner la multiplicité des situations¹⁵².

Si l'on accepte le terme *polis* dans son sens initial de lieu fortifié, d'*akropolis*, la plupart des fondations cycladiques des XI^e-IX^e siècles sont déjà des *poleis*, si au contraire on accepte le terme *polis*, comme nous l'avons fait, dans son sens classique de cité-Etat, il devient impossible de se prononcer, puisque leur organisation politique reste largement inconnue avant le début du VIII^e siècle av. J.-C.¹⁵³. Seule la transformation et l'évolution des lieux de cultes sont susceptibles de nous apporter de minces éclairages sur les profonds changements en cours. Une chose est sûr, il y a encore absence de synchronisme et d'unité. *Zagora* et *Hypsile* à *Andros*, les sites de la baie de *Naoussa* à *Paros*, ou *Vathy Limenari* à *Donoussa* ne deviendront jamais des centres de cités-Etats archaïques et seront abandonnés au VII^e siècle av. J.-C., alors que partout ailleurs fleuriront de petites *poleis*.

-Tableaux des sites cycladiques géométriques :

LOCALITE :	TYPE DE SITE :	DATATION :
<i>Amorgos :</i>		
-1 <i>Aigialè</i>	Site de hauteur surplombant la baie de <i>Yali</i> . Découverte de surface. Habitat	Possible graffiti du GR gravé sur un rocher
-2 <i>Arkésinë</i>	Promontoire côtier. Découverte de surface. Habitat	Présence de quelques tessons géométriques
-3 <i>Chôra</i>	Site intérieur de hauteur situé à moins d'une heure de marche de la baie de <i>Katapola</i> . Découvertes de surface	Présence de tessons G
-4 Baie de <i>Katapola</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-5 <i>Minoa</i>	Acropole culminant à 500m au-dessus de la baie de <i>Katapola</i> .	Présence abondante de tessons des GA - GR

¹⁴⁹ J. CAMP, « Walls and the Polis », in *Polis and Politics*, Ed. P. Flensted Jensen, Copenhagen, 2000, pp. 41-57.

¹⁵⁰ C. G. STARR, *Individual and Community : the Rise of the Polis, 800-500*, Oxford, 1986 ; A. SNODGRASS, « Archaeology and the Study of the Greek City », in J. Rich, *City and Country in the Ancient World*, Londres, 1991, pp. 1-23.

¹⁵¹ Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995 ; I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek State*, Cambridge, 1987 ; Cl. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée Orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, Puf, 1997, pp. 402-430.

¹⁵² M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.

¹⁵³ M. H. HANSEN, « Qu'est-ce qu'une polis ? Enquête sur la notion de polis », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 73-78. Pour une étude des fortifications cycladiques géométriques Cf. : D. LOUYOT, « Le rôle historique des sites fortifiés géométriques dans les Cyclades », *RA*, 2008, 2, pp. 227-263.

	Habitat fortifié et sanctuaires	
Andros :		
-6 <i>Amonakliou</i>	Site intérieur. Découvertes de surface, possible habitat	Découverte d'un vase isolé du GM
-7 <i>Hypsile</i>	Promontoire côtier. Habitat fortifié et sanctuaire	Présence de tessons des GA - GR
-8 <i>Palaeopolis</i>	Plaine littorale. Possible mise en valeur agricole	Présence de tessons isolés du GR
-9 <i>Zagora</i>	Promontoire côtier naturellement fortifié. Habitat fortifié et sanctuaire	Présence de tessons des GA - GR
Céos :		
-10 <i>Agios Isidoros</i>	Colline. Probable sanctuaire rural	Présence de tessons G
-11 <i>Akrotiri Otzia</i>	Colline. Probable sanctuaire rural	Présence de tessons G
-12 <i>Ayia Irini</i>	Site côtier. Sanctuaire d'un ancien habitat des BA - BR	Présence de tessons des GA - GR
-13 <i>Chalara</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-14 <i>Egaritis</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-15 <i>Karthaia</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaire	Présence de tessons du GR
-16 <i>Képhala</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons du GR
-17 <i>Korésia</i>	Double acropole située en bord de côte. Habitat	Présence de tessons isolés de l'extrême fin du VIII ^e ou du début du VII ^e siècle av. J.-C.
-18 <i>Mavrou</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons du GR
-19 Baie d' <i>Otzias</i>	Site côtier. Découvertes de surface, futur port d' <i>Ioulis</i>	Présence de tessons GR
-20 <i>Panagia A. Petros</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons du GR
-21 <i>Perlevos</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons GR
-22 <i>Soros</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-23 <i>Tourkos</i>	Site intérieur perché. Habitat	Présence de tessons G
-24 <i>Tris Ammoudies</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-25 <i>Vatou</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons du GR
-26 <i>Vourkari</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-27 <i>Xyla</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons du GR ou A
Despotiko et Antiparos :		
-28 Grotte d' <i>Antiparos</i>	Grotte. Probable sanctuaire extra-urbain de <i>Paroikia</i>	Présence de tessons du GR
-29 <i>Mandra</i>	Port et sanctuaire extra-urbain de <i>Paroikia</i>	Présence de tessons du GR, toutefois, le culte est attesté avec certitude seulement à partir du VII ^e siècle av. J.-C.
Donoussa-Kato Koufonisi		

-30 <i>Kato Koufonisi</i>	Site côtier. Découvertes de surface. Habitat	Présence de tessons du GR
-31 <i>Vathy Limenari (Donoussa)</i>	Promontoire côtier. Habitat fortifié et possible sanctuaire	Présence de tessons des GA – GR
<i>Ios :</i>		
-32 Provenance inconnue	Inconnu	Existence d'un tesson géométrique
<i>Kimolos :</i>		
-33 d' <i>Ellinika-Limni</i> et <i>Agios Andreas-Daskalio</i>	Site côtier. Habitat et nécropole	Présence de tessons du début du GR et du Sub-G
-34 <i>Paliokastro</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
<i>Kythnos :</i>		
-35 <i>Kastellas</i>	Découvertes de surface. Probable habitat	Présence de tessons G
-36 <i>Kastro</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface. Probable habitat	Présence de tessons du G
-37 <i>Skouries</i>	Site minier	Présence de tessons G
-38 <i>Vryokastro</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaires	Présence de tessons des GA - GR
<i>Mélos</i>		
-39 Baie d' <i>Adamas</i> , ancienne <i>Mélos</i>	Double acropole située en bord de mer. Habitat et sanctuaires	Présence de tessons du GR
-40 <i>Aerodromos</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Présence de tessons G ?
-41 <i>Agios Ioannis</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du GR
-42 <i>Agios Konstantinos</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons GR
-43 <i>Agios Nikolaos</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du GR
-44 <i>Agrilia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du GR
-45 <i>Apollonia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons G
-46 <i>Athiniou</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G ?
-47 <i>Emborio</i>	Découvertes de surface, exploitation familiale	Présence de tessons G
-48 <i>Kambos</i>	Découvertes de surface. Atelier de potier	Présence de tessons des IX ^e -VIII ^e siècles av. J.-C.
-49 <i>Kaminia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons GR
-50 <i>Kanaria</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du GR
-51 <i>Kipos</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons GR

-52 <i>Korakia</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-53 <i>Langada</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G ?
-54 <i>Nychia</i>	Découvertes de surface, possible ferme	Présence de tessons G
-55 <i>Pelos</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Présence de tessons G
-56 <i>Perivolia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du GA
-57 <i>Phylakopi</i>	Ancienne ville et sanctuaire des BA – BR	Découvertes sporadiques de tessons G
-58 <i>Soleta</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du GR
-59 Sommet du <i>Prophète Hélias</i>	Découvertes de surface. Possible sanctuaire des sommets	Présence de tessons G
-60 <i>Vounali tou barba Spiro</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons G
-61 <i>Xylokeratia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons G
<i>Mykonos :</i>		
-62 <i>Chôra</i>	Promontoire côtier. Fouilles de sauvetage. Habitat	Présence de tessons G
-63 <i>Kalaphatis</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-64 <i>Palaiokastro</i>	Colline intérieur. Découvertes de surface. Habitat	Présence de tessons G
-65 <i>Portes</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
<i>Naxos :</i>		
-66 <i>Aghia Sophia</i> , région d' <i>Engares</i>	Colline. Découvertes de surface. Possible sanctuaire rural	Présence de tessons G
-67 <i>Ayios Ioannis / Aspeiranthos</i> , Mont <i>Zas</i>	Site de Montagne. Découvertes de surface. Possible nécropole	Présence de tessons G
-68 Région d' <i>Engares</i>	Micro-vallées côtières. Découvertes de surfaces. Présence de nombreux sites ruraux	Présence de tessons G
-69 <i>Grotta – Kastro, Mitropolis, Palati, Kaminaki</i> / Ancienne <i>Naxos</i>	Site côtier et acropole. Habitat, nécropoles et sanctuaires urbains et suburbains	Présence en abondance de tessons des GA - GR
-70 Grotte de <i>Zas</i> , Mont <i>Zas</i>	Grotte. Possible sanctuaire rupestre	Présence de tessons G
-71 <i>Gyroulas</i>	Plateau intérieur. Sanctuaire rural	Présence de tessons des GM - GR
-72 <i>Hyria</i>	Plaine littorale. Sanctuaire rural	Présence de tessons des GA - GR
-73 <i>Mélanes-Phlério</i>	Collines à l'intérieur des terres. Mines et sanctuaire rural	Présence de tessons du GR
-74 <i>Mikre Vigla</i>	Promontoire côtier. Ancien habitat des BA-BR. Possible sanctuaire de l'époque historique ?	Présence de tessons G
-75 <i>Plaka</i>	Plaine littorale. Découvertes de	Présence de tessons du GR

	surface	
-76 <i>Pyrgos Cheimarrou</i> , Mont <i>Zas</i>	Site de montagne. Tour hellénistique. Sondage	Présence de tessons des GM - GR
-77 <i>Tsikalarío</i>	Site intérieur. Nécropoles et sanctuaires ruraux	Présence de tessons des GM - GR
<i>Paros :</i>		
-78 <i>Detis</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Habitat	Présence de tessons du GR ou du haut archaïsme
-79 <i>Filizi</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Îlot relié à la côte par un <i>tombolo</i> . Habitat fortifié	Présence de tessons du GA
-80 <i>Kargadousa</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Habitat	Présence de tessons du GR ou du haut archaïsme
-81 <i>Koukounaries</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Promontoire côtier. Habitat fortifié et sanctuaires	Présence de tessons des GA - GR
-82 <i>Livadera</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Habitat	Présence de tessons du GR ou du haut archaïsme
-83 <i>Oikonomos</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Îlot relié à la côte par un <i>tombolo</i> . Habitat fortifié, nécropole et sanctuaire	Présence de tessons des GA - GR
-84 <i>Paroikia</i> et ses alentours	Promontoire côtier. Habitat, Nécropoles et sanctuaires urbains et peri-urbains	Forte occupation à partir du GR
-85 <i>Sarakinika</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Habitat fortifié	Présence de tessons du GR
-86 Baie de <i>Trios</i>	Possible traces d'aménagement portuaire	Possible construction au GR
<i>Pholégandros :</i>		
-87 <i>Ano Meria</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
<i>Sériphos :</i>		
-88 <i>Tsigouri</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
<i>Sikinos :</i>		
-89 <i>Paliokastro</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
<i>Siphnos :</i>		
-90 <i>Ayios Andreas</i>	Site perché intérieur. Habitat fortifié et sanctuaire	Présence de tessons du GR
-91 <i>kastro</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaire	Présence de tessons du GR
<i>Syros :</i>		
-92 <i>Chrysonissos</i>	Nécropole	Présence de tessons G
-93 <i>Galissa</i>	Promontoire côtier. Habitat et probable sanctuaire	Présence de tessons des GM - GR
-94 <i>Hermoupolis</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface. Habitat	Présence de tessons G
-95 <i>Kastri</i>	Ancien habitat du CA	Découverte sporadique de tessons GR

Ténos		
-96 <i>Kardiani</i>	Tombes	Présence de tessons du GM
-97 <i>Ktikados</i>	Tombes	Présence de tessons du GM
-98 <i>Marlas</i>	Tombe du BR	Présence de quelques tessons G
-99 <i>Vryokastro</i>	Promontoire côtier. Habitat du début du BR	Présence de tessons du GR ou GA ?
-100 <i>Xobourgo</i>	Site intérieur perché. Habitat fortifié et sanctuaire	Présence de tessons des GA - GR
Théra :		
-101 <i>Akroteri</i>	Site côtier. Ancien habitat du début du BR. Découvertes de surface	Présence de tessons G
-102 <i>Imerovigli</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-103 <i>Kamari</i>	Site côtier. Habitat et nécropole, port de <i>Mésa Vouno</i>	Présence de tessons du GR
-104 <i>Mésa Vouno – Sellada / Ancienne Théra</i>	Promontoire côtier. Habitat, nécropoles et sanctuaires urbains et peri-urbains	Présence de tessons du IX ^e siècle av. J.-C. et du GR
-105 <i>Monolithos</i>	Promontoire côtier. Ancien habitat de la fin du BR. Découvertes de surface	Présence de tessons G
-106 <i>Perissa</i>	Site côtier. Découvertes sporadiques, second port de <i>Mésa Vouno</i>	Présence de rares tessons du GR
-107 <i>Pyrgos</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons G
-108 <i>Skaros</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface. Probable sanctuaire côtier	Présence de tessons du GR

-V L'époque archaïque (700-490 av. J.-C.) :

Le VII^e siècle av. J.-C. est le plus souvent considéré comme un siècle de transition entre la renaissance du VIII^e siècle av. J.-C. et l'archaïsme triomphant du VI^e siècle av. J.-C.¹⁵⁴. Le monde grec parachève d'abord son expansion, les fondations coloniales se poursuivent, le nombre de sanctuaires se multiplie et l'art orientalisant atteint une finesse encore jamais égalée¹⁵⁵. C'est aussi une période contrastée, dans laquelle les cités-Etats naissantes cherchent leur identité. C'est le temps des grands législateurs mythiques et des premières tyrannies, portés sur le devant de la scène politique par un contexte de crises et de tensions sociales¹⁵⁶. A *Sparte*, Lycurgue aurait rédigé la grande *rhètra*, à *Athènes*, Dracon aurait promulgué une loi sur le meurtre pour tenter de tempérer les affrontements entre les grandes familles aristocratiques¹⁵⁷.

¹⁵⁴ O. MURRAY, *La Grèce à l'époque archaïque*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Trad. Française 1995 ; J. C. POURSAT, *La Grèce préclassique. Des origines à la fin du VI^e siècle*, Paris, Seuil, 1995, pp. 128-142.

¹⁵⁵ W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.

¹⁵⁶ L. LIBERO, *Die archaische Tyrannis*, Stuttgart, Steiner, 1996.

¹⁵⁷ E. LEVY, *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, Seuil, 2003, pp. 23-36 ; A. QUEYREL, *Athènes. La cité archaïque et classique*, Paris, Picard, 2003, p. 28.

Le VI^e siècle av. J.-C. marque l'apogée de la période archaïque. Les colonies fondées les siècles précédents croissent rapidement, la culture hellénique s'étend désormais sur une large partie du bassin méditerranéen, de l'Italie du Sud à la côte Ouest de l'Asie Mineure, et jusqu'aux bords de la mer Noire¹⁵⁸. Les arts nouveaux de la sculpture sur pierre et de l'architecture monumentale, inventés aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., ne cessent de s'affiner et s'épanouissent dans de magnifiques réalisations, comme le temple des Alcmonides de Delphes¹⁵⁹. Au sein des écoles présocratiques, la pensée spéculative fait son apparition¹⁶⁰. Les cités-Etats, toujours en proie à des dissensions, hésitent entre démocratie et tyrannie. A Athènes, Pisistrate succède à Solon, sans que jamais ne soit réglé le profond malaise agraire¹⁶¹. Enfin, la tension monte également entre les différentes *poleis*, dans un contexte de complexes alliances familiales, les Athéniens et les Lacédémoniens se battent pour la première fois¹⁶².

Le début du V^e siècle av. J.-C. est marqué par une série de violents heurts entre les Grecs et les Perses, qui déboucheront, en 490 av. J.-C., sur la première guerre Médique. Conflit aux conséquences profondes, qui précipitera la Grèce dans les temps classiques, en offrant à Athènes les conditions de sa politique hégémonique¹⁶³.

Ce modeste tableau général sommairement brossé, se pose la question de la spécificité des VII^e-VI^e siècles av. J.-C. dans les Cyclades. D'emblée s'impose le problème des sources, les témoignages littéraires sur cette période sont dans leurs ensembles tardifs et relatifs pour l'essentiel à Athènes. La vie de l'archipel n'est souvent connue que par l'archéologie ; situation qui conduit Cl. Baurain à écrire : « Quant aux Cyclades, on ne peut guère en dire long, sinon qu'ici encore l'impression qui se dégage est très contrastée, avec des individus qui affirment comme une mobilité jusque-là inconnue et des personnalités exubérantes (tel un Archiloque) face à d'autres plus passives, plus « traditionnelles ». Sans doute, pour la plupart, ces îles poursuivent-elles leur existence, souvent quelque peu à l'écart des collectivités de la Grèce continentale, chacune marquée d'abord par son terroir et l'attitude de ses voisines immédiates »¹⁶⁴.

Nos informations parmi les plus nombreuses concernent Délos, seule localité que nous ne traitons pas directement dans notre étude. Entre la seconde moitié du VII^e et la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., Naxos semble tenir un rôle prépondérant dans la vie du sanctuaire panhellénique. A partir de la seconde moitié du VI^e siècle, Paros paraît prendre le relai, mais elle est très rapidement supplantée par Athènes. Entre 540 et 528 av. J.-C., Pisistrate organise la première purification, en faisant enlever les tombes qui se trouvent dans le périmètre du *téménos* d'Apollon, et entame la construction du *Pôrinon Naos*. A sa mort, en

¹⁵⁸ G. VALLET, *Le monde grec colonial d'Italie du sud et de Sicile*, EFR 218, Rome, 1996 ; J. M. FOSSEY, *Proceedings of the first International Conference on the Archaeology and History of the Black Sea Vol. I-II*, Amsterdam, J. C. Gieben, 1997.

¹⁵⁹ J. BOARDMAN, *La sculpture grecque archaïque*, Paris, Thames and Hudson, Trad. Française, 1994 ; M. Ch. HELLMANN, *L'architecture grecque*, Paris, Le Livre de Poche, 1998, pp. 69-112.

¹⁶⁰ J. P. VERNANT, *Les Origines de la Pensée Grecque*, Paris, PUF, 1962 ; G. S. KIRK, J. E. RAVEN et M. SCHOFIELD, *Les philosophes présocratiques*, Paris, Cerf, Trad. française, 1995.

¹⁶¹ A. QUEYREL, *Athènes. La cité archaïque et classique*, Paris, Picard, 2003, pp. 31-40.

¹⁶² J. CHRISTIEN et Fr. RUZE, *Sparte. Géographie, mythes et histoire*, Paris, Armand Colin, 2007, pp. 183-186.

¹⁶³ Ed. WILL, *Le monde grec et l'Orient, T. I, le V^e siècle (510-403)*, Paris, 1972.

¹⁶⁴ Cl. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée Orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, Puf, 1997, pp. 210-211. Pour un recensement des différentes cités des Cyclades Cf. : G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.

525 av. J.-C., c'est Polycrate de *Samos* qui affirme ses visés hégémoniques et fait relier *Délos* à la proche *Rhénée* par une chaîne¹⁶⁵. La vie et la gestion du grand sanctuaire échappe alors clairement aux insulaires. Nous verrons qu'il est pour autant prématuré de vouloir rejoindre le topos classique et hellénistique, qui consiste à décrire l'archipel comme misérablement replié sur lui-même. Un dynamisme jamais démenti caractérise en effet encore de nombreuses îles jusqu'à la veille des guerres médiques¹⁶⁶.

1) Evolutions des habitats :

Les VII^e-VI^e siècle av. J.-C. voit d'abord se poursuivre les processus, qui transforment les communautés des âges obscurs en cités-Etats.

-A La fin des *synoecismes* :

Les mouvements de *synoecismes* ne prennent fin qu'au haut archaïsme.

Les établissements de la baie de *Naoussa* à *Paros* disparaissent de façon irrévocable. Les Pariens se réunissent tous à *Paroikia*, qui ne cesse de s'embellir et d'étendre son réseau de sanctuaires¹⁶⁷.

A *Andros*, *Zagora* et *Hypsile* partagent un destin commun. Ces premiers centres de peuplement sont définitivement désertés au profit de la cité de *Palaeopolis*¹⁶⁸.

Dans une moindre mesure, *Siphnos* peut être comparée à *Paros* et *Andros*. Seul l'habitat de *Kastro*, apparu au VIII^e siècle av. J.-C., réussit sa transformation en *polis*. Toutefois, ici se maintiendra un village secondaire, une présence est attestée à *Ayios Andreas* jusqu'à l'époque hellénistique¹⁶⁹. Au VI^e siècle av. J.-C., l'acropole de *kastro* est entourée de puissantes et monumentales fortifications en marbre, grâce à la richesse considérable que les Siphniens tirent de l'exploitation de leurs mines d'or et d'argent¹⁷⁰.

-B Le parachèvement de l'affirmation des anciennes communautés des XI^e-IX^e siècles en cités-Etats :

Les communautés des XI^e-IX^e siècles parachèvent leur formation en cités-Etats.

¹⁶⁵ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958 ; P. JOCKEY, « Le sanctuaire de Délos à l'époque archaïque », *Topoi* 6, 1996, pp. 159-197 ; Fr. PROST, *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université Paris IV Sorbonne, 1997 ; Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005.

¹⁶⁶ P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

¹⁶⁷ D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.

¹⁶⁸ L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολη Ανδρου : είκοσι χρόνια ανασκαφικής έρευνας*, Athènes, 2007.

¹⁶⁹ C. A. TELEVANTOU, « Η ακρόπολη του Αγίου Ανδρέα Σίφνου », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147.

¹⁷⁰ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 1-92 et G. A. WAGNER und G. WEISGERBER, *Silber, Blei und Gold auf Sifnos : Prähistorische und antike Metallproduktion*, Bochum, Bergbau-Museum, 1985.

A *Amorgos*, des sections de remparts et une inscription archaïque ont été identifiées et relevées sur le site d'*Aigiale*¹⁷¹. *Arkésinè* n'a livré qu'un modeste corpus de documents épigraphiques, dont l'un d'entre eux donne le nom de deux archontes¹⁷². Entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C., la morphologie urbaine de *Minoa* n'évolue pratiquement pas¹⁷³.

A la fin de l'époque archaïque, La cité de *Kythnos* ne compte pas moins de trois aires cultuelles différentes et affirme son autonomie en frappant monnaie¹⁷⁴.

Naxos reste la *polis* la mieux connue. Très tôt, elle revendique son indépendance à travers une abondante production monétaire¹⁷⁵. Nous disposons même de sources sur son fonctionnement politique : Au VI^e siècle av. J.-C., un régime oligarchique aurait été suivi par la tyrannie de *Lygdamis*, après une *stasis*¹⁷⁶. Puis, avec l'aide des Spartiates, l'île serait revenue à une oligarchie, le régime des Gros (sans doute des grands propriétaires terriens)¹⁷⁷. Une nouvelle *stasis*, orchestrée par le *dèmos*, aurait permis de les renverser autour de 500 av. J.-C.¹⁷⁸. Les Oligarches se seraient réfugiés à *Milet* et auraient participé à l'organisation de la révolte des Ioniens contre les Perses, en 494 av. J.-C.¹⁷⁹. *Naxos* fut ensuite assujettie par les Perses et passa sous le contrôle de *Darius*¹⁸⁰. Cet épisode marque la fin de la toute puissance de l'île, qui sera intégrée dans la ligue de *Délos* en 477 av. J.-C.¹⁸¹.

Au VI^e siècle av. J.-C., de nouvelles fortifications sont érigées à *Xobourgo* de *Ténos* et les Téniotés émettent leurs premières monnaies. Cette place forte est l'une des mieux protégées de l'archipel. Durant les guerres Médiques, les Déliens s'y replieront pour fuir l'avancée des Perses¹⁸².

La vie des *poleis* de *Syros* et *Mykonos* reste par contre très imparfaitement documentée.

¹⁷¹ D. LEEKLEY and R. NOYES, *Archaeological Excavations in the Greek Islands*, N. J. Park Ridge, 1975, p. 40 et IG, XII, 7, 442.

¹⁷² IG, XII, 7, 106 ; 141 ; 140 ; 139 ; 142 ; 103 ; 107 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, pp. 304-305.

¹⁷³ L. MARANGOU, *ΑΜΟΡΓΟΣ I - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 101-285.

¹⁷⁴ A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 17, 1998, pp. 363-379 ; Ibid., « Inside the adyton of a Greek temple, Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103. Sur les frappes monétaires Cf. : A. K. KYROU et D. N. ARTEMIS, « The silver Coinage of Kythnos in the Early fifth century B. C. », in *Studies in Greek numismatics in Memory of M. J. Price*, R. Asthon et S. Hunter, London, 1998, pp. 233-236.

¹⁷⁵ K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 86-92.

¹⁷⁶ HERODOTE, 1, 61, 3-4 ; 64, 1-2 ; ARISTOTE, *Politique*, 1305, 39-1 ; V. COSTA, *Nasso dalle origini al V sec A.-C.*, Roma, 1997, pp. 147-168.

¹⁷⁷ HERODOTE, 5, 30, 1 ; PLUTARQUE, *Oeuvres Morales*, 859 D.

¹⁷⁸ E. W. ROBINSON, *The First Democracies : Early Popular Government outside Athens*, *Historia Einzelschriften* 107, Stuttgart, 1997, pp. 117-18.

¹⁷⁹ HERODOTE, 5, 30.

¹⁸⁰ ESCHYLE, *Perses*, 885.

¹⁸¹ THUCYDIDE, I, 98, 4.

¹⁸² N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 255-268 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 72-75 ; HERODOTE, VI, 97.

-C Evolution des fondations spartiates du GR :

Théra est la cité dorienne pour laquelle nous possédons le plus de renseignements. Elle abrite une agora, de nombreux sanctuaires urbains, péri-urbains et extra-urbains et frappe monnaie¹⁸³. C'est une situation de *statis*, dans laquelle doit s'affronter différentes grandes familles du système oligarchique local, qui la pousse, au VII^e siècle, à se séparer d'une partie de son corps civique, qui part fonder, en Lybie, la ville de *Cyrène*¹⁸⁴.

Les informations sur *Mélos* sont beaucoup plus ténues. La ville située dans la baie d'*Adamas* compte surtout des vestiges hellénistiques¹⁸⁵. Elle émet néanmoins des monnaies dès le VI^e siècle av. J.-C.¹⁸⁶.

A *Kimolos*, les sites d'*Ellinika-Limni* et *Agios Andreas-Daskalio* sont toujours occupés, il faut cependant attendre le III^e siècle av. J.-C., pour qu'un décret de *Karystos* face référence à une : τὰς πόλεις τὰς Κιμωλίων¹⁸⁷.

-D Apparition de nouvelles cités :

Au VII^e siècle av. J.-C., de nouvelles fondations jusqu'alors inconnues font encore leur apparition.

Quelques tessons géométriques ont été mis au jour à *Pholégandros*, *Sériphos* et *Sikinos*, sur les sites d'*Ano Meria*, *Tsigouri* et *Paliokastro*. Mais, à l'époque archaïque, la cité de chacune de ces trois îles s'est systématiquement déplacée en un autre lieu. La possibilité de mouvements de *synoecismes* tardifs doit être envisagée.

A *Pholégandros*, l'ancienne *polis* prend place sous la moderne *Chôra*, les rares sections de murs encore visibles sont hellénistiques, mais des vers de Solon, ironisant sur la pauvreté des Pholégandriens, permet de supposer une fréquentation remontant au VI^e siècle av. J.-C.¹⁸⁸.

A *Sériphos*, des vestiges très indigents d'un centre urbain antique ont été identifiés sous la moderne *Chôra* locale, cette fois seule quelques monnaies sériphotes rendent possible d'affirmer son existence à haute date¹⁸⁹.

¹⁸³ H. VON WOLFRAM HOEPFNER, « Auf der Suche nach der archaischen Stadt », *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 9-17 et K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 58-71.

¹⁸⁴ SEG, IX, 3 ; F. CHAMOIX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, De Boccard, 1953 ; H. VAN EFFENTERRE et F. RUZE, *Nonima, Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme Grec*, T. I, EFR, 1994, n° 41, pp. 170-173. Cf. aussi : HERODOTE, IV, 150 ; MENECLÉS DE BARCE, *Frag.* 6 = FGHist, 270.

¹⁸⁵ J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a note on the Topography of the Ancient Settlement of Melos », in C. Renfrew and M. Wagstaff, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 53-57.

¹⁸⁶ K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 58-71.

¹⁸⁷ SEG, 44, 710.28 ; G. REGGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 752.

¹⁸⁸ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, pp. 295-310 ; PLUTARQUE, *Praec. ger. reip.* 813 f ; DIOGENE LAERCE, I, 47.

¹⁸⁹ G. GEROLA, « Serfino », *ASA ATENE*, III, 1921, pp. 203-241 ; BÜRCHNER, « Sériphos », *RE*, II, A, 2, Stuttgart, 1923, Col. 1729-1734 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΣΕΡΙΦΟΣ », *AD*, 1972, p. 606 ; *Ibid.*, « ΣΕΡΙΦΟΣ », *AD*, 39, 1984, p. 292 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 42-47.

A *Sikinos*, la ville principale s'étend désormais dans la vallée dominée par la chapelle *Ayia Marina*, des documents épigraphiques attestent d'une occupation aux VII^e-VI^e siècles av. J.-C.¹⁹⁰.

Ios est difficile à classer, elle a livré de la céramique géométrique mais sa provenance est indéterminée. L'ancienne cité est située sur les hauteurs de *Chôra*, elle n'a fourni que deux stèles funéraires du début du V^e siècle av. J.-C. et une partie de ses anciennes fortifications pourrait présenter une phase archaïque¹⁹¹.

Si les ruines d'*Anaphé*, sur la colline de *Kasteli*, sont difficilement datables, il est certains que cet établissement existe depuis au moins le VII^e siècle av. J.-C.. Une des plus anciennes inscriptions funéraires de l'Égée a été découverte dans l'île, qui bat monnaie au VI^e siècle av. J.-C.¹⁹².

C'est enfin au cours des VII^e-VI^e, que les *poleis* d'*Ioulis* et de *Poïessa* se constituent à *Céos*. Rapidement, *Ioulis* émet ses premières monnaies¹⁹³.

A la fin du VI^e siècle av. J.-C., *Céos* abrite quatre cités, *Amorgos* trois et *Mykonos* deux, alors que les autres Cyclades n'en comptent qu'une seule. G. Reger s'étonne de cette situation, en faisant remarquer qu'aucun facteur géographique, commercial ou politique particulier n'est susceptible de l'éclairer¹⁹⁴. Plus déconcertant encore, la présence de *poleis* distinctes au sein d'une même île ne devait pas toujours être visible de l'extérieur, dans les listes de tribus de la ligue de *Délos*, les habitants de *Céos*, d'*Amorgos* et de *Mykonos* sont simplement désignés sous le nom commun de Céens, d'Amorgiens ou de Mykoniotés¹⁹⁵. Nous croyons que ce tableau contrasté peut, pour ou moins en partie, se comprendre à la lumière des complexes mécanismes qui président, depuis l'HR IIIC, à la réorganisation des habitats mycéniens¹⁹⁶.

2) Une région toujours dynamique :

Loin d'être tenues à l'écart, les Cyclades participent pleinement au mouvement d'expansion du monde grec. Au VII^e siècle av. J.-C., nous l'avons déjà dit, *Théra* fonde, en Lybie, la ville de *Cyrène*¹⁹⁷. A la même époque, *Paros* colonise non seulement l'île de

¹⁹⁰ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, pp. 295-310 ; IG, XII, Suppl., p. 100 et 178 ; IG, XII, 5, 25.

¹⁹¹ P. GRAINDOR, « Fouilles d'Ios », *BCH*, 28, 1904, pp. 308-333 et O. KATSEANASTASIOU, « ΙΟΣ », *AD*, 37, 1982, B'2, p. 359.

¹⁹² H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 352-358 ; A. MATTHAIIOU et Y. PIKOULAS, « Ἀρχαιολογικὲς σημειώσεις ἀπὸ τὴν Ἀνάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 119-130 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, p. 189 ; IG, XII, 3, 255.

¹⁹³ G. WELTER, « Von Griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 74-78 ; G. GALANI, L. MENDONI et Ch. PAPAGEORGIADOU, « Επιφανειακή έρευνα στὴν Κέα », *Archaïognosia*, 3, 1982-84, p. 239 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 162-164.

¹⁹⁴ G. REGER, « Islands with one Polis versus Islands with Several Poleis », *CPCActs*, 4, 1997, pp. 450-492.

¹⁹⁵ B. D. MERITT, H. T. WADE-GERY et M. F. MCGREGOR, *The Athenian Tribute Lists*, 4 Vols., Cambridge, Mass, 1939-1953, Vol. I 500, 509, 522, Vol. III, 348-39.

¹⁹⁶ N. Kourou partage un même point de vue : N. KOUROU, « Des petits habitats de l'époque mycénienne à la Cité-État d'époque historique », in M. Reddé, L. Dubois, D. Briquel, H. Lavagne, F. Queyrel éd., *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, Paris, 2003, pp. 71.90.

¹⁹⁷ HERODOTE, IV, 153-167.

Thasos, située dans le Nord de l'Égée, mais crée aussi, en Asie Mineure, la cité de *Parion*¹⁹⁸ ; les Méliens s'établissent en Carie¹⁹⁹, alors qu'*Andros* participe avec *Chalkis* à la conquête des rives de la mer Noire, en installant des petites communautés à *Akanthos*, *Sane*, *Stagiros* et *Argilos*²⁰⁰.

L'archipel est au centre de l'effervescence artistique archaïque. La céramique pseudo-mélienne fait partie des chefs-d'œuvre de la période orientalisante²⁰¹. Les gisements de marbre de *Naxos* et *Paros* placent ces deux îles à la tête de l'essor de la sculpture sur pierre²⁰². Les Siphniens offrent, peu avant 525 av. J.-C., un trésor au sanctuaire de *Delphes*, monument à l'opulente richesse qui compte parmi les belles réalisations du VI^e siècle av. J.-C.²⁰³.

Quelques uns des plus grands poètes des VII^e-VI^e siècles av. J.-C. sont originaires de la région, comme Bacchylide et Simonide de *Céos*, ou encore Archiloque de *Paros*²⁰⁴. Le présocratique Phérécyde de *Syros* est enfin l'auteur d'une très originale cosmogonie²⁰⁵.

-Tableaux des sites cycladiques archaïques :

LOCALITE :	TYPE DE SITE :	DATATION :
<i>Amorgos :</i>		
-1 Chapelle <i>Aghia Irini</i>	Possible sanctuaire rural de <i>Minoa</i>	Présence de tessons du VII ^e siècle av. J.-C.
-2 <i>Aigialè</i>	Site de hauteur surplombant la baie de <i>Yali</i> . Découverte de surface. Habitat avec possible fortification	Présence d'un graffiti des VIII ^e -VII ^e siècles av. J.-C. et maçonnerie des fortifications du début du V ^e siècle av. J.-C.
-3 <i>Arkésinè</i>	Promontoire côtier. Découverte de surface. Habitat	Présence d'inscriptions archaïques
-4 <i>Minoa</i>	Acropole culminant à 500m au-dessus de la baie de <i>Katapola</i> . Habitat fortifié et sanctuaires	Nombreux tessons archaïques
<i>Anaphé :</i>		
-5 <i>Kasteli</i>	Colline. Habitat, vestiges de fortifications hellénistiques ou classiques et nécropole	Possible fondation au haut archaïsme, découverte d'une inscription funéraire du VII ^e siècle av. J.-C. et production monétaire datée du VI ^e siècle av. J.-C.

¹⁹⁸ STRABON, 13, 1, 14 (588).

¹⁹⁹ PLUTARQUE, *Mor.* 246d-e.

²⁰⁰ THUCYDIDE, 4, 84.1, 88.2, 103.3, 109.2, 5.6.1.

²⁰¹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003.

²⁰² G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « Parische Skulpturen », *Antike Plastik Lieferung*, 27, 2000, pp. 7-35. Cf. aussi : A. JACQUEMIN, *Offrandes monumentales à Delphes*, Paris, De Boccard, 1999.

²⁰³ V. BRINKMANN, *Beobachtungen zum formalen Aufbau und zum Sinngehalt der Friese des Siphnierschatzhauses*, München, Biering et Brinkmann, 1994.

²⁰⁴ ARCHILOQUE DE PAROS, *Fragments*, Trad. A. Bonnard, Paris, Les Belles Lettres, 1958 ; M. DETIENNE, « Simonide de Céos ou la sécularisation de la poésie », *REG*, 77, 1964, pp. 405-419 ; BACCHYLIDE, *Dithyrambes, Epinicies, Fragments*, Trad. J. Duchemin, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

²⁰⁵ H. S. SCHIBLI, *Pherekydes of Syros*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

-6 Monastère de la <i>Panaghia Kalamiotissa</i>	Sanctuaire suburbain d' <i>Anaphé</i>	Possible fondation durant la période orientalisante
<i>Andros :</i>		
-7 <i>Hypsile</i>	Promontoire côtier. L'habitat fortifié est abandonné au VI ^e siècle av. J.-C., seul le sanctuaire continu à être fréquenté. Sanctuaire extra-urbain de <i>Palaeopolis</i>	Présence de tessons des VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.
-8 <i>Palaeopolis</i>	Plaine littorale et acropole. Nouvel habitat et sanctuaires	Présence de tessons du haut archaïsme et des VI ^e -V ^e siècles av. J.-C.. Mais aussi, découvertes de sculptures archaïques et de frappes monétaires
-9 <i>Phellos</i>	Possible habitat portuaire	Présence de vestiges et de matériel céramique non précisément datés
-10 <i>Stavropeda</i>	Colline située à l'intérieur des terres. Possible sanctuaire rural	Découverte d'un torse de <i>Kouros</i> du VI ^e siècle av. J.-C.
-11 <i>Zagora</i>	Promontoire côtier naturellement fortifié. L'habitat fortifié est abandonné à la fin du GR, seul le sanctuaire continu à être fréquenté. Sanctuaire extra-urbain de <i>Palaeopolis</i>	Présence de tessons des VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.
<i>Céos :</i>		
-12 <i>Aghios Ioannis</i>	Carrière	Traces d'exploitation dès le haut archaïsme
-13 <i>Akrotiri Otzia</i>	Colline. Probable sanctuaire rural de <i>Korésia</i>	Présence de tuiles corinthiennes et de tessons des VII ^e -VI ^e siècles av. J.-C.
-14 <i>Akrotirion Sklavos</i>	Découvertes de surfaces	Présence de tessons archaïques
-15 <i>Ay. Anna</i>	Colline. Sanctuaire rural d' <i>Ioulis</i>	Découverte de vestiges d'un temple dorique du VI ^e siècle av. J.-C.
-16 <i>Ayia Irini</i>	Site côtier. Sanctuaire d'un ancien habitat des BA – BR. Possible sanctuaire fédéral céen	Présence de tessons des VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.
-17 <i>Ayia Varvara</i>	Possible terrasse de temple classique. Possible sanctuaire rural de <i>Korésia</i>	Présence de rares tessons archaïques
-18 <i>Ayios Prokiopos</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-19 <i>Chalara</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-20 <i>Chalara Sklavos</i>	Découvertes de surface, probable ferme	Présence de tessons archaïques
-21 <i>Chôra</i> , site de l'ancienne <i>Ioulis</i>	Acropole située à l'intérieur des terres. Habitat et sanctuaires	Présence très sporadique de vestiges architecturaux archaïques
-22 <i>Daphné</i>	Colline. Probable sanctuaire rural de <i>Korésia</i>	Présence de tessons archaïques
-23 <i>Eisodeia Tis Theotokou</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques

-24 <i>Fotimari</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-25 <i>Hellénika</i>	Sanctuaire des sommets à la frontière entre <i>Ioulis</i> et <i>karthaia</i>	Possible présence archaïque
-26 <i>Kalidonichi</i>	Ancien habitat du BR	Présence de tessons archaïques
-27 <i>Karia</i>	Découvertes de surface, probable ferme	Présence de tessons archaïques
-28 <i>Karthaia</i> , site de l'ancienne <i>Karthaia</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaires	Activité continue du VII ^e au V ^e siècle av. J.-C.
-29 <i>Kastanies</i>	Petit habitat et temple de l'époque impériale	Présence de rares tessons archaïques
-30 <i>Kokkino Keli</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-31 <i>Korésia</i> , site de l'ancienne <i>Korésia</i>	Double acropole située en bord de côte. Habitat fortifié et sanctuaire	Présence de tessons des VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.
-32 <i>Koukouvayia</i>	Découvertes de surface, possible site d'habitation	Présence de tessons archaïques
-33 <i>Larna</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-34 Lion de <i>Ioulis</i>	Probable carrière ou lieu de culte ?	VII ^e siècle av. J.-C.
-35 <i>Livadhi</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons des VII ^e -VI ^e siècles av. J.-C.
-36 <i>Marades</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-37 <i>Mavrou</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-38 <i>Megalochori</i>	Découvertes de surface	Possible présence de tessons archaïques
-39 <i>Merovigli</i>	Colline. Terrasse de temple. Sanctuaire rural d' <i>Ioulis</i>	Présence de tessons archaïques
-40 <i>Otzia</i>	Découvertes de surface, site de l'ancien port d' <i>Ioulis</i>	Présence de tessons archaïques
-41 <i>Otzia Akrotiri</i>	Découvertes de surface, tombes ?	Présence de tessons archaïques
-42 <i>Otzia Diaselli</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons de la fin du VI ^e siècle av. J.-C.
-43 <i>Otzia Koutouriari</i>	Découvertes de surface, probable ferme	Présence de tessons archaïques
-44 <i>Otzia Vorini</i>	Découvertes de surface, possible sanctuaire rural de <i>Korésia</i>	Présence de tessons de la fin du VI ^e siècle av. J.-C.
-45 <i>Panayia Kambanariotissa</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-46 <i>Paouras</i>	Colline. Probable sanctuaire rural de <i>Korésia</i>	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-47 <i>Parameria</i>	Découverte de surface, probable ferme	Présence de tessons archaïques
-48 <i>Patima tis Panagias</i>	Découvertes de surface, possible ferme	Présence de tessons archaïques
-49 <i>Pera Milous</i>	Colline. Terrasse de sanctuaire. Sanctuaire des hauteurs de <i>Korésia</i>	Possible présence archaïque
-50 <i>Perlevos</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïque
-51 <i>Pisses</i> site de l'ancienne	Site côtier. Habitat fortifié et	Découvertes de rares tessons

<i>Poiessa</i>	probables sanctuaires	archaïques
-52 <i>Prophète Hélias</i>	Sanctuaires des sommets situés à la frontière entre <i>Ioulis</i> et <i>Karthaia</i>	Possible fondation archaïque
-53 Baie de <i>Sidhero</i>	Site minier	Présence de tessons du haut archaïsme
-54 <i>Soros</i>	Découvertes de surface, possible ferme	Présence de tessons archaïques
-55 <i>Stavroti</i>	Découvertes de surface, possible ferme	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-56 <i>Treis Ammoudies</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-57 <i>Tria Maderika</i>	Petit habitat ou site métallurgique	Présence de tessons du haut archaïsme et du VI ^e siècle av. J.-C.
-58 <i>Trypos Pilies</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-59 Vallée de <i>Vathypotamos</i>	Sanctuaire suburbain de <i>Karthaia</i>	Possible fondation aux VII ^e -VI ^e siècles av. J.-C.
-60 Région de <i>Vourkari</i>	Découvertes de surface, habitations ou fermes	Présence de tessons archaïques
-61 <i>Roukounas</i>	Découvertes de surface, possible tours	Présence de tessons archaïques
-62 <i>Vatos</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-63 <i>Xyla</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
<i>Despotiko et Antiparos :</i>		
-64 Grotte d' <i>Antiparos</i>	Grotte. Probable sanctuaire extra-urbain de <i>Paroikia</i>	Présence de tessons des VII ^e -VI ^e siècles
-65 <i>Mandra</i>	Port et sanctuaire extra-urbain de <i>Paroikia</i>	Présence de tessons des VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.
<i>Ios :</i>		
-66 <i>Chôra</i> , ancienne <i>Ios</i>	Acropole dominant la côte. Habitat, possible sanctuaire	Une partie des anciennes fortifications pourrait présenter une phase archaïque, deux stèles funéraires de la fin de l'archaïsme ont également été mises au jour
<i>Kimolos :</i>		
-67 d' <i>Ellinika-Limni</i> et <i>Agios Andreas-Daskalio</i>	Site côtier. Habitat et nécropole	Présence de tessons archaïques
<i>Kythnos :</i>		
-68 <i>kastellas</i>	Habitat	Présence de tessons archaïques
-69 <i>Vryokastro</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaires	Présence de tessons des VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.
<i>Mélos :</i>		
-70 Baie d' <i>Adamas</i> , ancienne <i>Mélos</i>	Double acropole située en bord de mer. Habitat, Nécropole et sanctuaires	Présence de tessons des VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.
-71 <i>Agios Ioannis</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons archaïques

-72 <i>Agios Konstantinos</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons archaïques
-73 <i>Agios Nikolaos</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du haut archaïsme
-74 <i>Agrilia</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-75 <i>Alykes</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Présence de tessons archaïques
-76 <i>Angathia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Possible présence de tessons archaïques
-77 <i>Ano Komia</i>	Découvertes de surface, possible habitat et nécropole	Présence de tessons archaïques
-78 <i>Emborio</i>	Découvertes de surface, exploitation familiale	Présence de tessons archaïques
-79 <i>Kambos</i>	Découvertes de surface, atelier de potier	Présence de tessons du haut archaïsme
-80 <i>Kaminia</i>	Découverte de surface, possible habitat	Possible présence de tessons archaïques
-81 <i>Kanaria</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons du haut archaïsme
-82 <i>Kanava</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Présence de tessons archaïques
-83 <i>Kipos</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons archaïques
-84 <i>Korphos</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Présence de tessons archaïques
-85 <i>Mandrakia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons archaïques
-86 <i>Pelos</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Présence de tessons archaïques
-87 <i>Provatas</i>	Découvertes de surface	Présence de tessons archaïques
-88 <i>Soleta</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons archaïques
-89 <i>Stoloi</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons archaïques
-90 <i>Vounali Tou Barba Spiro</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Possible présence de tessons archaïques
-91 <i>Xilokeratia</i>	Découvertes de surface, possible habitat	Présence de tessons des VII ^e et VI ^e siècles av. J.-C.
Mykonos :		
-92 <i>Chôra</i>	Promontoire côtier. Fouilles de sauvetage. Habitat	Présence de tessons archaïques
-93 <i>Palaiokastro</i>	Colline intérieure. Découvertes de surface. Habitat	Présence de tessons archaïques
-94 <i>Phoinikies</i>	Sanctuaire rural de <i>Chôra</i>	Présence de tessons archaïques
Naxos :		

-95 <i>Aghia Sophia</i> , région d' <i>Engares</i>	Colline. Découvertes de surface. Possible sanctuaire rural	Possible fréquentation archaïque
-96 <i>Aghios Mamas</i>	Colline. Sanctuaire rural	Présence de blocs architecturaux archaïques
-97 <i>Ayios Mathaios</i>	Plaine littorale. Sanctuaire rural	Présence de blocs architecturaux archaïques
-98 Région d' <i>Engares</i>	Découvertes de surface. Présence de nombreux sites ruraux	Présence de nombreux tessons archaïques
-99 <i>Grotta – Kastro / Ancienne Naxos</i>	Habitat, nécropoles et sanctuaires urbains et suburbains	Présence en abondance de tessons archaïques
-100 Grotte de <i>Zas</i> et Mont <i>Zas</i>	Possible sanctuaire rupestre et sanctuaire des sommets	Présence de tessons archaïques
-101 <i>Gyroulas</i>	Plateau intérieur. Sanctuaire rural	Présence en abondance de tessons et d'offrandes archaïques
-102 <i>Hyria</i>	Plaine littorale. Sanctuaire rural	Présence en abondance de tessons et d'offrandes archaïques
-103 <i>Lakkos</i> , Mont <i>Ghenesi</i>	Colline. Possible sanctuaire rupestre	Découverte d'une dédicace archaïque
-104 <i>Mélanes-Phlério</i>	Mines et sanctuaire rural	Présence de tessons, d'offrandes et d'ébauches de sculptures archaïques
-105 <i>Mikre Vigla</i>	Promontoire côtier. Ancien habitat des BA-BR. Possible sanctuaire de l'époque historique ?	Présence de tessons archaïques
-106 Mont <i>Koronis</i>	Possible sanctuaire rupestre et des sommets	Découvertes de statues archaïques
-107 <i>Rhoudiais</i>	Localisation exacte inconnue	Découverte d'une dédicace archaïque
-108 <i>Tsikalarío</i>	Site intérieur. Nécropoles et sanctuaires ruraux	Présence de tessons archaïques
<i>Paros :</i>		
-109 <i>Bénétiá</i> et <i>Oliari</i>	Présence archaïque	Découverte d'une dédicace archaïque
-110 <i>Detis</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Habitat	Présence de tessons du haut archaïsme
-111 <i>Hagios Miras</i>	Carrière	Exploitation dès le haut archaïsme
-112 <i>Kargadousa</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Promontoire côtier. Habitat du haut archaïsme et sanctuaire de la fin de la période archaïque	Présence de tessons archaïques
-113 <i>Kephalos</i>	Promontoire côtier. Possible sanctuaire rural	Présence d'un chapiteau archaïque
-114 <i>Koukounaries</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Promontoire côtier. Habitat fortifié et sanctuaires	Présence de tessons archaïques, à partir du VII ^e siècle av. J.-C. l'habitat est abandonné, seul le temple d' <i>Athéna</i> continue à être fréquenté
-115 <i>Livadera</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Habitat	Présence de tessons du haut archaïsme

-116 <i>Marmara</i>	Sanctuaire rural	Présence de réemplois archaïques
-117 <i>Oikonomos</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Ilot relié à la côte par un <i>tombolo</i> . Habitat fortifié, nécropole et sanctuaire	L'habitat est abandonné au VII ^e siècle av. J.-C.
-118 <i>Paroikia</i> et ses alentours	Habitat, nécropoles et sanctuaires urbains et peri-urbains	Riche occupation archaïque
-119 <i>Psichopiana</i>	Habitat rural	Possible fréquentation au haut archaïsme
-120 <i>Tres Ekklésies</i>	Possible <i>Archiloquéion</i>	Présence de blocs architecturaux archaïques
-121 <i>Trios</i>	Possible sanctuaire rural	Découverte d'une dédicace archaïque
<i>Pholégandros :</i>		
-122 <i>Chôra</i> , site de l'ancienne <i>Pholégandros</i>	Habitat	Seul un fragment de Solon permet de confirmer, que la cité existe dès le VI ^e siècle av. J.-C.
<i>Sériphos :</i>		
-123 <i>Chôra</i> , site de l'ancienne <i>Sériphos</i>	Habitat	Seules quelques monnaies du VI ^e siècle av. J.-C. attestent, que la cité existe dès l'époque archaïque
<i>Sikinos :</i>		
-124 <i>Ayia Marina</i> , site de l'ancienne <i>Sikinos</i>	Habitat et nécropole	Découvertes d'une dédicace funéraire du VII ^e siècle av. J.-C. et d'une autre inscription archaïque
<i>Siphnos :</i>		
-125 <i>Agios Ioannis</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-126 <i>Agios Silvestros</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-127 <i>Agios Sostis</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-128 <i>Apokofto</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-129 <i>Aspros Pyrgos</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-130 <i>Ayios Andreas</i>	Site perché intérieur. Habitat fortifié et sanctuaires	Présence de tessons et de blocs architecturaux archaïques
-131 Grotte du Cap Sud	Abri de berger	Présence de tessons archaïques
-132 Grotte de <i>Kamares</i>	Grotte surplombant la baie de <i>Kamares</i> . Sanctuaire rupestre	Découverte d'une dédicace et de tessons archaïques
-133 <i>Kapsalos</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-134 <i>kastro</i> , ancienne <i>Siphnos</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaires	Présence de tessons et vestiges architecturaux archaïques
-135 Alentours de <i>Pharos</i>	Sondage	Découvertes de céramique du VII ^e siècle av. J.-C.

-136 Tours de la côte Ouest	Découvertes de surfaces	Possible fréquentation archaïque
-137 <i>Vorini</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-138 <i>Xeroxylon</i>	Mines	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
Syros :		
-139 <i>Galissa</i>	Promontoire côtier. Habitat et sanctuaire	Présence de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-140 <i>Hermoupolis</i>	Découvertes de surface. Habitat	Présence de tessons archaïques
-141 <i>Chalepa</i>	Sanctuaire rural	Découverte d'une dédicace archaïque
Ténos :		
-142 Plaine de <i>Kionia</i>	Plaine littorale. Mise en valeur agricole et possible sanctuaires ruraux	Découvertes de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.
-143 haute plaine de <i>Polemau Kampos</i>	Sanctuaire des hauteurs	Découvertes de dédicaces archaïques
-144 <i>Xobourgo</i>	Site intérieur perché. Habitat fortifié et sanctuaire	Présence abondante de tessons archaïques
Théra :		
-145 <i>Echandra</i>	Découvertes sporadiques	Inscriptions et sculptures archaïques
-146 <i>Kamari</i>	Site côtier. Habitat, nécropole, port et sanctuaire extra-urbain de <i>Théra</i>	Présence de tessons archaïques
-147 <i>Kyra Panagia</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Découverte d'une épitaphe funéraire archaïque
-148 <i>Merovigli</i>	Colline. Possible sanctuaire rural	Découverte d'une inscription archaïque
-149 <i>Mésa Vouno – Sellada / Ancienne Théra</i>	Promontoire côtier. Habitat, nécropoles et sanctuaires urbains et suburbains	Présence abondante de tessons archaïques
-150 <i>Monolithos</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface	Possible présence de tessons archaïques
-151 <i>Panagia tou Kalou</i>	Découvertes de surface	Possible présence de tessons archaïques
-152 <i>Perissa</i>	Site côtier. Habitat et second port de <i>Mésa Vouno</i>	Découverte d'une inscription archaïque
-153 <i>Phoinikia</i>	Découvertes de surface	Possible présence de vestiges de bâtiments archaïques
-154 <i>Pyrgos</i>	Découvertes de surface, possible nécropole	Présence de tessons du haut archaïsme
-155 <i>Skaros</i>	Promontoire côtier. Découvertes de surface, possible sanctuaire	Possible présence de tessons archaïques

HISTOIRE DE L'IMPLANTATION DES SANCTUAIRES :

-I Éléments de définition :

Avant de considérer l'histoire du développement des sanctuaires cycladiques, il est nécessaire de revenir sur quelques points généraux.

1) Le lieu de culte mycénien :

Reconnaître un lieu de culte mycénien n'est pas toujours aisé. La difficulté essentielle réside dans le fait, qu'hormis quelques objets d'exceptions : les tables d'offrandes, les cornes de consécration (*rhyta*), la vaisselle d'un sanctuaire ne diffère guère de celle d'un habitat. La majorité des cérémonies pouvant se dérouler dans des aires naturelles ouvertes, il n'est aussi pas toujours facile d'en retrouver la trace archéologique¹.

C. Renfrew a proposé une définition largement admise, nous en donnons ici le résumé traduit par A. Schnapp-Gourbeillon : « le sanctuaire mycénien est un lieu comme propice au culte, soit en raison de ses « *special natural* » associations (une grotte, une source, un bosquet etc.), soit qu'il s'agisse d'un bâtiment conçu à cet effet, qui pourra refléter dans son architecture des rituels ostentatoires, ou au contraire des pratiques secrètes (mystères). L'iconographie des objets associés est susceptible de représenter des attitudes spécifiques de prière ou d'adoration de la divinité. Danse, musique et éventuellement usage de drogues y favorisent la transe religieuse. L'équipement du sanctuaire doit lui aussi présenter un caractère particulier, tant dans le matériel utilisé (vase particuliers, réceptacles, lampes, etc.), dans la présence possible d'une image cultuelle, que dans l'organisation architecturale (bancs, autels, bassins, foyers...). Des sacrifices animaux peuvent y être pratiqués. On y consomme éventuellement de la nourriture et de la boisson, et on apporte des dons votifs qui, dans certains cas, sont rituellement brisés. Les symboles iconographiques lient souvent la divinité à des mythes qui lui sont associés, mais on trait également à des rituels funéraires, ou rites de passage. La redondance de ces symboles est absolument nécessaire »².

2) Le lieu de culte de la cité-Etat :

Voici le résumé de la définition du *téménos* historique, que donnent L. Bruit Zaidman et P. Schmitt Pantel dans leur manuel d'histoire religieuse. Le *téménos* est un espace sacré reconnu comme tel. Sa qualité repose sur un signe de la manifestation du divin, un rocher, un arbre, une source ou un simple autel. Cet espace est matérialisé par des bornes, *horoi*, ou par un mur continu, le *péribole*. Il est protégé par des interdits et revêt la qualité d'asile. Les sanctuaires sont dispersés sur tout le territoire des cités. Ils sont soit ruraux, soit urbains. Dans ce dernier cas, ils sont le plus souvent enchevêtrés dans le dédale des bâtiments. A partir du haut archaïsme, ils peuvent compter un temple. Il n'est cependant pas, du point de vue du culte, un élément indispensable. Les rituels se déroulent au dehors sur l'autel, le temple est généralement fermé. Il a une fonction précise, conserver la ou les statues de cultes et les offrandes. Sa forme architecturale se fixe au VIII^e siècle av. J.-C., suivant un plan de type

¹ C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, p. 308.

² C. RENFREW, *The Archaeology of Cult, the Sanctuary at Phylakopi*, *ABSA*, Suppl. 18, 1985, pp. 19-20 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 187-188.

rectangulaire. Il comporte deux parties : l'une fermée, le *sékos*, l'autre ouverte, le *péristyle*. La partie fermée comprend au moins une pièce, le *naos*, ou la *cella*³.

Cet effort de définition indispensable se confronte à une limite, celle de la pluralité des formes que peut prendre le lieu de culte grec et plus particulièrement son élément central : l'autel. R. Etienne et M. Th. Le Dinahet préfèrent parler d'espace sacrificiel : « Ce n'est pas seulement un certain goût pour la langue ou les concepts à la mode, qui nous ont fait choisir le terme d'espace sacrificiel comme thème de ce colloque. Notre recherche s'était engagée en fait sur l'autel, parce qu'il s'agit là d'un monument moins étudié que les temples et qui semblait assez simple à définir⁴. En fait, il n'en est rien. On aurait pu préciser l'objet par un adjectif, « sacrificiel », décrivant la fonction, ou « monumental », en rapport avec une taille. (...) Mais de la simple fosse ou de l'aire sacrificielle aux tables les plus complexes, de l'autel miniature au grand autel de *Pergame*, il faut accepter de tout prendre, si l'on veut aussi un peu comprendre »⁵.

L'histoire de la transformation du sanctuaire entre la fin du BR et l'époque historique est moins celle du passage de la première définition à la deuxième, que celle d'un changement de fonction politique de l'espace sacré. Entre 1120 et le VI^e siècle av. J.-C., la Grèce glisse d'un lieu de culte lié au palais et à son organisation à un lieu de culte civique, lié au système de la cité-Etat. Rupture et continuité : tels sont les maîtres mots qui caractérisent, une fois encore, cette évolution.

Au cours du lent processus d'émergence des premières *poleis*, de multiples voies seront empruntées et autant de formes de lieu de culte possibles. Des plus simples fosses sacrificielles jusqu'aux premiers édifices monumentaux en bois et en terre, en passant par les autels de cendres⁶. A. Mazarakis Ainian a réuni l'inventaire le plus complet de ces différentes expériences des âges obscurs⁷.

La transition entre l'âge du bronze et l'époque historique se trouve encore compliquée, par le fait que le monde mycénien ne connaît pas une forme de piété unique. R. Hägg et B. Rutkowski distinguent des cultes publics à l'intérieur des palais, de cultes domestiques à l'intérieur des maisons et des cultes de plein air⁸. Il va de soi, que l'implosion du monde palatial a touché à des degrés divers, ces différentes réalités de la vie religieuse protohistorique.

³ L. BRUIT ZAIDMAN, P. SCHMITT PANTEL, *La religion grecque*, Paris, Armand Colin, 1991, pp. 36-45.

⁴ Cf. notamment : C. YAVIS, *Greek Altars*, St Louis, 1949.

⁵ R. ETIENNE et M. Th. LE DINAHET, *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité, actes du Colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Paris, De Boccard, 1991, p. 7.

⁶ Pour un bilan sur les lieux de culte et les sanctuaires grecs Cf. : G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, München, Himmer Verlag, 1986 ; R. ETIENNE et M. Th. LE DINAHET, *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité, actes du Colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Paris, De Boccard, 1991 ; A. SCHACHTER et Al., *Le sanctuaire grec*, Genève, Entretiens sur l'antiquité classique, Ed. O. Reverdin et B. Grange, T. XXXVII, 1992 ; N. MARINATOS et R. HÄGG, *Greek Sanctuaries, New Approaches*, London and New York, Routledge, 1993 ; S. E. ALCOCK et R. OSBORNE, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994 ; G. GRUBEN, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, München, Hirmer Verlag, 2001.

⁷ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From ruler's dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997.

⁸ R. HÄGG, « Official and popular cults in Mycenaean Greece », in R. Hägg et N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, 1981, pp. 35-39 ; B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986.

3) Du *mégaron* au temple, une continuité architecturale ?

Au centre des débats sur la continuité entre le lieu de culte mycénien et le lieu de culte de la cité-Etat historique, se trouve la question de la filiation architecturale entre le *mégaron* et le temple.

Le *mégaron* est un terme homérique. Il revêt dans l'épopée quatre sens différents. Il sert à désigner, tour à tour, une salle de réunion pour les hommes, un appartement des femmes, une chambre à coucher et par extension une grande maison, ou un palais⁹.

H. Schliemann est le premier à employé ce mot pour décrire le palais de *Tirynthe*¹⁰. A sa suite et très rapidement, dans les études mycéniennes, le *mégaron* a fini par désigner tout bâtiment de forme quadrangulaire supposé public¹¹.

P. Darcque revendique l'abandon de cette dénomination ou sa stricte définition¹² : « utilisé trop souvent pour désigner n'importe quelle construction plus au moins rectangulaire, le mot *mégaron* reste imprécis ; chargé de connotations littéraires, il autorise une assimilation hâtive des réalités archéologiques aux descriptions homériques. Pour éviter ces écueils terminologiques, on peut partir d'une réalité archéologique incontestable, celle de trois édifices découverts à *Pylos*, *Mycènes* et *Tirynthe*, qui, dans le domaine géographique considéré, ont en commun un noyau principal de 23-24 m de long, invariablement formé d'un porche à deux colonnes, d'un vestibule peu profond et d'une grande salle presque carrée, d'une superficie comprise entre 115 et 150 m², pourvue d'un foyer central circulaire entouré de quatre colonnes. Ces trois édifices se distinguent nettement des autres par leur étendue, leur monumentalité, la multiplicité des pièces d'habitation et de stockage qui les composent, la technique de construction, la décoration peinte de certains sols et la présence, sur les murs, de fresques comportant des représentations figurées. De plus, on possède la preuve de l'existence, dans les édifices eux-mêmes ou à proximité, d'une administration tenant des archives »¹³.

L'étude des fresques des *mégara* de *Pylos*, *Mycènes* et *Tirynthe* a permis de mettre en évidence leur nette fonction religieuse¹⁴.

C'est d'abord la réutilisation du plan rectangulaire, qui a conduit l'archéologie allemande à considérer le temple grec comme l'héritier du *mégaron* mycénien¹⁵.

⁹ HOMERE, *Odyssée*, XVI, 341 ; XVIII, 198 ; II, 94 ; XI, 374 ; P. DARCQUE, « Pour l'abandon du terme *mégaron* », *BCH*, Suppl. XIX, 1990, pp. 22-23. Cf. aussi : L. DEROY, « Le *mégaron* homérique. Recherches d'étymologie grecque », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 26, 1948, pp. 525-537 ; M. O. KNOX, « House and Palace in Homer », *JHS*, 90, 1970, pp. 117-120 ; G. St KORRES, « Μέγαρα σκιόεντα », *Athéna*, 72, 1971, pp. 202-203 ; M. O. KNOX, « Mégara and ΜΕΓΑΡΑ : Homer and Archaeology », *CIQ*, 23, 1973, pp. 1-21.

¹⁰ H. SCHLIEMANN, *Tirynthe. Le palais préhistorique des rois de Tirynthe. Résultat des premières fouilles*, 1885, pp. 195-214.

¹¹ Cf. en dernier lieu : K. WERNER, *The Megaron during the Aegean and Anatolian Bronze Age. A study of occurrence, shape, architectural adaptation and fonction*, *SIMA*, CVII, Jonsered, 1993.

¹² P. DARCQUE, « Pour l'abandon du terme *mégaron* », *BCH*, Suppl. XIX, 1990, p. 31. Il préfère parler de « noyau architectural des palais ».

¹³ R. TREUIL, P. DARCQUE, J. C. POURSAT et G. TOUCHAIS, *Les civilisations égéennes de l'âge du bronze*, Paris, PUF, 1989, p. 459. Cf. en dernier lieu : P. DARCQUE, *L'habitat mycénien formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du II^e millénaire*, *BEFAR*, 319, 2005.

¹⁴ K. KILIAN, « Zeugnisse mykenischer Kultausbübung in Tyrins », in R. Hägg et N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, 1981, pp. 49-58.

¹⁵ H. BERVE et G. GRUBEN, *Tempel und Heiligtümer der Griechen*, Munich, Réed. 1978, p. 7 et H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969. Cf. en dernier lieu : K.

Pour W. Burkert, les exemples de banquets célébrés au haut archaïsme à l'intérieur des bâtiments culturels de *Perachora*, près de *Corinthe*, et de *Dreros*, en *Crète*, autoriseraient même le postulat d'une certaine forme de survivance fonctionnelle. Rappelons-le, la deuxième caractéristique essentielle du *mégaron*, après son plan, est la présence d'un foyer. Il préfère cependant rechercher le modèle du couple temple-autel de l'époque historique dans le monde oriental¹⁶.

A. Schnapp-Gourbeillon est beaucoup plus réservée. Elle souligne que le *mégaron* est la maison du *wanax* et non celle du dieu. Elle pense plutôt, que le temple grec est le légataire des petits sanctuaires mycéniens urbains, qui prennent place le long des fortifications, dans les parties hautes de la ville et qui ont livré de grandes idoles installées sur des banquettes¹⁷.

A. Mazarakis Ainian, dans sa synthèse sur les sanctuaires des âges obscurs, avance une hypothèse intéressante. Il soutient qu'entre le *mégaron* et le temple, la Grèce aurait connu une étape intermédiaire : « la maison de chef ». Au protogéométrique et au géométrique, l'autorité religieuse et politique se serait concentrée dans les mains de petits chefs de communautés, avant que ne se développent les premières communautés civiques et des espaces culturels distincts des anciennes chefferies. Il appuie son argumentaire sur les exemples archéologiques de *Tyrinthe*, *Thermon* et *Eleusis*¹⁸.

4) Histoire de l'implantation des sanctuaires de l'HR IIIC à la fin du VI^e siècle av. J.-C., entre abandon, permanence culturelles et nouvelles créations, présentation d'un état de la recherche :

A. Schnapp-Gourbeillon souligne que les lieux de cultes fréquentés sur la longue durée, époque mycénienne - âges classiques, sont dans leur grande majorité des sanctuaires de plein air liés à des sites naturels : cavernes, pics, sources ou rochers. Ils ne sont pas directement associés avec des ensembles palatiaux. C'est sans doute cette particularité qui détermine, en premier ordre, la condition de leur longévité¹⁹. L'exception de *Tyrinthe* doit cependant être mentionnée. Le bâtiment culturel T est construit au début de l'HR IIIC, au-dessus d'un *mégaron* daté de l'HR IIIB, et il reste en fonction jusqu'au VIII^e siècle av. J.-C.²⁰.

Les fouilles récentes témoignent d'une véritable explosion du nombre de sanctuaires dans la période qui suit immédiatement la chute des palais. La synthèse de M. Prent sur la Crète est un bon reflet de l'état de la recherche. Il recense sur l'île près de 32 lieux de cultes en usage entre l'HR IIIC et le submycénien²¹. Pour A. Schnapp-Gourbeillon, la géographie sacrée de la Grèce historique commence à se définir entre l'HR IIIC et le protogéométrique :

FÄGERSTROM, *Greek Iron Age Architecture : Developments Through Changing Time*, SIMA, 81, Göteborg, 1988.

¹⁶ W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 55-118.

¹⁷ A. SCHNAPP-GOURBEILLON, « Du Mégaron aux premiers temples », *Ktéma*, 23, 1998, pp. 289-300 ; Ibid., *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 245-253.

¹⁸ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From ruler's dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997.

¹⁹ A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 243.

²⁰ J. MARAN, « Political and Religious Aspects of Architectural Changes on the Upper Citadel of Tiryns. The Case of Building T », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 113-122.

²¹ M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005.

« entre les XII^e-X^e siècles av. J.-C., on assiste à une mise en place d'un vaste réseau de lieux de culte dont beaucoup vont continuer à exister durant les périodes archaïque et classique, en relation avec des *poleis*, ou comme sanctuaire interethnique et panhellénique »²².

Ces conclusions sont le reflet de l'avancée majeure de l'archéologie de l'âge du fer. Jusqu'en 1984, on ne reconnaissait qu'un seul grand temps de création de lieu sacré : le VIII^e siècle av. J.-C.. F. de Polignac comptabilisait alors près de 80 zones cultuelles réparties sur l'ensemble de la Grèce et il écrivait : « au VIII^e siècle, sur le continent grec, les îles de l'Egée, la côte de l'Asie Mineure, sans compter Rhodes et la Crète, des sites qui n'avaient jamais été habités ou, plus fréquemment, avaient été abandonnés depuis la fin de l'époque mycénienne (HR IIIC), apparaissent consacrés, avec certitude, à des fins religieuses. L'ampleur du mouvement, signalé par les tout premiers dépôts de longues séries d'offrandes, le plus souvent en terre cuite et en bronze, contraste avec le vide culturel apparent des siècles obscurs, du XII^e au IX^e siècle. Apparent, certes, car l'absence quasi-totale de trace matérielle pour cette époque ne prouve pas nécessairement l'absence de manifestation rituelle. Cependant, une profonde transformation a eu lieu »²³. Selon la thèse défendue par l'auteur, ce phénomène trouverait son origine dans la naissance des premières communautés civiques et le besoin de marquer le territoire des cités en cours de constitution par les sanctuaires urbains, suburbains et extra-urbains.

Partant du même constat, I. Morris n'a pas pris en compte la possibilité d'un décalage entre l'état de nos connaissances et la situation réelle. Il parle pour les âges obscurs d'une « *Spatial Indeterminacy* », d'une non distinction entre espace sacré et espace profane, qui cesserait au VIII^e siècle av. J.-C., lorsque s'établirait une différence entre l'espace des morts et des vivants et que s'affirmerait le temple grec²⁴.

Force aujourd'hui est de constater, que la carte des *téméné* helléniques se dessine en deux temps : aux XII^e-X^e siècles av. J.-C. et au VIII^e siècle av. J.-C..

Les sanctuaires de *Kalapodi* et d'*Isthmia*, fondés à l'HR IIIC et au PG, montrent que très tôt, des petites communautés s'organisent et contrôlent l'espace en implantant des zones cultuelles communes. *Kalapodi* est un site où affluent les habitants de toute la Phocide, pour y partager des repas en commun²⁵. Situé sur un carrefour de route, *Isthmia* est un point de convergence naturel pour la population de Corinthe, qui s'y réunit pour célébrer des rites de commensalités²⁶.

²² A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 243-244. Les sanctuaires fondés à l'HR IIIC sont inventoriés pp. 205-233.

²³ F. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. de la découverte, 1984 p. 23. Cf. aussi Réed. 1995.

²⁴ I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987.

²⁵ R. S. C. FELSCH, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz, Von Zabern, 1996 et 2007.

²⁶ C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.

-II Les sanctuaires cycladiques en fonction sur la longue durée :

1) Les sanctuaires pour lesquels un phénomène de continuité culturelle est clairement avéré :

Rares sont les sanctuaires pour lesquels une fréquentation continue à travers la transition Bronze/Fer est fermement attestée. A. Schnapp-Gourbeillon en recense deux sur le continent²⁷ : le Mont *Kynortion* à *Epidaure*²⁸ et la colline d'*Aphaia* à *Egine*²⁹, contre quatre pour la seule Crète : la grotte de *Psychro*³⁰, la caverne de l'*Ida*³¹, *Kato Symi*³² et le Mont *Jouktas*³³.

Les Cyclades n'abritent pas moins de quatre exemples supplémentaires.

Comme sur le continent et en Crète, deux d'entre eux sont implantés sur des sites naturels remarquables.

A *Naxos*, le sanctuaire d'*Hyria* prend place dans la fertile plaine littorale de *Livadi*, près de la rivière *Peritsis*. Il voit son activité culturelle commencer au XIV^e siècle av. J.-C. autour d'une simple *lékané*, puis se succéder, entre 800 et 570 av. J.-C., quatre temples. Les célébrations s'organisent entre ces édifices et une deuxième zone de sacrifice à l'Ouest³⁴.

Le sanctuaire de la vertigineuse acropole de *Minoa* d'*Amorgos*, trônant au sommet d'une petite communauté protogéométrique et géométrique, est en fonction bien avant le X^e siècle av. J.-C.. Sous le bâtiment cultuel K a été mis au jour un dépôt votif du néolithique finale et la grotte localisée à proximité immédiate semble avoir été visitée, sans interruption, depuis cette haute époque jusqu'à la période impériale³⁵.

²⁷ A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique (1100-700 B.C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 191-205.

²⁸ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Remains of the Mycenaean period in the sanctuary of Apollo Maleatas », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 59-65.

²⁹ K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998.

³⁰ I. N. WATROUS, *The Cave Sanctuary of Zeus at Psychro. A Study of Extra-urban Sanctuaries in Minoan and Early Iron Age Crete, Aegaeum*, 15, Liège-Austin, 1996.

³¹ I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 415-500 ; Ibid., « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 507-599.

³² A. LEBESSI et P. MUHLY, « The Sanctuary of Hermes and Aphrodite at Syme in Crete », *National Geographical Research*, 3, 1987, pp. 102-112. Cf. plus particulièrement : P. MUHLY, *The Sanctuary of Hermes and Aphrodite at Syme Viannou IV, animal images of clay : handmade figurines, attachments, mouldmade plaques*, Athènes, Athénais Archaiologikè Etaireia, 2008.

³³ A. KARETSOU, « The Peak Sanctuary of Mt. Juktas », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 137-153.

³⁴ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

³⁵ L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.

Cas unique, les deux autres sanctuaires cycladiques en usage sur la très longue durée sont situés au cœur de deux anciennes villes portuaires protohistoriques.

A *Céos*, le temple *Ayia Irini* est fondé au BM, pour être constamment entretenu jusqu'au III^e siècle av. J.-C. et ce malgré l'abandon de cet habitat à l'HR IIIA 2. Le grand complexe bâti de l'âge du bronze est remplacé par une série de modestes chapelles historiques³⁶.

Le temple du centre urbain mycénien de *Phylacopi* connaît un destin analogue, créé à l'HR IIIA, il n'est pas affecté par le départ des habitants au début de l'HR IIIC, mais il ne se maintiendra pas au-delà de la fin du submycénien³⁷.

Notons, que des schémas d'évolutions similaires se répéteront dans l'archipel, au grès de l'histoire tumultueuse de l'évolution des établissements. Il est extrêmement intéressant de comparer la trajectoire des lieux de cultes d'*Ayia Irini* et de *Phylacopi*, avec celle des sanctuaires du GR de *Zagora* et d'*Hypsile*, à *Andros*. Ils seront également toujours utilisés aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., bien que les Andriotes aient déserté ces deux places fortes cent ans plutôt, pour se réunir sur le site de la nouvelle cité de *Palaeopolis*³⁸.

Ces sanctuaires au long court paraissent jouer un important rôle fédérateur. *Hyria* et *Ayia Irini* attirent l'ensemble de la population naxienne et céenne, qui s'y rassemble pour se livrer à des cérémonies de partage de repas en commun. Une *eschara* contenant des cendres et des os d'animaux a été dégagée à l'intérieur des trois premiers temples d'*Hyria*. A *Ayia Irini*, un grand autel de pierre érigé au XII^e siècle av. J.-C., au-dessus d'une épaisse couche de cendres et de matières organiques carbonisées, indique sans conteste la pratique de sacrifices avec consommation des viandes. La grande quantité de vases à boire identifiés dans quasiment tous les niveaux stratigraphiques de ces deux zones cultuelles laisse, par ailleurs, supposer la tenue de banquets. Sur l'acropole de *Minoa*, des repas sacrés sont également préparés au VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., toutefois le rayonnement de ce *téménos* ne dépasse pas la stricte sphère locale.

La commensalité occupe aussi un rang de choix au Mont *Kynortion* à *Epidaure*, à *Psychro*, dans la caverne de l'*Ida* et à *Kato Symi*³⁹.

³⁶ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-13.

³⁷ C. RENFREW, *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, *ABSA*, Suppl. 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985.

³⁸ A. CAMBITOGLU, *Zagora I et II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971 et 1988, pp. 79-106 et surtout 165-178 et C. A. TELEVANTOU, « ΤΟ ΙΕΡΟ ΤΗΣ ΥΦΗΛΗΣ », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stampolidis, Athènes, 1999, pp. 132-139.

³⁹ Cf. notes 28-33. Les célébrations de repas sacrés et de banquets sont bien attestées dans la société mycénienne : R. HÄGG, « Ritual in Mycenaean Greece », in F. Graf, *Ansichten griechischer Rituale, Geburtstagssymposium für W. Burkert, Castelen bei Basel 15 bis 18 März 1996*, Stuttgart, Teubner, 1998, pp. 111-113 ; A. SACCONI, « Les repas sacrés dans les textes mycéniens », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 467-470 ; J. WEILHARTNER, « Kultische Festbankette im mykenischen Pylos », in B. Höglinger, *Temenos. Festgabe für Florens Felten und Stefan Hiller dargebracht von Schülerinnen und Schülern des Instituts für Klassische Archäologie, Universität Salzburg*, Vienna, Phoibos, 2002, pp. 45-52. Récemment des restes de repas rituels ont même été exhumés dans le sanctuaire mycénien de *Methana* dans le Péloponnèse : Y. HAMILAKIS et E. KONSOLAKI, « Pigs for the Gods : Burnt Animal Sacrifices as Embodied Rituals at a Mycenaean Sanctuary », *OJA*, 23, 2004, pp. 135-151.

2) Des nouvelles fondations durant la période poste-palatiale :

Seuls deux lieux de cultes fondés à l'HR IIC ont été mis au jour dans les Cyclades.

Un *bothros*, qui restera en fonction jusqu'au VIII^e siècle av. J.-C., est aménagé à *Grotta de Naxos*. Des ossements de porcs et de porcelets parfaitement conservés y ont été trouvés⁴⁰.

A *Paros*, sous les autels géométrique et post-géométrique du *téménos* d'Athéna, à *Koukounaries*, une dizaine de couches stratigraphiques différentes, remontant jusqu'à la fin de l'âge du bronze, ont été répertoriées⁴¹.

3) Des phénomènes de continuité non clairement avérés :

Le Mont *Zas*, dont la valeur sacrée est attestée avec certitude au VII^e siècle av. J.-C., par un dépôt votif découvert à son sommet, et le sanctuaire de Déméter de *Gyroulas*, où le culte est confirmé sans doute possible à partir du IX^e siècle av. J.-C., pourraient voir leur activité rituelle débiter à l'époque mycénienne, sans que la thèse de la continuité ne puisse être indiscutablement prouvée.

A l'inverse, le bâtiment cultuel sommital de l'ancien habitat des BA-BR de *Mikre Vigla* est susceptible d'être encore fréquenté au haut archaïsme.

Ces trois sites ont pour particularité de tous se trouver à *Naxos*, île dont le dynamisme n'est jamais démenti tout au long des âges obscurs⁴².

-III Les sanctuaires cycladiques protogéométriques :

Les Cyclades ne restent pas immuablement repliées sur leur héritage religieux protohistorique, le protogéométrique se caractérise rapidement par l'apparition d'originales et inédites fondations cultuelles, à l'intérieur même des nouvelles communautés urbaines du début l'âge du fer.

1) Des fosses sacrificielles :

A *Xobourgo de Ténos*, un complexe système de fosses sacrificielles est aménagé sur la terrasse AA. Les restes des repas rituels partagés par les habitants de cet établissement étaient jetés dans de petites cavités creusées directement dans le lit rocheux, avant d'être soigneusement recouverts par des « cairns », construits à l'aide de galets marins empilés les uns sur les autres. Les dépôts contenaient des fragments de vaisselles, des ossements et des offrandes en métal⁴³.

⁴⁰ N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1965, pp. 167-182.

⁴¹ D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 41-48.

⁴² Cf. chapitre sur *Naxos*.

⁴³ N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.

Une esplanade réservée à la commensalité est également aménagée dans la ville basse de *Minoa* d'*Amorgos*. Elle s'organise autour d'un simple *téménos*, abritant un épais dépôt de cendre renfermant des os d'animaux, du charbon, des écailles de poissons et des fragments de poteries⁴⁴.

Il commence tout juste à être établi, que les systèmes de fosses sacrificielles font leur introduction en Grèce au cours de l'HR IIC, pour se généraliser durant le protogéométrique⁴⁵. De semblables installations ont été récemment découvertes à *Asine*, *Thronos/Kephala* et *Khamalevri* en Crète⁴⁶, ainsi qu'à *Syracuse*, sur la colline d'*Ortygia*, en Sicile⁴⁷.

A. L. d'Agata met en lien l'avènement de ces aires ouvertes, d'un genre inhabituel, avec la constitution des premiers lignages aristocratiques, qui profiteraient du vide laissé par la disparition du *wanax* pour s'affirmer⁴⁸.

2) Des zones de cultes des ancêtres :

Dater l'apparition des cultes héroïques est une question complexe et très controversée. L'hypothèse la plus couramment admise, consiste à déclarer qu'ils se développent au VIII^e siècle av. J.-C., en lien avec l'émergence des premières *poleis* : « le culte des héros est une composante de la transformation de la société grecque au VIII^e siècle. C'est dans les années 750-700 que de multiples tombes mycéniennes, accidentellement révélées par un effondrement ou volontairement dégagées, reçoivent des offrandes et deviennent lieux de sacrifices »⁴⁹. C. Antonaccio et A. Mazarakis Ainian ont cependant souligné, qu'il pouvait y

⁴⁴ L. MARANGO, « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 297-299 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Η πόλις, ό λιμνη και ή μελίζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 193-195.

⁴⁵ A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59 ; O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, pp. 231-235.

⁴⁶ *Asine* : C. SOURVINOU-INWOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, p. 7. *Thronos/Kephala* et *Khamalevri* : A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218 ; Ibid., « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354 ; Ibid., « Cult activity on Crete in the Early Dark Age : changes, continuities and the development of a Greek cult system », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, pp. 387-414 ; Ibid., *Ricerche in Creta occidentale II : Thronos/Kephala (antica Sybrita) : le fosse rituali dell'area centrale*, Roma, (à paraître).

⁴⁷ G. VOZA, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos*, 39-40, II/2, 1993-1994, pp. 1283-1284.

⁴⁸ A. L. D'AGATA, « Cult activity on Crete in the Early Dark Age : changes, continuities and the development of a Greek cult system », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, pp. 387-414.

⁴⁹ Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la découverte, 1984, p. 128 et Réed. 1995. Cf. aussi : J. N. COLDSTREAM, « Hero cults in the Age of Homer », *JHS*, 96, 1976, pp. 8-17 ; Cl. BERARD, « Récupérer la mort du prince : héroïsation et formation de la cité », in G. Gnoli et J. P. Vernant, *La mort. Les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, 1982, pp. 89-105 ; A. SNODGRASS, *La Grèce archaïque, le temps des apprentissages*, Trad. A. Schnapp-Gourbeillon, Paris, Hachette, 1986, pp. 47-48 ; R. HÄGG, « Gifts to the Heroes in Geometric and Archaic Greece », *Boreas*, 15, 1987, pp. 93-99 ; I. MORRIS, « Tomb Cult and the Greek Renaissance : the Past in the Present in the 8th Century B.C. », *Antiquity*, 62, 1988, pp. 750-761 ; M. DEOUDI, *Heroenkulte in homerischer Zeit*, *BAR*, Oxford, 1999 ; I. RATINAUD-LACHAR, « Les Argiens et leurs ancêtres. A propos des objets d'époque géométrique trouvés dans quelques tombes mycéniennes », in J. Renard, *Le Péloponnèse. Archéologie et Histoire, Actes de la rencontre internationale (Lorient 12-15 Mai*

avoir des préalables dès le protogéométrique. Il est en effet possible de recenser, en certains sites, des témoignages d'héroïsation des fondateurs ou chefs des petits établissements de l'âge du fer⁵⁰. L'exemple le plus illustre et le mieux représentatif est certainement celui de l'*hérôon* de *Toumba*, à *Lefkandi*, érigé à la charnière des XI^e-X^e siècles av. J.-C.⁵¹.

A *Naxos*, la zone cultuelle de *Mitropolis* rentre en fonction au X^e siècle av. J.-C.. Près des fortifications de l'HR IIIC, sont installées plusieurs sépultures protégées par de modestes enclos. Une activité rituelle est attestée jusqu'au V^e siècle av. J.-C.. Au GA et au GM, sont bâties des petites plates-formes circulaires, qui seront recouvertes par un grand *tumulus* de terre au GR. Des repas sacrés semblent avoir été partagés sur place par les Naxiens. Une seconde zone d'inhumation, en tout point similaire, a été identifiée au-dessus des ruines des maisons du XII^e siècle av. J.-C. de *Grotta*. V. Lambrinoudakis parle de culte des ancêtres et de l'avènement de familles aristocratiques, mettant en avant leur grande ancienneté et légitimant leur importance en revendiquant leur origine mycénienne⁵².

A *Paros*, au sommet de l'acropole de *Koukounaries*, la tombe d'un cavalier de l'HR IIIC fait l'objet de soins particuliers. Un amoncellement de céramique des X^e-VIII^e siècles av. J.-C. pousse S. V. Schilardi à envisager l'épanouissement d'un culte du héros fondateur⁵³.

Un pouvoir nobiliaire s'est incontestablement très précocement constitué au sein des premières communautés cycladiques. Ce phénomène trouve sans nul doute ses racines dans les bouleversements de la fin de l'âge du bronze. Il est démontré, que la chute du système palatial permet rapidement l'affirmation de petites élites locales. De nombreuses et riches sépultures de guerriers de l'HR IIIC, préfigurant les *basileis* homériques, ont été mises au jour en différentes régions du territoire helladique⁵⁴.

Les Cyclades revêtent un intérêt majeur pour l'étude des sanctuaires des âges obscurs, avant les fouilles de *Xobourgou* de *Ténos*, *Minoa* d'*Amorgos*, *Grotta* de *Naxos* et *Koukounaries* de *Paros*, pratiquement aucun lieu de culte urbain protogéométrique n'était connu. Ch. Sourvinou-Inwood en était réduite à devoir supposer leur existence : « Moreover, even if no Dark Age sanctuary inside a settlement had been discovered, it would have been methodologically dubious to conclude that none had existed »⁵⁵. Ajoutons, pour compléter ce

1998), Rennes, 1999, pp. 87-108 ; D. BOEHRINGER, *Heroenkulte in Griechenland von der geometrischen bis zur klassischen Zeit*, Berlin, 2001 ; D. LEFEVRE-NOVARO, « Les offrandes d'époque géométrique / orientalisante dans les tombes crétoises de l'âge du bronze : problèmes et hypothèses », *Creta Antiqua*, 5, 2004, pp. 181-196.

⁵⁰ C. M. ANTONACCIO, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Boston, Rowman et Littlefield, 1995 ; A. MAZARAKIS AINIAN, « Reflections on Hero Cults in Early Iron Age », in R. Hägg *Ancient Greek Hero Cult*, Stockholm, 1999, pp. 9-36.

⁵¹ M. R. POPHAM, L. H. SACKETT et P. G. THEMELIS, *Lefkandi* vol. 1, The Iron Age Settlement ; the Cemeteries, *ABSA Suppl.* 11, 1980 ; M. R. POPHAM, P. G. CALLIGAS, L. H. SACKETT, *Lefkandi* vol. 2, The Protogeometric Building at Toumba, Part 1 et 2, *ABSA Suppl.* 22-23, 1990 et 1993.

⁵² V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245.

⁵³ D. V. SCHILARDI, « The Mycenaean Horseman of Koukounaries », *Aegaeum*, 20, 1999, pp. 751-755.

⁵⁴ I. KILIAN-DIRLMEIER, « Elitäres Verhalten vom Ende der Bronzezeit bis zum Beginn der Eisenzeit », in *The History of the Hellenic Language and Writing From the Second to the First Millennium BC : Break or Continuity ? Conference held at Ohlstadt/Oberbayern 3-6 October 1996*, Weilheim, Verein zur Förderung der Aufarbeitung der hellenischen Geschichte, pp. 305-330 ; S. DEGER-JALKOTZY, « Late Mycenaean Warrior tombs », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, pp. 151-179.

⁵⁵ C. SOURVINO-INWOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, p.

corpus, qu'un autre modeste dépôt votif a été exhumé dans une cavité de l'acropole de *Koukounaries*⁵⁶ et qu'un *skyphos* isolé suggère, que le *téménos* Sud de la terrasse médiane de *Vryokastro* de *Kythnos* était fréquenté dès le X^e siècle av. J.-C.⁵⁷.

-IV Les sanctuaires cycladiques géométriques :

1) Le GA et le GM :

Comme pour les habitats, le géométrique ancien et le géométrique moyen doivent, à bien des égards, être considérés comme une continuité du protogéométrique. L'ensemble des aires culturelles décrites plus haut restent en fonction, sans subir de changements structuraux majeurs.

A *Xobourgo* de *Ténos*, seule une grande *eschara*, délimitée par des dalles de schiste, vient compléter le système de fosses sacrificielles de la terrasse AA⁵⁸.

Sur l'îlot de *Donoussa*, au sommet d'un promontoire occupé par un modeste établissement urbain, deux bûchers datant de 800 av. J.-C. ont été mis au jour. Ils avaient une épaisseur de 0,60 à 0,80 m et contenaient des os d'animaux, des coquillages et des fragments de vases brisés⁵⁹. Il s'agit vraisemblablement de vestiges d'autels de cendre, qui ne sont pas sans rappeler le dépôt I, 1 d'*Isthmia*⁶⁰.

Après son hypothétique phase mycénienne, le sanctuaire rural de *Gyroulas*, sur l'île de *Naxos*, rentre de nouveau en activité au IX^e siècle av. J.-C.. Le culte s'organise autour d'une esplanade accueillant plusieurs couples de fosses jumelles reliés par des canaux et destinées, cette fois, à recevoir des offrandes liquides⁶¹.

Une nouvelle zone consacrée aux ancêtres est aménagée au début du géométrique moyen dans la ville basse de *Minoa* d'*Amorgos*. Douze tombes d'hommes et de femmes font l'objet d'une grande attention : elles sont entourées d'un péribole et pourraient même, comme à *Mitropolis* de *Naxos*, avoir été recouvertes par un *tumulus*. Elles ont livré de nombreux objets en métal, principalement des armes et des bijoux⁶².

6. Sur les sanctuaires protogéométriques Cf. aussi : V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York, 1972, Chap. 18 ; C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999 et S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 221-224.

⁵⁶ D. V. SCHILARDI, « Paros, Report II : the 1973 campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 82 ; Ibid., « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1976, p. 289 ; Ibid., « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1978, p. 203.

⁵⁷ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 328.

⁵⁸ N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.

⁵⁹ Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 24, 1969, Chron., p. 390.

⁶⁰ C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, pp. 318-319.

⁶¹ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13. Notons que l'existence de rituels de libations est bien attesté dans le monde mycénien : E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, « New Evidence for the Practice of Libations in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 213-220.

⁶² L. MARANGOU, « Ο ταφικός περίβολος πρώιμων Ιστορικών χρόνων στην Μινώα 'Αμοργού », in N. Stampolidis, *Καύσεις στην εποχή του Χαλκού και στην πρώιμη Έποχή του Σιδήρου*, Athènes, 2001, pp. 205-222 ; Ibid., « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in*

Si la période est encore largement dominée par les aires cultuelles ouvertes, c'est au IX^e qu'un premier effort de monumentalisation fait son apparition dans les sanctuaires fréquentés sur la très longue durée⁶³. Autour de 800 av. J.-C., un *oikos* construit en brique de terre est érigé à *Hyria*, sur l'île de *Naxos*⁶⁴.

2) Le GR :

La renaissance du géométrique récent se caractérise dans l'archipel, comme partout ailleurs en Grèce, par une multiplication des lieux de cultes⁶⁵.

Les petites communautés urbaines protogéométriques et géométriques comptent pratiquement toutes, à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., au moins un sanctuaire qui vient s'ajouter à la désormais longue liste dressée en amont. Des traces d'activités cultuelles ont été identifiées à *Zagora* et *Hypsile*, sur l'île d'*Andros*, mais aussi à *Kastro* et *Ayios Andreas*, sur l'île de *Siphnos*, *Galissa* de *Syros*, *Vryokastro* de *Kythnos*, *Karthaia* de *Céos* et *Oikonomos* de *Paros*⁶⁶. Il reste bien difficile de deviner, quelles transformations sociales sont à l'origine de l'émergence de ces nouvelles aires sacrées. Si A. Mazarakis-Ainian estime volontiers, que l'espace sacrificiel de *Zagora* fonctionne en association avec le bâtiment des unités H 19, H 21-23 et 28-29, qu'il interprète comme étant une maison de chef⁶⁷, A. Cambitoglou, le découvreur et fouilleur du site, n'a jamais retenu cette hypothèse⁶⁸.

Comme l'ont montré les travaux de Fr. de Polignac, partout où s'affirme clairement le modèle de la cité-Etat, se constituent des réseaux de sanctuaires urbains, suburbains et péri-urbains⁶⁹. *Naxos* et *Paroikia* de *Paros* sont les premières à structurer leur espace civique autour d'une couronne de sites sacrés⁷⁰. Elles sont suivies de peu par la colonie spartiate de *Théra*⁷¹. *Naxos* n'abrite alors pas moins de onze zones de cultes différentes.

Aux systèmes de fosses sacrificielles, *escharai* et autres autels de cendres des périodes précédentes, succèdent les premiers autels en pierre⁷². Un petit autel de forme semi circulaire

Greece, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 299-301 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ I - Η ΜΙΝΩΑ*, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μελίστων περιφέρεια, Athènes, 2002, pp. 207-211.

⁶³ Jusque là, seule une modeste chapelle protogéométrique avait été aménagée à *Ayia Irini* de *Céos* : J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1960-1961 », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 281-283.

⁶⁴ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'*Hyria* d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, pp. 211-212 ; Ibid., « The early phases of the *Hyria* Sanctuary on *Naxos*. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 271.

⁶⁵ Cf. notamment : J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St. Martin's Press, 1977, pp. 317-340 et O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, pp. 235-237.

⁶⁶ Cf. chapitres sur *Andros*, *Siphnos*, *Kythnos*, *Céos* et *Paros*.

⁶⁷ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 170-174.

⁶⁸ A. CAMBITOGLU, *Zagora I et II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971 et 1988, pp. 79-106.

⁶⁹ F. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. de la découverte, 1984 et Réed. 1995.

⁷⁰ Cf. chapitres sur *Naxos* et *Paros*.

⁷¹ Cf. chapitre sur *Théra*.

⁷² Sur l'histoire de l'apparition des premiers autels de pierre au géométrique récent Cf. notamment : D. W. RUPP, « Reflections on the Development of Altars in the Eighth Century B. C. », in R. Hägg, *The Greek Renaissance of the 8th Century B. C. : Tradition and Innovation, 1981*, Lund, 1983, pp. 101-107 et plus récemment : S. HUBER, *L'aire sacrificielle au Nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des*

a été mis au jour dans le *téménos* d'Athéna, à *Koukounaries* de *Paros*⁷³, alors qu'un autre autel rectangulaire était utilisé à *Zagora* d'*Andros*⁷⁴.

A la fin des années soixante, J. N. Coldstream déclarait déjà, que les temples monumentaux commencent à se généraliser au VIII^e siècle av. J.-C. : « The first impulse towards the building of temples came at the very beginning of the eighth century, as we know from the excavations at *Perarchora*, *Eretria* and *Samos* »⁷⁵. Les fouilles menées depuis le début des années quatre-vingt n'ont cessé de venir enrichir le catalogue alors établi, les Cyclades ont fourni de loin les plus riches nouveaux vestiges de bâtiments culturels⁷⁶. Il n'existe pas encore de réelle unité architecturale, chaque île développe et expérimente des plans qui lui sont propres. A *Naxos* des édifices en pierres, au toit plat, soutenus par des colonnes de bois, sont aménagés dans les sanctuaires d'*Hyria*, de *Tsikalarío* et de *Mélanes*⁷⁷. A *Oikonomos*, sur l'île de *Paros*, est édifié un puissant *hiéron* à abside⁷⁸. Enfin, à l'entrée de la cité de *Théra* prend place un complexe de deux pièces, dédié à Aphrodite et Eilythie, construit en schiste et en calcaire⁷⁹.

Les sanctuaires insulaires se rapprochent progressivement de la définition du *téménos* donnée en introduction, ils s'ordonnent lentement autour de la triade : péribole, autel et temple⁸⁰.

-V Les sanctuaires cycladiques archaïques :

A la toute fin de l'époque archaïque, il est possible d'identifier dans les Cyclades plus de quatre-vingt-dix lieux de cultes. Afin de ne pas alourdir notre synthèse, nous allons nous concentrer uniquement sur les exemples les plus représentatifs des transformations de cette période.

La mise en place des réseaux de sanctuaires urbains, suburbains et peri-urbains, inaugurée au VIII^e siècle av. J.-C., se poursuit pour atteindre son apogée avec l'affirmation, la maturation et la généralisation du système de la *polis*. Ce mouvement atteint son paroxysme à *Paros* et *Céos*.

époques géométrique et archaïque Vol. I et II, Eretria XIV, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie de Genève, 2003.

⁷³ D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 41-48.

⁷⁴ A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, pp. 82-99.

⁷⁵ J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St. Martin's Press, 1977, p. 321.

⁷⁶ L'inventaire le plus complet des temples grecs géométriques est dressé dans la synthèse de A. Mazarakis Ainián : A. MAZARAKIS-AINIÁN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997. Sur les sites cycladiques récemment mis au jour Cf. : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.

⁷⁷ O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

⁷⁸ D. V. SCHILARDI, « A Fortified Acropolis on the Oikonomos Island of Paros », *AAA*, 1973, pp. 260-265.

⁷⁹ C. I. SIGALAS, « Ἐθήρα. Αρχαία Ἐθήρα. Ἱερό Αφροδίτης », *AD*, 53, 1998, B'3, p. 808 ; *Ibid.*, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245.

⁸⁰ L. BRUIT ZAIDMAN, P. SCHMITT PANTEL, *La religion grecque*, Paris, Armand Colin, 1991, pp. 36-45.

A la fin du GR, la cité parienne de *Paroikia* possède un sanctuaire urbain sur son acropole, un monument funéraire dans sa nécropole, deux sanctuaires suburbains sur le Mont *Cynthe* et sur la colline de *l'Asklépieion*, et un sanctuaire extra-urbain dans la grotte d'*Antiparos*. En 490 av. J.-C., l'acropole n'abrite pas moins de trois temples différents et un autel monumental, alors que la colline de *l'Asklépieion* héberge désormais deux *téméné*. A cet inventaire s'ajoute les trois nouvelles zones culturelles suburbaines du Mont *Kounados* et le sanctuaire extra-urbain d'Apollon et d'Artémis de l'îlot de *Despotiko*, sans compter les sanctuaires ruraux de *Képhalos*, *Marmara*, *Tres Ekklésies* et *Trios*, ou le temple d'Athéna de *Koukounariès*⁸¹.

Au début du V^e siècle av. J.-C., le territoire de *Céos* est occupé par quatre cités qui commandent chacune un réseau de sanctuaires urbains, suburbains et peri-urbains différents. Le domaine d'*Ioulis* est parsemé à lui seul de six sites sacrés distincts⁸².

Rapidement, le plan des temples devient plus complexe et des styles régionaux architecturaux cohérents émergent⁸³.

Les Naxiens font preuve d'un remarquable dynamisme. Ils sont à la tête de l'essor d'un ordre ionique insulaire :

- Au début du troisième quart du VII^e siècle av. J.-C., à *Mélanes*, est édifié un *oikos* qui dispose d'un seuil en marbre, considéré comme l'ancêtre des futurs porches monumentaux ioniques.

- En 575 av. J.-C., à *Hyria*, est érigé un grand temple à trois nefs avec *pronaos* ionique et *adyton*.

- Dans le troisième quart du VI^e siècle, le *Thesmophorion* de *Gyroulas* suit un plan barlong et est pourvu d'une charpente entièrement en marbre.

- Enfin, vers 530 av. J.-C., à *Palati*, le tyran Lygdamis fait commencer l'érection d'un ambitieux temple, lui aussi en marbre, avec *pronaos*, opisthodomé et imposante porte ionique.

Aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., les Pariens sont les premiers à adopter les canons doriques à *Despotiko* et au *Déliion* du Mont *Cynthe*.

Si des îles plus modestes, comme *Céos*, préfèrent travailler le *poros*, les réalisations restent toujours très soignées. Les frontons du temple dorique d'Athéna, à *Karthaïa*, étaient ornés de deux délicats groupes d'acrotères, représentant Thésée et Antiope et Thétis et Pelée.

Etonnamment, les communautés civiques cycladiques continuent de se réunir comme au protogéométrique pour célébrer des rites de commensalité. Au VII^e et VI^e siècles av. J.-C., des terrasses pourvues de fosses sacrificielles sont encore en fonction à *Mélanes* de *Naxos* et sur l'acropole de *Minoa* d'*Amorgos*⁸⁴.

⁸¹ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, Ed. Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 55-139.

⁸² Cf. chapitre sur *Céos*.

⁸³ Depuis les années 1980, on peut légitimement parler d'architecture cycladique. L'existence d'un pied cycladique d'environ 29,4 cm est aujourd'hui prouvée. Nous ne développons pas cette question dans le détail, car elle ne rentre pas directement dans le cadre de notre étude. Cf. à ce sujet : M. Ch. HELLANN, *Recherches en architecture délienne*, Paris, De Boccard, 1983 et J. DES COURTILS et J. C. MORETTI, *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C. (Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991)*, Paris, De Boccard, 1993. Cf. aussi : G. GRUBEN, « Naxos und Paros », *AA*, 1970, pp. 144-153 ; *Ibid.*, « Naxos und Paros », *AA*, 1972, pp. 366-369 ; *Ibid.*, « Naxos und Paros. Vieter vorläufiger bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 159-195 et 621-689 et A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer. Architektur auf Naxos und Paros II*, *DAA*, 18, 2, Berlin, 1993.

⁸⁴ *Naxos* : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86. *Amorgos* : L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek*

-Tableau récapitulatif des sites culturels cycladiques :

LOCALITE	TYPE DE SITE	VESTIGES ET DECOUVERTES MATERIELLES	DIVINITES TITULAIRES
<i>Amorgos :</i>			
-1 <i>Minoa</i>	Habitat protogéométrique, géométrique et archaïque		
-A Sanctuaire de l'acropole	Sanctuaire urbain aménagé au sommet de l'acropole et à proximité immédiate d'une grotte	<ul style="list-style-type: none"> - Découvertes d'un fragment de statue en terre cuite, d'obsidiennes, d'os d'animaux, de coquillages, de charbon et de tessons de céramique du néolithique final et du BA, sous le bâtiment K1 - Possible fréquentation culturelle continue de la toute proche grotte sommitale, du néolithique final à l'époque impériale - Découverte d'un <i>bothros</i> renfermant des tessons protogéométriques - Construction du bâtiment K1 au GM - Construction de terrasses abritant des fosses sacrificielles au GR - Pas de changement architectural majeur durant l'époque archaïque 	Dionysos ou un héros fondateur
-B Sanctuaire de la ville basse	Aire culturelle ouverte urbaine, organisée autour d'un péribole et d'un dépôt de cendre	<ul style="list-style-type: none"> - Découverte d'un dépôt de vases du PGR, interprété comme étant le vestige du sacrifice de fondation - Présence d'un épais dépôt de cendre contenant des tessons du PGR et du G. Il pourrait s'agir d'un autel, d'une <i>eschara</i>, voire d'une fosse sacrificielle - Au VII^e siècle av. J.-C., 	Culte d'un Olympien, ou culte privé d'un <i>génos</i> ?

Cult. Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1998, pp. 9-26.

		ce dépôt est recouvert de dalles de schiste et cette aire cultuelle est abandonnée	
-C Une zone de culte des ancêtres dans la ville basse	Enclos funéraire mis au jour à l'Est de l'entrée de la cité post-classique	Présence de dix tombes d'hommes et de femmes, datant des IX ^e -VIII ^e siècles av. J.-C., recouvertes par un <i>tumulus</i> - Mise au jour de riches offrandes en métal	Culte des ancêtres
-D La chapelle <i>Aghia Irini</i>	Sanctuaire rural situé sur une colline, à une demi-heure de marche au Sud de <i>Minoa</i>	Découverte de vestiges architecturaux, dont un mur en appareil pseudo-isodome des IV ^e -III ^e siècles av. J.-C., et de céramique du VII ^e siècle av. J.-C.	Inconnue
-2 <i>Arkésinè</i>	Habitat protogéométrique, géométrique et archaïque		
-A Un possible autel situé à l'intérieur de la cité	Sanctuaire urbain	Découverte d'une inscription du VI ^e siècle av. J.-C., qui nous apprend l'existence dans la cité d' <i>Arkésinè</i> d'un autel de Dionysos	Dionysos
-B Un possible sanctuaire rural	Sanctuaire rural. Zone de culte de plein air située à l'extérieur de la cité d' <i>Arkésinè</i> , dans la région de <i>Kastri</i>	Découverte d'une dédicace du VI ^e siècle av. J.-C. à Zeus, gravée sur un rocher	Zeus
Anaphé :			
-3 <i>Kasteli</i> , site de l'ancienne <i>Anaphé</i>	Habitat archaïque		
-A Monastère de <i>Panaghia Kalamiotissa</i>	Sanctuaire suburbain situé au sommet d'une falaise culminant à 400 m au-dessus du niveau de la mer	Présence de nombreux réemplois antiques dans le monastère. Possible fondation durant la période orientalisante	Apollon <i>Asgeletas</i>
Andros :			
-4 <i>Palaeopolis</i>	Habitat archaïque		
-A Le <i>Pythion</i> du lieu-dit <i>Mari</i>	Sanctuaire urbain	Découverte de vestiges architecturaux, dont une portion de mur de soutènement, une colonne dorique et un <i>acroterion</i> en marbre de la fin de la période archaïque, figurant Pégase	Apollon <i>Pythien</i>
-B Un possible second sanctuaire urbain de	Sanctuaire urbain, localisation exacte	Une amphore est représentée sur les	Dionysos

Dionysos	inconnue	monnaies locales archaïques et plusieurs auteurs anciens racontent, que Dionysos fait jaillir chaque année une source de vin dans la cité	
-5 <i>Hypsile</i>	- Sanctuaire urbain aménagé sur le versant Ouest d'une colline accueillant une petite communauté géométrique - Après le départ de la population, au VII ^e siècle av. J.-C., cette aire culturelle devient un sanctuaire extra-urbain de la cité <i>Palaeopolis</i>	- Découvertes de vestiges d'un premier sanctuaire du GR - Construction au VI ^e siècle av. J.-C. d'un second temple	Divinité féminine, probablement Déméter
-6 <i>Zagora</i> :	- Aire culturelle ouverte aménagée sur une petite éminence au centre d'une ancienne communauté protogéométrique et géométrique. - Après le départ de la population, au VII ^e siècle av. J.-C., cette aire culturelle devient un sanctuaire extra-urbain de la cité <i>Palaeopolis</i>	- Le culte débute au GR autour d'un simple autel rectangulaire - Durant le deuxième quart du VI ^e siècle av. J.-C. est construit un temple en schiste	Probablement Athéna et Héraclès
-7 <i>Stavropeda</i>	Possible sanctuaire rural de <i>Palaeopolis</i> , situé sur une colline	Découverte d'un <i>kouros</i> archaïque	Inconnue
Céos :			
-8 <i>Ayia Irini</i>	- Sanctuaire se trouvant au centre d'un ancien établissement portuaire du BM et du BR - Possible sanctuaire fédéral céen	- Fréquentation continue du BM à l'époque impériale, seul le SM est mal représenté par le matériel céramique - A un imposant temple protohistorique succède une série de petites chapelles protogéométriques, géométriques et archaïques	Probablement Dionysos et une divinité protectrice de la fertilité-fécondité
-9 <i>Ioulis</i>	Habitat archaïque		
-A Un probable <i>Pythion</i> sur la colline de <i>kastro</i>	Sanctuaire urbain	Découverte d'éléments d'un autel classique et d'un chapiteau archaïque en <i>poros</i>	Apollon <i>Pythien</i>
-B Un sanctuaire d'Athéna	Sanctuaire urbain, localisation exacte inconnue	Découverte d'un relief de la toute fin de la période archaïque figurant Athéna et d'une dédicace du VI ^e siècle av. J.-C.	Athéna

		adressée à la déesse	
-C <i>Hellénika</i>	Sanctuaire des sommets situé le long de la frontière entre les territoires de <i>Ioulis</i> et de <i>Karthaïa</i>	Découverte d'une dédicace non datée adressée à Zeus <i>Ikamaïos</i> et de tessons archaïques	Zeus <i>Ikmaïos</i>
-D Lion de <i>Ioulis</i>	Possible lieu de culte suburbain ou carrière	Découverte d'une sculpture monumentale de lion du VII ^e siècle av. J.-C.	Lieu de culte des nymphes ?
-E La colline <i>Merovigli</i>	Sanctuaire rural	Terrasse de temple, présence de tessons archaïques et de fragments de tuiles corinthiennes	Inconnue
-F Eglise <i>Ag. Anna</i>	Sanctuaire rural situé sur une colline	Découverte de réemplois d'un temple dorique du VI ^e siècle av. J.-C.	Inconnue
-10 <i>Karthaïa</i>	Habitat du GR et de l'époque archaïque		
-A Terrasse se trouvant au-dessus de l'entrée de la cité. Site du <i>Pythion</i> archaïque	Sanctuaire urbain	<ul style="list-style-type: none"> - Découverte de murs et de tessons du GR sous le temple archaïque - Présence de niches votives du GR et du haut archaïsme, creusées dans les parois de la falaise - Construction d'un temple dorique dans le dernier tiers du VI^e siècle av. J.-C. 	Apollon <i>Pythien</i>
-B Terrasse se trouvant au-dessus de celle du <i>Pythion</i>	Sanctuaire urbain	Découverte des vestiges d'un second temple dorique du VI ^e siècle av. J.-C.	Probablement Athéna
-C vallée du fleuve <i>Vathypotamos</i>	Sanctuaire suburbain	Découverte de vestiges architecturaux et de plusieurs dédicaces. La plus ancienne date de l'époque archaïque	Probablement Déméter
-D Le Mont du Prophète <i>Hélias</i>	Sanctuaires des hauteurs situés à la frontière entre <i>Ioulis</i> et <i>karthaïa</i>	Découverte de vestiges de temples au pied et au sommet du massif. Possible fréquentation archaïque	Probablement Apollon et Zeus
-11 <i>Korésia</i> :	Habitat archaïque, possible présence à l'extrême fin du GR		
-A Sanctuaire de l'acropole <i>Ayia Triada</i>	Sanctuaire urbain	Découverte des vestiges d'un petit temple dorique du VI ^e siècle av. J.-C.	Probablement Apollon <i>Smintheus</i>
-B Sommet de la colline <i>Pera Milous</i>	Sanctuaire des hauteurs	Découverte d'une terrasse et de blocs	Probablement Zeus

		architecturaux archaïques	
-C Monastère de <i>Daphné</i>	Sanctuaire rural	Découverte d'un chapiteau et de tambours d'une colonne dorique et présence de tessons archaïques	Inconnue
-D <i>Akrotiri Otzia</i>	Petite éminence de 80 m de haut abritant un possible sanctuaire rural	Présence de blocs architecturaux en marbre, de tuiles en terre cuite, d'une antéfixe corinthienne et de tessons géométriques et archaïques	Inconnue
-E <i>Otzia Vorini</i>	Sanctuaire rural	Terrasse de temple et présence de tessons de la fin VI ^e siècle av. J.-C.	Inconnue
-F Colline de <i>Paouras</i>	Possible sanctuaire rural	Forte concentration de tessons du VI ^e siècle av. J.-C.	Inconnue
-G Colline proche d' <i>Ayia Varvara</i>	Sanctuaire rural	Terrasse de temple classique, rare présence de tessons archaïques	Inconnue
-12 <i>Poïessa</i> :	Habitat archaïque		
-A Un probable <i>Pythion</i> sur la colline de l'église <i>Panaghia Sotiriou</i>	Sanctuaire urbain	Découverte de décrets des V ^e -IV ^e siècles av. J.-C., destinés à être affichés dans le temple d'Apollon <i>Pythien</i> , possible fondation archaïque	Apollon <i>Pythien</i>
-B Un sanctuaire d'Athéna <i>Nédousia</i>	Sanctuaire urbain, localisation inconnue	Strabon rapporte simplement, que Nestor aurait fondé un sanctuaire d'Athéna <i>Nédousia</i> dans la cité, à son retour de <i>Troie</i>	Athéna <i>Nédousia</i>
-C L'église <i>Ag. Apostoli</i>	Sanctuaire rural	Présence d'éléments architecturaux appartenant au décor d'un temple et de tessons indatables. Hypothétique fondation archaïque	Inconnue
-D <i>Agios Isidoros</i>	Petite colline accueillant un probable sanctuaire rural	Découverte d'une dédicace hellénistique à Apollon <i>Maleatas</i> et de tessons de céramiques géométriques. Vraisemblable fréquentation archaïque	Probablement Apollon <i>Maleatas</i>
<i>Donousa</i> :			
-13 <i>Vathy Limenari</i>	Aire cultuelle ouverte aménagée au sommet d'un promontoire,	Découvertes de deux buchers du IX ^e siècle av. J.-C., contenant un	Inconnue

	accueillant une petite communauté géométrique	mélange d'os d'animaux, de coquillages et de fragments de vases, sans doute des autels de cendres	
Ios :			
-14 <i>Chôra</i> , site de l'ancienne <i>Ios</i>	Habitat archaïque		
-A Eglise <i>Ste Catherine</i>	Sanctuaire urbain	Découvertes de plusieurs blocs architecturaux non datés appartenant à un temple et de décrets des IV ^e -III ^e siècles av. J.-C., destinés à être affichés dans le sanctuaire d'Apollon <i>Pythien</i> . Possible fondation archaïque	Apollon <i>Pythien</i>
-15 <i>Psatha</i>	Sanctuaire rural de la côte Est	Découvertes de plusieurs blocs architecturaux non datés, appartenant à un temple, et d'une dédicace du IV ^e siècle av. J.-C., adressée à Phytamios. Possible fondation archaïque	Phytamios
Kythnos :			
-16 <i>Vryokastro</i> :	Habitat protogéométrique, géométrique et archaïque		
-A Le sanctuaire de l'acropole <i>Tourlos tou Kolonellou</i>	Sanctuaire urbain prenant place dans la partie Nord de l'acropole <i>Tourlos tou Kolonellou</i> .	Découvertes de vestiges d'un temple, de terres cuites votives archaïques, classiques et hellénistiques, de lampes archaïques, classiques, hellénistiques et impériales, de <i>kernoi</i> classiques et de céramiques géométriques et archaïques	Probablement Déméter
-B Les sanctuaires de la zone Sud de la terrasse médiane	Possible sanctuaire urbain, vestiges de deux temples construits en maçonnerie des IV ^e -III ^e siècles av. J.-C.	Des fragments de vases protogéométriques et archaïques ont été rassemblés autour des temples	Probablement Aphrodite
-C Sanctuaire de la zone Nord de la terrasse Médiane	Sanctuaire urbain	- Construction au VII ^e siècle av. J.-C. de deux <i>oikoi</i> jumeaux. - Découverte d'un dépôt votif des VII ^e -VI ^e siècles av. J.-C. - Présence de fibules du GR et d'objets mycéniens	Probablement Apollon et Artémis

Mélos :			
-17 Baie d' <i>Adamas</i> , site de l'ancienne <i>Mélos</i>	Habitat du GR et de l'époque archaïque		
-A Sanctuaire de l'acropole du prophète <i>Hélias</i>	Sanctuaire urbain	Découvertes de blocs architecturaux non datés appartenant à un temple. Possible fondation archaïque	Inconnue
-B Région des trois églises	Sanctuaire urbain situé sur une petite colline entre les acrocoles <i>Pereanti Pyrgaki</i> et du prophète <i>Hélias</i>	Présence d'une dédicace du IV ^e siècle av. J.-C., inscrite sur un autel taillé dans le roc, et découverte dans la zone de tessons du GR. Très probable fréquentation archaïque	<i>Zeus Kataibates</i>
-C Un possible lieu de culte de Zeus et Athéna	Sanctuaire urbain, localisation exacte inconnue	Découverte d'une dédicace archaïque à la fille de Zeus, probablement Athéna ?	Possible culte de Zeus et Athéna
-18 De possibles sanctuaires ruraux archaïques	Sanctuaires ruraux, localisation exactes inconnues	- Les récents comptes rendus des campagnes de prospections signalent juste l'existence possible de sanctuaires ruraux archaïques, sans donner plus de précisions - Seul est mentionné la découverte dans une petite cavité, au sommet du Mont du Prophète <i>Hélias</i> , d'un fragment de statuette cycladique en marbre du BA et de tessons géométriques	Inconnue
-19 <i>Phylakopi</i>	Sanctuaire se trouvant près des fortifications d'un établissement portuaire du BR	- Fréquentation continue de l'HR IIIA à la fin du SM - Présence de deux chapelles, ayant livré de nombreuses terres cuites votives	- Couple de divinités masculine et féminine. - Découverte de statuettes en bronze du dieu sémitique Reschep dans le niveau de l'HR IIIC final
Mykonos :			
-20 <i>Léno</i>	Possible sanctuaire rural	Découverte d'éléments architecturaux hellénistiques et d'un décret du III ^e siècle av. J.-C., rectifiant le calendrier cultuel de l'île, suite au synoecisme de ses deux cités. Possible fondation archaïque	Probable culte de Dionysos
-21 <i>Phoinikies</i>	Sanctuaire rural de <i>Chôra</i>	Découverte d'un dépôt votif réunissant des vases archaïques	Apollon <i>Hekatombios</i>

-22 <i>Ftélia</i>	Possible sanctuaire rural	Les ruines de l'habitat du néolithique final de <i>Ftélia</i> pourraient avoir été prises pour le tombeau d'Achille, toutefois aucun élément matériel ne prouve de façon définitive l'existence d'un lieu de culte archaïque	Achille
<i>Naxos :</i>			
-23 <i>Chôra</i> , site de l'ancienne <i>Naxos</i> :	Habitat occupé de façon continue du BA à la fin de la période archaïque		
-A <i>Mitropolis</i>	Sanctuaire urbain, zone de culte des ancêtres aménagée près des anciennes fortifications de l'HR III C	<ul style="list-style-type: none"> - Construction au X^e siècle av. J.-C. de modestes enclos funéraires - Au GA et au GM, sont aménagés une série de plates-formes rituelles circulaires - Au GR, la zone est recouverte par un <i>tumulus</i> en terre - Le culte se poursuit sans changements durant la période archaïque 	Cultes des ancêtres
-B <i>Palati</i>	Sanctuaire urbain aménagé sur l'îlot de <i>Palati</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Présence de céramiques de l'HR IIIC très soignées, qui pourraient induire une première phase d'activité mycénienne - Début du culte avec certitude au VIII^e siècle av. J.-C., autour d'un simple autel - Construction d'un temple monumental en marbre au VI^e siècle av. J.-C. 	Apollon <i>Délien</i>
-C <i>Grotta 1</i>	Sanctuaire urbain, zone de culte des ancêtres aménagés sur les ruines des vestiges des maisons de l'HR IIIC	<ul style="list-style-type: none"> - Construction au protogéométrique d'enclos funéraires 	Cultes des ancêtres
-D <i>Grotta 2</i> (terrain de la justice et de la paix)	Zone cultuelle ouverte urbaine	<ul style="list-style-type: none"> - Fréquentation assurée du XII^e au VIII^e siècle av. J.-C. - <i>bothros</i> et foyer en terre cuite - Mise au jour de squelettes de porcs et de 	Culte agraire

		porcelets	
-E <i>Kaminaki</i>	Sanctuaire suburbain aménagé à flanc de falaises au Nord de <i>Grotta</i>	- Découverte de blocs architecturaux en marbre, appartenant à un temple, au pied des falaises - découverte d'un dépôt votif des VIII ^e -VI ^e siècle av. J.-C.	Probablement Artémis
-F <i>Kaukara Fragiskaki</i> , colline de l'ancienne nécropole géométrique Sud	Sanctuaire suburbain construit dans l'ancienne nécropole géométrique Sud	- Découverte d'une dédicace du IV ^e siècle av. J.-C., adressée à Déméter, Koré et Euboleus - Découverte d'un dépôt votif classique et hellénistique, contenant quelques rares terres cuites archaïques	Probablement Déméter
-G Lieu de culte héroïque	Localisation exacte inconnue	Plutarque nous apprend que Polycrité serait une héroïne honorée dans la ville, pour son action lors de la guerre contre <i>Milet</i> , au VII ^e siècle av. J.-C.	Culte héroïque
-24 <i>Aghia Sophia</i>	Sanctuaire rural prenant place sur une colline de la région d' <i>Engares</i>	Découvertes de fragments de blocs de marbre, de vestiges de fondations et de tessons géométriques. Très vraisemblable fréquentation archaïque	Inconnue
-25 <i>Gyroulas</i>	Lieu de culte rural de plein air, situé sur le plateau fertile de <i>Sangri</i>	- Très possible première phase d'activité rituelle mycénienne - Construction au IX ^e siècle av. J.-C. d'une série de fosses jumelles destinées à recevoir des offrandes liquides - Construction autour de 530/520 av. J.-C. d'un <i>Télésterion</i> , réalisé entièrement en marbre	Culte de Déméter
-26 <i>Hyria</i>	Lieu de culte rural de plein air, situé dans la fertile plaine de <i>Livadi</i> , le long de la rivière <i>Peritsis</i>	- Le culte débute en plein air au XIV ^e siècle av. J.-C. autour d'une simple <i>lékané</i> , puis se succèdent ensuite jusqu'au VI ^e siècle av. J.-C. quatre temples - Existence d'une seconde aire rituelle à l'Ouest des temples, fréquentée, elle aussi, sans interruption du XIV ^e siècle av. J.-C. à la fin de	Probablement Dionysos et Ariane

		la période archaïque	
-27 <i>Mélanes</i>	Sanctuaire rural aménagé sur une colline, à proximité des anciennes carrières de marbre archaïques	<ul style="list-style-type: none"> - Début du culte au GR - Construction au VIII^e siècle av. J.-C. d'un premier <i>oikos</i> - Succession d'aménagements archaïques. Construction d'un second <i>oikos</i>, d'enclos accueillant des fosses sacrificielles et d'un petit temple en marbre 	Culte d'une divinité féminine protectrice de la fertilité-fécondité et des héros Otos et Ephialtes
-28 <i>Mikre Vigla</i>	Probable lieu de culte rural situé au sommet d'une colline, accueillant les vestiges d'un ancien habitat des BA-BR	Possible petit bâtiment cultuel rectangulaire protohistorique. Découverte à proximité de tessons géométriques, orientalisants et archaïques	Inconnue
-29 Mont <i>Ghenesi</i>	Sanctuaire rupestre aménagé dans une grotte, située au sommet d'une petite colline dominant la fertile vallée d' <i>Engares</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Découverte d'une borne de la grotte des Nymphes du VI^e siècle av. J.-C. - Présence possible de réemplois antiques dans la chapelle byzantine aménagée dans l'ancienne grotte cultuelle 	Nymphes
-30 Mont <i>Koronis</i>	Sanctuaire rupestre et sanctuaire des hauteurs	<ul style="list-style-type: none"> - La grotte <i>kako Spileo</i> pourrait accueillir un sanctuaire rupestre des Nymphes et de Dionysos enfant - Découverte de deux statues archaïques susceptibles d'appartenir à un sanctuaire sur le versant Ouest 	Possible culte des Nymphes et de Dionysos enfant
-31 Mont <i>Zas</i>	Sanctuaire rupestre et sanctuaire des hauteurs	<ul style="list-style-type: none"> - Possible traces d'activités cultuelles couvrant la période s'étendant du néolithique à la fin de l'époque archaïque dans la grotte située sur le versant Ouest du Mont <i>Zas</i> - Découverte de deux bornes du sanctuaire de Zeus <i>Mélosios</i> du IV^e siècle av. J.-C., sur le versant Est - Présence au sommet d'un dépôt votif contenant des ossements d'animaux, de la cendre 	Probable culte de Zeus <i>Mélosios</i>

		et des tessons des VII ^e -VI ^e siècle av. J.-C.. Probable vestige d'un autel	
-32 <i>Plaka</i> , église <i>Ayios Mathaios</i>	Sanctuaire rural	Découverte de blocs de marbre appartenant à un temple archaïque, le long de l'église <i>Ayios Mathaios</i>	Inconnue
-33 <i>Rhoudiais</i>	Sanctuaire rural	Découverte d'un texte religieux gravé en écriture <i>boustrophédon</i> sur un fragment de colonne	Inconnue
-34 <i>Tragaia</i>	Sanctuaire rural situé sur des terres de pâturage	Etienne de Byzance rapporte l'existence d'un temple d'Apollon <i>Tragios</i> dans cette région. Possible fondation archaïque	Apollon <i>Tragios</i>
-35 <i>Tsikalario</i>	Ancienne nécropole du GM et du GR	- Construction d'enclos funéraire et de trois différents bâtiments cultuels, encore en activité durant l'époque archaïque	Culte des ancêtres et d'une divinité de la fertilité fécondité
-36 Vallée de <i>Potamia</i> , église <i>Aghios Mamas</i>	Sanctuaire rural construit sur une colline dominant le fertile bassin agricole de la vallée de <i>Potamia</i>	Découverte de blocs de marbre appartenant à un temple archaïque	Inconnue
Paros :			
-37 <i>Kargadousa</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Sanctuaire dominant la pointe Est de la baie de <i>Naoussa</i>	Présence d'un grand péribole, de deux terrasses, de vestiges de murs, d'un autel et de tessons de la fin de la période archaïque	Possible lieu de culte d'Apollon et d'Artémis
-38 <i>Koukounaries</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Habitat de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer		
-A Temple d'Athéna	Sanctuaire urbain	<ul style="list-style-type: none"> - Possible début du culte à l'HR IIIC - Aménagement au GR et au haut archaïsme de deux autels successifs. - Construction à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle av. J.-C. d'un modeste temple en schiste - Le culte se poursuit durant toute la période archaïque, malgré l'abandon du site par sa 	Athéna et Apollon

		population au VII ^e siècle av. J.-C.	
-B Une zone de culte des ancêtres au sommet de l'acropole	Enclos funéraire	Découverte d'une tombe d'un cavalier mycénien accompagnée d'offrandes PG et géométriques	Probable culte du héros fondateur
-C Dépôt votif du carré E4	Aire cultuelle ouverte urbaine	Découverte dans une cavité : d'os, de cendres, de coquillages, d'un phallus et de vaisselles de 950 av. J.-C.	Culte d'une divinité protectrice de la fertilité
-39 <i>Oikonomos</i> , baie de <i>Naoussa</i>	Sanctuaire se trouvant au centre d'une petite communauté du début de l'âge du fer et du haut archaïsme	- Construction au VIII ^e -VII ^e siècles av. J.-C. d'un temple à abside, au centre de l'établissement	Inconnue
-40 <i>Paroikia</i> , site de l'ancienne cité de <i>Paros</i>	Habitat archaïque		
-A Sanctuaires de l'acropole	Sanctuaires urbains	- Découvertes de vestiges de plusieurs temples et d'un autel monumental archaïque - L'activité cultuelle semble avoir commencé dans le sanctuaire d'Athéna au GR	Probablement Athéna et d'autres divinités inconnues, possible <i>Pythion</i>
-B Nécropole géométrique située au Nord Est de <i>Paroikia</i>	Lieu de culte funéraire suburbain	- Construction de grandes fosses trapézoïdales au GR - Activités rituelles autour de ces tombes collectives attestées jusqu'au VI ^e siècle av. J.-C.	Possible culte des premiers hoplites morts au combat
-C Le <i>Délion</i> du Mont Cynthe	Sanctuaire suburbain construit sur une petite colline, à moins de 3 km au Nord de <i>Paroikia</i>	- début du culte au GR autour d'un simple autel - En 490-480 sont aménagés un nouvel autel, un péribole et un petit temple dorique	Apollon <i>Délios</i> et Artémis <i>Délia</i>
-D Le Mont <i>Kounados</i>	Groupe de sanctuaires suburbains construits sur une petite montagne situé à 2,5 Km au Nord Est de <i>Paroikia</i>	- Découverte d'un sanctuaire rupestre d'Eilythie du VI ^e siècle av. J.-C., sur le versant Ouest - Une borne du V ^e siècle av. J.-C. et divers réemplois antiques visibles dans la chapelle du Prophète <i>Elie</i> indiquent l'existence d'un sanctuaire archaïque de Zeus <i>Hypatos</i> au sommet	Eilythie, Zeus <i>Hypatos</i> et probablement Aphrodite

		- Présence d'un possible <i>téménos</i> d'Aphrodite sur le versant Ouest, juste au-dessus de la grotte d'Eilythie. Aucun document ne permet ici de dater les débuts du culte	
-E La colline de l' <i>Asklépieion</i>	Zone de culte suburbain se trouvant à moins d'un km de l'acropole et accueillant avant la construction de l' <i>Asklépieion</i> , au IV ^e siècle av. J.-C., plusieurs lieux de cultes	- Possible sanctuaire d'Apollon sur la terrasse dominant l' <i>Asklépieion</i> . Découverte de tessons du VII ^e siècle av. J.-C. et de dédicaces archaïques - Possible sanctuaire de Déméter sur la terrasse dominant le sanctuaire d'Apollon. Découverte d'une dédicace adressée à la déesse et de céramiques géométriques et archaïques	Possible culte d'Apollon et de Déméter
-F Champ situé derrière le musée de <i>Paroikia</i>	Sanctuaire urbain	Découverte de bûchers géométriques et d'une sculpture de la Gorgone en marbre, du VI ^e siècle av. J.-C., susceptible d'appartenir au décor d'un temple	Possible culte des ancêtres ?
-41 <i>Bénétia</i> et <i>Oliari</i>	Possible sanctuaire rural	Découverte d'une dédicace du haut archaïsme adressée à Aphrodite	Aphrodite
-42 <i>Képhalos</i>	Sanctuaire rural	Présence d'un chapiteau archaïque incorporé dans un bâtiment moderne de la hauteur de <i>Képhalos</i>	Inconnue
-43 <i>Marmara</i>	Sanctuaire rural	Présence de réemplois antiques appartenant à un temple dorique du VI ^e siècle av. J.-C.	Inconnue
-44 <i>Tres Ekklésies</i>	Sanctuaire rural	Découverte d'un relief et d'un chapiteau archaïque sur le site de l' <i>Archilochéion</i>	Archiloque
-45 <i>Trios</i>	Sanctuaire rural	Une dédicace du VI ^e siècle av. J.-C., retrouvée près de l'église <i>Saint Jean Théologos</i> , indique peut-être l'existence d'un sanctuaire d'Artémis	Artémis
-46 Grotte d' <i>Antiparos</i>	Sanctuaire rupestre de <i>Paroikia</i> située sur l'île voisine d' <i>Antiparos</i>	Une dédicace du IV ^e siècle av. J.-C. à Artémis a été relevée au alentour de la grotte et des tessons des VIII ^e , VII ^e et VI ^e	Possible culte d'Artémis

		siècles av. J.-C. ont été retrouvés à l'intérieur même de la grotte	
-47 Sanctuaire de <i>Mandra</i> à <i>Despotiko</i>	Sanctuaire extra-urbain de <i>Paroikia</i> se trouvant sur l'île voisine de <i>Despotiko</i> . Site offrant un port de grande qualité	- Construction d'un imposant complexe de bâtiment, comptant plusieurs phases de constructions archaïques - Découverte d'un dépôt votif des VII ^e -VI ^e siècles av. J.-C. - Présence de quelques fibules géométriques	Probablement Apollon et Artémis
<i>Pholégandros :</i>			
-48 Grotte <i>Chrysospilia</i>	Sanctuaire rupestre situé en bord de mer, au pied de l'acropole de l'ancienne <i>Pholégandros</i>	Découverte de graffiti classiques, hellénistiques et impériaux sur les parois de la grotte. Présence à proximité d'une dédicace impériale à Apollon <i>Prostaterios</i> et Artémis. Possible fréquentation archaïque	Apollon <i>Prostaterios</i> et Artémis
<i>Siphnos :</i>			
-49 Sanctuaire de l'acropole de <i>kastro</i>	Lieu de culte urbain prenant place sur l'acropole d'un habitat géométrique et archaïque	Découverte de murs appartenant à un péribole du GR et de deux dépôts votifs des VIII ^e -VI ^e siècle av. J.-C.	Probablement Artémis
-50 Sanctuaire de l'acropole d' <i>Ayios Andreas</i>	Lieu de culte urbain prenant place sur l'acropole d'une communauté géométrique fortifiée	- Découverte de murs d'un sanctuaire du GR et d'un dépôt votif des VIII ^e -VI ^e siècles av. J.-C. - Construction d'un second temple archaïque	Culte d'une divinité féminine
-51 Sanctuaire rupestre de <i>Kamares</i>	Lieu de culte rural situé sur la côte Ouest	- Découverte d'une dédicace archaïque aux nymphes et de rares offrandes	Nymphes
<i>Syros :</i>			
-52 <i>Galissa</i>	Sanctuaire urbain se trouvant au cœur d'un petit habitat géométrique et archaïque	Découverte d'une dédicace des VIII ^e -VII ^e siècles av. J.-C., adressée à une divinité dont le nom commence par un Δ	Probablement Déméter
-53 <i>Chalepa</i>	Possible sanctuaire rural	Découverte d'une dédicace du VI ^e siècle av. J.-C., adressée à Athéna <i>Glaukopis</i> , dans la chapelle Saint Pierre	Athéna <i>Glaukopis</i>
<i>Ténos :</i>			
-54 <i>Xobourgo</i>	Habitat		

	protogéométrique, géométrique et archaïque		
-A Aire cultuelle ouverte de la terrasse AA	Sanctuaire urbain	<ul style="list-style-type: none"> - Découverte d'un complexe système de fosses sacrificielle en activité du protogéométrique au VII^e siècle av. J.-C. - Construction d'une large <i>eschara</i> au GA - Construction d'un petit <i>hiéron</i> au VII^e siècle av. J.-C. - Abandon de la zone au VI^e siècle av. J.-C., après la construction d'un nouveau système de remparts archaïques 	Probablement un lieu de culte des ancêtres en association avec Déméter
-B Le « <i>Thesmophorion</i> »	Aire cultuelle urbaine ouverte, aménagée dans la continuité de la terrasse AA	<ul style="list-style-type: none"> - le culte débute autour d'une simple <i>eschara</i> au GR - Un petit mur de soutènement est construit au VI^e siècle av. J.-C. 	Probablement un lieu de culte de Déméter
-55 Haute plaine de <i>Polemau Kampos</i>	Sanctuaire des hauteurs	Découverte de dédicaces archaïques, adressées à Zeus, gravées sur les rochers	Zeus
-56 Plaine de <i>Kionia</i>	Probable sanctuaires ruraux	Un registre des ventes du IV ^e siècle av. J.-C. signale l'existence de sanctuaires des Héraclides et d'Eilythie dans la plaine de <i>Kionia</i> et des tessons du VI ^e siècle av. J.-C. ont été retrouvés dans cette même plaine	Probable culte d'Eilythie et des Héraclides
Théra :			
-57 <i>Mésa Vouno</i> , site de l'ancienne <i>Théra</i>	Habitat géométrique et archaïque		
-A La terrasse Sud Est	Sanctuaire urbain principal se trouvant à l'extrémité Sud Est de <i>Mésa Vouno</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Découverte de nombreuses dédicaces gravées sur les rochers en écriture des VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. - Construction au VI^e siècle av. J.-C., d'un puissant mur de soutènement et d'un temple en marbre d'Apollon <i>Carnéios</i> 	Culte d'Apollon <i>Carnéios</i> de Zeus, des Courètes, d'Hermès, Borée, Chiron, Athéna, Lokaia Damia et Artémis
-B Un possible sanctuaire d'Aphrodite et	Sanctuaire aménagé à l'opposé de la terrasse	- Découverte d'un bâtiment cultuel composé	Probablement Aphrodite et Eilythie

d'Eilythie	Sud Est, à l'entrée de l'habitat de <i>Mésa Vouno</i>	de deux pièces - Dépôt votif du GR et de l'époque archaïque	
-C Temple d'Apollon <i>Pythien</i>	Sanctuaire urbain situé au Sud de la terrasse Sud Est	Découverte des fondations d'un temple du VI ^e siècle av. J.-C. et d'un décret du II ^e siècle av. J.-C., destiné à être affiché dans le temple d'Apollon <i>Pythien</i>	Apollon <i>Pythien</i>
-D La Grotte <i>Pilarou</i>	Sanctuaire rupestre aménagé dans une grotte se trouvant au pied du massif de <i>Mésa Vouno</i>	- Découverte d'une dédicace du IV ^e siècle av. J.-C. à Zeus et aux Courètes et de tessons du GR et de l'époque archaïque. - La présence d'un fragment de céramique à reliefs du VI ^e siècle, figurant le héros Aristée, est à signaler	Probablement Zeus, les Courètes et Aristée
-E Un probable <i>Thesmophorion</i>	Sanctuaire se trouvant à l'entrée de l'habitat de <i>Mésa Vouno</i> , proche de la nécropole de <i>Sellada</i>	Mise au jour d'un possible bâtiment cultuel abritant un dépôt votif des VIII ^e -V ^e siècle av. J.-C.	Probablement Déméter
-58 <i>Kamari</i>	Sanctuaire rural se trouvant le long d'une route antique, qui reliait l'ancien port d' <i>Oia</i> à la vallée	Découverte d'une petite construction en Π et de vase du VI ^e siècle av. J.-C., portant des dédicaces à Achille	Achille
-59 <i>Skaros</i>	Possible sanctuaire rural construit au bord de la <i>caldeira</i>	Découvertes de tessons du GR et de l'époque archaïques et d'une borne hellénistique du sanctuaire d'Athéna	Probablement Athéna
-60 <i>Mérovigli</i>	Possible sanctuaire rural	Découverte d'une inscription archaïque religieuse	Inconnue

LES FIGURES DIVINES CYCLADIQUES :

-Introduction :

La majorité des travaux portant sur la question de la continuité religieuse à travers la transition Bronze/Fer cherchent à identifier et réunir un corpus de sites sacrés, présentant une stratigraphie, permettant d'isoler et de lire matériellement la réalité de cette situation.

Cette démarche rencontre des limites. Le maintien d'un lieu de culte sur la longue durée ne signifie pas forcément, qu'on y célèbre toujours la même divinité. Des terres cuites votives datées de l'HR IIC ont été mises au jour dans le sanctuaire Apollonien du Mont *Kynortion* à *Epidaure*, alors même que la figure divine d'Apollon ne semble pas clairement constituée avant le GR¹.

A l'inverse, entre le XIII^e et le VIII^e siècle av. J.-C., les populations peuvent se déplacer, créer de nouveaux temples, sans rompre pour autant avec leur piété traditionnelle. En Crète, à *Gortyne*, des inscriptions hellénistiques témoignent d'honneurs encore rendus au dieu préhellénique *Velchanos*².

Si très tôt, M. P. Nilsson et B. C. Dietrich ont souligné que la plupart des divinités grecques voient leur nom déjà attesté dans les archives en linéaire B³, force est de constater l'absence notable d'Apollon et d'Aphrodite, alors que certaines déesses, telles *ma-na-sa*, *do-ge-ja*, *po-si-da-ja* ou *di-wi-ja*, tombent en désuétude⁴. Il ne saurait avoir conservatisme total du passé égéen. W. Burkert, C. Bonnet et V. Pirenne-Delforge ont clairement démontré, que des phénomènes d'interactions et d'échanges avec les rives Sud et Est de la Méditerranée ont aussi joué un rôle considérable dans la formation des physionomies divines helléniques⁵. L'histoire du passage du panthéon mycénien au panthéon archaïque et classique est celle d'une synthèse, d'une réélaboration, au cours de laquelle un antique substrat protohistorique est lentement refaçonné par la pénétration d'éléments culturels orientaux.

Ajoutons, que la survivance d'un hiéronyme n'est pas forcément synonyme d'une survivance parfaite. Il y a adaptation au système de la cité-Etat. L'Athéna protectrice du palais

¹ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Remains of the Mycenaean period in the sanctuary of Apollo Maleatas », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 59-65.

² G. CAPDEVILLE, « L'épiphanie du dieu dans l'arbre et le culte de l'arbre sacré en Crète et à Chypre », in *Dieux, Fêtes, Sacré dans la Grèce et la Rome antique*, Ed. A. Motte et C. M. Ternes, *Homo Religiosus*, Série II, Brepols, 2003, pp. 23-52.

³ M. P. NILSSON, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968 ; B. C. DIETRICH, *The Origins of Greek Religion*, Berlin, de Gruyter, 1973 ; Ibid., *Tradition in Greek Religion*, Berlin, de Gruyter, 1986.

⁴ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965 ; Cl. BOELLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004 ; T. G. PALAIMA, « Appendix One : Linear B Sources », in *Anthology of Classical Myth, Primary Sources in Translation*, Ed. S. M. Trzaskoma et R. S. Smith, Indianapolis, 2004.

⁵ W. BURKERT, *Greek Religion. Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 47-53 ; C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, p. 256 ; W. BURKERT, « Phoenician influence on Greek Religion 900-600 BC. The Oriental influences seen in the Gods and Goddesses worshipped in Greece », *Encyclopedia Phoenicia*, 2006. <http://phoenicia.org/index.shtml>.

des tablettes en linéaire B offre sans doute une physionomie fonctionnelle bien différente de l'Athéna *poliades* des *poleis* archaïques⁶.

Il s'engage dans la Grèce des XII^e-VIII^e siècles av. J.-C., un mouvement dans une certaine mesure comparable aux grands syncrétismes et recompositions culturelles que connaîtra la société hellénistique. Ph. Borgeaud et Y. Volokhine ont par exemple admirablement décrit, comment Sarapis était né de la rencontre entre l'Osiris-Apis de *Memphis* et l'Hadès et le Zeus du Pont-Euxin, pour servir les ambitions politiques de la dynastie macédonienne des Lagides⁷.

L'écriture n'étant plus utilisée durant les longs siècles qui s'éparent l'HR IIIB du GR, seule l'iconographie nous permet le plus souvent de distinguer, ou plutôt deviner, les dynamiques en œuvres⁸.

-I Les figures divines féminines :

- Hymne homérique à Apollon, v. 92-94 :

« Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὄρκον,
Δῆλος μὲν μάλα χαίρει γόνῳ ἐκάτοιο ἄνακτος,
Λητώ δ' ἐννήμαρ τε καὶ ἐννέα νύκτας ἀέπτοις
ὠδίνεσσι πέπαρτο· θεαὶ δ' ἔσαν ἔνδοθι πᾶσαι
ὄσσαι ἄρισται ἔσαν - Διώνη τε Ῥεΐη τε
Ἰχναίη τε Θέμις καὶ ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη »

« Quand la Déesse eut achevé de prononcer son serment, *Délos* fut toute joyeuse de la naissance du Seigneur Archer ; pour *Léto*, pendant neuf jours et neuf nuits, elle fut traversée par les douleurs indicibles de l'enfantement. Les Déeses étaient toutes dans l'île, et les plus nobles – *Dioné*, *Rhéa*, *Thémis*, *Ichnae* et la bruyante *Amphitrite* »⁹.

Vers 102 sont encore mentionnées *Iris* et *Eilythie*. A propos de ce passage, H. Gallet de Santerre déclare : « Cette assemblée divine est exclusivement féminine : une telle particularité ne s'explique pas seulement par la nature de la scène, qui requiert l'intervention de toutes les matrones disponible, elle correspond à une réalité religieuse que les parures de la description poétique ne masquent pas entièrement. Toutes ces déesses représentent la Grande Divinité de la nature, qui fut familière aux panthéons égéens et asiatiques, que les Grecs ont généralement, comme nous savons, identifiée à leur *Artémis*, mais qui put aussi revêtir dans leur imagination des personnalités assez diverses : l'épisode même de la naissance à laquelle elles assistent révèle clairement leur caractère de déesses de la fécondité, et on peut conclure

⁶ La tablette V 52 de *Cnossos* nomme une Athéna qui semble liée uniquement au *Wanax*, alors qu'à l'époque historique Athéna est la déesse de l'ensemble de la communauté civique, honorée à *Athènes* lors de la grande fête des *Panathénées*. Cf. BOELLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 67-72.

⁷ Ph. BERGEAUD et Y. VOLOKHINE, « La formation de la légende de Sarapis : une approche transculturelle », *Archiv für Religionsgeschichte*, 2000, pp. 37-76.

⁸ Les études d'iconographie de l'âge du fer restent trop rares : J. N. COLDSTREAM, *Deities in Aegean Art before and after the Dark Age*, Londres, 1977 et G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992.

⁹ *Hymne homérique à Apollon*, Trad. J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1936, p. 83.

de l'analyse du poème, qu'elles étaient installées à *Délos* avant l'arrivée des dieux étrangers, Létô l'asiatique et Apollon l'Ionien »¹⁰.

Ces propos appellent un commentaire. La thèse de l'existence d'une Grande Déesse méditerranéenne unique, mère de toute chose, trouve son fondement au XIX^e siècle dans les écrits de J. J. Bachofen. Cet auteur définit un stade de culture régi par la loi du matriarcat, la toute puissance des femmes et le règne de la Grande Mère, base religieuse de ce système et figure emblématique de la souveraineté maternelle¹¹. De nombreuses publications, dont celle d'A. Dieterich, sont venues depuis enrichir ces premiers travaux¹². La synthèse la plus aboutie, la plus revendicative et la mieux documentées est celle de M. Gimbutas. En suivant une approche symbolique du matériel archéologique néolithique de l'Europe du Sud, elle proclame la primauté d'une divinité omnipotente, pouvant prendre plusieurs aspects : déesse des oiseaux, déesse serpent ou déesse ours¹³.

Ces théoriciens de l'histoire des religions ont vu leurs conclusions appliquées à la vie dévotionnelle de la Grèce. A. Evans, H. J. Rose, W. K. C. Guthrie, J. Harrison, G. Thomson, R. F. Willetts et P. Lekatsas ont tous essayé de mettre en évidence la présence d'une Grande Déesse hellénique. Divinité dont la preuve du culte est reconnue par ces chercheurs dans l'iconographie minoenne ou mycénienne et dont les déesses des cités historiques sont interprétées comme l'hypostase et l'héritière¹⁴. La critique de *l'Hymne homérique à Apollon*, cité plus haut, s'inscrit en ligne directe dans ce courant de pensée.

La traduction des archives en linéaire B a pourtant montré que la religion mycénienne était incontestablement un polythéisme¹⁵. Récemment, en constatant qu'une pluralité de déesses était vénérée à *Pylos*, *Thèbes* ou *Cnossos*, Cl. Boëlle affirmait implacablement : « Dès

¹⁰ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 149-150.

¹¹ J. J. BACHOFEN, *Das Mutterrecht, eine Untersuchung über die Gynaiokratie der alten Welt nach ihrer religiösen und rechtlichen Natur*, Stuttgart, 1861. Cf. aussi en langue française : J. J. BACHOFEN, *Le droit maternel. Recherche sur la gynécocratie de l'Antiquité dans sa nature religieuse et juridique*, Trad. E. Barilier, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1996.

¹² A. DIETERICH, *Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion*, Leipzig-Berlin, 1905. Cf. encore : E. BAUMGARTEL, *The Cultures of Prehistoric Egypt, I et II*, Oxford, Oxford University Press, 1948 et 1960 ; E. NEUMANN, *The Great Mother. An analysis of the Archetype*, Tr. R. Manheim, London, Routledge and Kegan, 1955 ; E. ATZENI, « Aspetti e sviluppi culturali del neolitico e della prima età dei metalli in Sardegna », in *Ichnussa : La Sardegna dalle origini all'età classico*, Milano, Libri Scheiwiller, 1981, pp. 7-51 ; D. CAMERON, *Symbols of Birth and Death in the Neolithic Era*, London, Kenyon-Deane, 1981 ; W. O. JAMES, *Le culte de la Déesse Mère dans l'histoire des religions*, Trad. S. M. Guillemin, Paris, Le Mail, 1989 et J. MELLAART, *The Goddess of Anatolia*, Milan, Eskenazi, 1989.

¹³ M. GIMBUTAS, *Le langage de la déesse*, Trad. C. Chaplain, Paris, Des femmes, Antoinette Fouque, 2005, (1^{ère} Ed. anglaise 1989) ; Ibid., « La religion de la déesse en Europe méditerranéenne », in *Les civilisations méditerranéennes et le sacré*, Ed. J. Ries, Brepols, 2004, pp. 49-68. Cf. plus particulièrement pour la Grèce néolithique : M. GIMBUTAS, S. WINN and D. SHIMABUKU, *Achilleion, A Neolithic Settlement in Thessaly, Greece, 6400-5600 B.C.*, Los Angeles, Institute of Archaeology, UCLA, 1989.

¹⁴ S. GEORGOUDI, « Bachofen, le matriarcat et le monde antique, réflexions sur la création d'un mythe », in *L'histoire des femmes en occident, T. I L'antiquité*, Dir. P. Schmitt Pantel, Paris, Perrin, Réed. 2002, pp. 585-602. Cf. en particulier : J. HARRISON, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1903 ; A. EVANS, *The Palace of Minos*, Londres, Macmillan, 1921-1939 ; H. J. ROSE, « Prehistoric Greece and Mother-Right », *Folk-Lore*, XXXVII, 1926, pp. 213-244 ; W. C. GUTHRIE, *The Greeks and their Gods*, London, Methuen, 1950 ; G. THOMSON, *The Prehistoric Aegean*, London, Réed. 1961 ; R. F. WILLETTS, *Cretan Cults and Festivals*, London, Routledge, 1962 ; P. LEKATSAS, *Le matriarcat et son conflit avec le patriarcat grec*, Athènes, Keimena, 1970. Cf. encore : S. PEMBROKE, « Last of the Matriarchs : a Study in the Inscriptions of Lycia », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 8, 1965, pp. 217-247 ; Ibid., « Women in Charge : the Function of Alternatives in Early Greek Tradition and the Ancient Idea of Matriarchy », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 30, 1967, pp. 1-35 ; K. HIRVONEN, *Matriarchal Survivals and Certain Trends in Homer's Female Characters*, Helsinki, 1968 ; C. G. THOMAS, « Matriarchy in Early Greece : The Bronze and Dark Ages », *Arethusa*, 6, 1973, pp. 173-195.

¹⁵ M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968.

lors, il semblerait logique qu'à la lumière de ces textes, on doit abandonner l'idée de la suprématie d'une Grande Déesse »¹⁶.

Les détracteurs du gouvernement d'une Grande Déesse hellénique historique sont plus nombreux encore. J. Rudhart, S. Georgoudi, Ph. Borgeaud et V. Pirenne-Delforge parlent de fantasme de monothéisme féminin¹⁷. N. Loraux est de loin la plus virulente : « Donc, il y a la Mère et les Mères, la Grande Déesse et la Grande Déesse Mère, sans parler de la Déesse. Dans la forêt des noms, comment s'y retrouver ? (...) Il est temps de reprendre son souffle et de s'interroger : que cherchent donc les tenants de la Mère, en cette quête insistante ? L'Éternel féminin, peut-être... »¹⁸.

Nous l'aurons compris, il n'est plus question aujourd'hui de suivre H. Gallet de Santerre et d'expliquer la formation et l'apparition des figures divines féminines cycladiques du haut archaïsme, en considérant les déesses insulaires comme les légataires d'une chimérique et immémoriale Mère des Dieux. Ceci étant dit, il n'en reste pas moins vrai que l'archéologue français a l'ingénieuse intuition de pressentir l'importance et l'ancienneté des déesses protectrices de la fertilité-fécondité dans la vie religieuse de l'archipel.

1) Déméter :

Aucun document n'atteste directement de la présence du théonyme Déméter dans les tablettes en linéaire B. La plupart des historiens des religions s'accordent cependant pour reconnaître, que la déesse est l'héritière d'une ancienne figure divine mycénienne¹⁹. Pour L. Godart, l'origine de son culte pourrait se trouver dans celui de *Ma-Ka*, littéralement « Terre Mère », célébré à *Knossos* et à *Thèbes*²⁰. J. Chadwicke et C. Boelle croient que la *Si-to-po-ti-ni-ja*, la « maîtresse ou souveraine du grain », de *Mycènes* serait également susceptible

¹⁶ C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, p. 20. Cf. aussi : O. DICKINSON, « Comments on a popular model of Minoan Religion », *OJA*, 13, 1994, pp. 173-184.

¹⁷ J. RUDHARDT, « De la maternité chez les déesses grecques », *RHR*, 207, 1990, pp. 367-388 ; S. GEORGOUDI, « A la recherche des origines », *Métis*, 9-10, 1994-1995, pp. 285-292 ; Ph. BORGEAUD, *La Mère des dieux. De Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996 ; S. GEORGOUDI, « Gaïa/Gè. Entre mythe, culte et idéologie », in S. Bouvrie, *Myth and Symbol I*, Bergen, 2002, pp. 113-134 ; V. PIRENNE-DELFORGE, « La maternité des déesses grecques et les déesses-mères : entre mythe, rite et fantasme », *Clio*, 21, 2005, pp. 129-138.

¹⁸ N. LORAUX, « Qu'est-ce qu'une déesse », in *Histoire des femmes en Occident, T. I L'Antiquité*, Dir. P. Schmitt Pantel, Paris, Perrin, Réed. 2002, pp. 62-66.

¹⁹ M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, pp. 468 Sq. et 558 Sq. ; W. BURKERT, *Homo Necans. Interpretationen altgriechischer Opferriten und Mythen*, Berlin, 1972, pp. 274-327 ; A. C. BRUMFIELD, *The Attic Festivals of Demeter and their Relation to the Agricultural Year*, Salem, Arno Press, 1981 ; B. C. DIETRICH, « The Religious Prehistory of Demeter's Eleusinian Mysteries », in U. Bianchi, *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano (Roma, 24-28 sept. 1979)*, Leiden, Brill, 1982, pp. 445-471 ; S. D. ANGELI, « Déméter », *LIMC*, IV, 1, 1988, pp. 844-908 ; C. TRÚMPY, « Die Thesmophoria, Brimo, Deo und das Anaktoron : Beobachtungen zur Vorgeschichte des Demeterkults », *Kernos*, 17, 2004, pp. 13-42.

²⁰ F 51 ; Fq 126,1 ; Fq 130,1 ; Fq 254 et 255,1-2. V. L. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Thèbes, fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Edition et commentaire, Vol. I et II*, Pise-Rome, Istitui Poligrafici Internazionali, 2001, Fq. 126, 1 ; Fq 254 et 255 et L. GODART, « La Terre Mère et le monde égéen », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 463-466. Y. Du Houx rejette cette interprétation et estime que *Ma-Ka* est un anthroponyme : Y. DU HOUX, « Dieux ou Humains ? Qui sont *Ma-Ka*, *O-Po-Re-I* et *Ko-Wa* dans les tablettes de Linéaire B de *Thèbes* ? », *Minos*, 37-38, 2002-2003, pp. 173-253. C. Boëlle accepte la lecture de L. Godart : C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 169-171 et 192-193.

d'offrir un beau préalable²¹. Enfin, si l'hypothèse d'une fréquentation continue à travers la transition Bronze/Fer est toujours discutée dans le sanctuaire d'*Eleusis*, elle est aujourd'hui sérieusement envisagée à *Corinthe*²². Une inscription religieuse en linéaire A de *Cythère* mentionne même explicitement le nom *Da-Ma-Te*²³.

Chez Homère et Hésiode, la déesse occupe une place modeste. Elle est systématiquement associée aux blés : elle est désignée comme « celle qui remplit la grange du blé qui fait vivre », ou comme « celle qui se sert du souffle vif des brises pour tirer le grain de la balle »²⁴. *L'Hymne homérique à Déméter*, qui fixe les principaux caractères de son mythe et de ses rites, n'est pas composé avant le VII^e siècle av. J.-C.. Il relate comment sa fille, Koré, est enlevée aux enfers par Hadès, sa quête désespérée pour la retrouver, son refus de rejoindre l'assemblée des dieux tant qu'elle ne l'aura par revue, la sécheresse cataclysmique qui s'en suit, le retour saisonnier de Koré obtenu par la médiation de Zeus, la fondation des premiers mystères, l'enseignement de la culture du blé aux hommes et le choix d'*Eleusis* comme centre culturel majeur²⁵. Il existe un consensus pour admettre, que la personnalité de Déméter se construit sur le temps long²⁶.

Les apports orientaux semblent avoir joué un rôle important dans ce processus. W. Burkert et I. Loucas n'ont pas manqué de relever les similitudes entre *L'Hymne homérique à Déméter* et plusieurs grandes épopées de l'Est méditerranéen. La descente de Koré aux enfers et la disparition de Déméter connaissent, en effet, des parallèles dans le cycle de la babylonienne Inanna-Ishar et du dieu hittite Télipinu²⁷.

²¹ J. CHADWICK, *The Mycenaean Tablets Vol. III*, Philadelphia, American Philosophical Society, 1963, p. 76 (L'auteur rappelle que Σιτώ est le nom de Déméter en Sicile) ; C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 74-75.

²² *Eleusis* : P. DARCQUE, « Les vestiges mycéniens découverts sous le téléstérion d'*Eleusis* », *BCH*, 105, 1981, pp. 593-605 et A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 147-154 et 347-348. Pour A. Mazarakis-Ainian, on aurait à *Eleusis* une résidence princière de la fin de l'Âge du Bronze servant aussi de lieu de culte qui, au cours des âges obscurs, se serait développée au niveau pan-éléusinien, puis panhellénique. *Corinthe* : N. BOOKIDIS et R. S. STROUD, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Topographie and Architecture, Corinth XVIII*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1997, p. 424.

²³ J. P. OLIVIER, « Un vase en pierre avec inscription en linéaire A du sanctuaire de sommet minoen de *Cythère* », *BCH*, 118, 2, 1994, pp. 343-351.

²⁴ HOMÈRE, *L'Iliade*, 5, 500 ; 13, 322 ; HOMÈRE, *L'Odyssée*, 5, 125 ; 11, 217 ; HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, v. 301 ; v. 393 ; v. 495 ; 597 et HÉSIODE, *Théogonie*, v. 495.

²⁵ K. DEICHGRÄBER, *Eleusinische Frömmigkeit und homerische Vorstellungswelt im Homerischen Demeterhymnus*, Mainz, 1950 ; F. R. WALTON, « Athens, Eleusis and the Homeric Hymn to Demeter », *Harvard Theological Review*, 45, 1952, pp. 105-114 ; U. BIANCHI, « Saggazza olimpica e mistica eleusina nell'inno omerico a Demeter », *SMSR*, 35, 1964, pp. 161-193 ; M. L. LORD, « Withdrawal and Return in the Homeric Hymn to Demeter and the Homeric Poems », *Classical Journal*, 62, 1967, pp. 214-248 ; N. J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford, Oxford University Press, 1973 ; F. CASSOLA, *Inni omerici*, Milan 1975, pp. 23-77 et 466-485 ; H. FOLEY, *The Homeric Hymn to Demeter*, Princeton, 1994.

²⁶ W. H. ROSCHER, « Déméter/Ceres », *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, I, 1, Leipzig, Georg Olms Hildesheim, 1884-1886, pp. 859-866 ; O. GRUPPE, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte 2 Vol.*, München, Beck, 1906, Vol. 2, pp. 1163-1193 ; L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States, Vol. I-V*, Oxford, 1896-1907, Vol. III, pp. 214 Sq. ; M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Reed. 1968, pp. 456-48 ; W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 247-251 ; S. D. ANGELI, « Déméter », *LIMC*, IV, 1, 1988, pp. 844-908.

²⁷ W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, p. 160 Sq. ; I. LOUCAS, « La Déesse de la prospérité dans les mythes mésopotamiens et égéens de la descente aux enfers », *RHR*, 1988, pp. 227-244. Sur le cycle d'Inanna/Istar Cf. : J. BOTTERO et S. N. KRAMER, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 203-337. Sur Télipinu Cf. : A. CAQUOT, M. SZNYCER et M. VIEYRA, *Les religions du Proche Orient*, Paris, Fayard, 1970, pp. 518-519, 531-537, 555-557 et M. MAZOYER, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du royaume hittite*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Le substrat protohistorique de la physionomie divine de Déméter est particulièrement net en *Arcadie*. M. Jost suppose que la Déméter *Erinys*, qui s'accouple à Poséidon sous la forme d'une jument, serait la descendante d'une divinité mycénienne²⁸.

Nous avons montré que dans les Cyclades, c'est la céramique pseudo-mélienne, produite dans les ateliers pariens du haut archaïsme, qui pourrait faire présumer de l'existence d'un mythe insulaire pré-éleusinien. Elle met en scène l'épiphanie puis le départ d'une déesse de la végétation, d'une Déméter sauvage, dont l'iconographie reste excessivement près des canons stylistiques du BR. Elle se tient les bras levés et est associée à l'arbre. Cette divinité semble protéger le voyage des défunts dans le monde infernal, la plupart des vases qui lui sont consacrés ont été mis au jour dans la fosse de purification de *Rhénée*²⁹.

Les amphores à reliefs de *Ténos* des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. mettent aussi en scène une Déméter, qui reprend la position caractéristique des bras levés. Son profil divin est plus proche de celui d'une déesse pré-céréalière, que de la déesse enseignant la culture du blé de *l'Hymne homérique*. Des rameaux de végétation sortent de sa tête et elle est entourée de tout un bestiaire sauvage, allant de la chèvre au lion. Elle paraît, toutefois, déjà être entrée en interaction avec des éléments culturels asiatiques, elle intègre par exemple certains traits typiques des représentations de la *Potnia* orientale, elle est notamment ailée. Il est établi, qu'elle est adorée sur la terrasse AA à partir du X^e siècle av. J.-C.³⁰.

En Crète, à *Knossos*, le sanctuaire de Déméter de la colline de *Gypsades* poursuit également, au VII^e siècle av. J.-C., le culte de la déesse aux bras levés de la chambre dite du printemps, commencé à l'HR IIC³¹.

Le *téménos* de Déméter du fertile plateau de *Sangri*, à *Naxos*, est selon toute vraisemblance en activité dès le XII^e siècle av. J.-C.. Au IX^e siècle av. J.-C., les rituels revêtent un net aspect agraire. Ils s'organisent autour d'un complexe système de fosses jumelles destinées à recevoir des offrandes liquides. V. K. Lambrinoudakis est persuadé, que l'orientation Est-Ouest des canaux qui les relie n'est pas anodine et qu'elle doit être mise en relation avec la course du soleil et le cycle des saisons³². La genèse des liturgies de la déesse apparaît dans l'île comme particulièrement antique. Signalons, qu'un *bothros* des XII^e-VIII^e siècles av. J.-C., découvert à *Grotta* et contenant des os des porcs et de porcelets, est interprété comme une forme primitive de célébration des *Thesmophories*³³.

Au GR, Déméter est la déesse la plus populaire des panthéons cycladiques. Elle possède encore un sanctuaire urbain au centre de la communauté d'*Hypsile*, à *Andros*, protège

²⁸ M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985, pp. 301-311.

²⁹ Cf. chapitre sur *Paros*.

³⁰ Cf. chapitre sur *Ténos*.

³¹ M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, B. 19, pp. 262-263 et 516.

³² V. K. LAMBRINOUDAKIS, G. GRUBEN et M. KORRES, *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001. Notons que l'existence de rituels de libations est bien attestée dans le monde mycénien : E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, « New Evidence for the Practice of Libations in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 213-220.

³³ N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1965, pp. 168-174.

l'entrée de la nécropole de *Théra* et est sans doute vénérée au cœur des petits établissements de *Galissa* de *Syros* et de *Vryokastro* de *Kythnos*³⁴.

Durant l'époque archaïque Déméter s'impose à *Karthaia*, sur l'île de *Céos*, où elle est la titulaire d'un sanctuaire suburbain, le long du lit du fleuve *Vathypotamos*³⁵. Enfin, le décret de rectification du calendrier cultuel de *Mykonos*, daté du III^e siècle av. J.-C., laisse entendre qu'elle devait très tôt être fêtée par les Mykoniotes³⁶.

Au cours des VII^e-VI^e siècles av. J.-C. a lieu un phénomène « d'éleusinisation » des dévotions locales³⁷. En 530/520 av. J.-C., les fosses sacrificielles de *Sangri* sont comblées et remplacées par un temple, qui copie le plan du *Télestérion* bâti par Pisistrate à *Eleusis*³⁸. L'*Hymne homérique à Déméter* fait fi des particularités de l'archipel et choisit de présenter *Paros*, comme l'un des principaux centres d'initiations aux mystères de la déesse après l'Attique³⁹. Cet état de fait se renforce à l'époque classique. Des importations de *kernoi* éleusiniens ont été identifiées dans le dépôt votif du possible *Thesmophorion* urbain de *Grotta*, à *Naxos*, et dans celui de l'acropole de *Kythnos*, pour lequel une inscription confirme des contacts privilégiés avec le clergé athénien⁴⁰. Au IV^e siècle av. J.-C., la triade éleusinienne : Déméter, Koré et Zeus *Eubouleus* sera invoquée à *Délos*, *Amorgos*, *Naxos*, *Paros* et *Mykonos*, achevant ainsi d'effacer les traces d'une Déméter sauvage, légataire d'une déesse mycénienne aux bras levés⁴¹.

2) Artémis :

Le nom d'Artémis est déjà mentionné sur les tablettes en linéaire B de *Pylos*⁴². L. Kahil la considère comme la descendante directe des déesses chasseresses de la glyptique minoenne et mycénienne, en notant qu'au haut archaïsme, elle prend toujours régulièrement l'aspect d'une *Potnia Théron*⁴³. Nombreux sont ceux qui relèvent aussi ses ascendances

³⁴ *Andros* : C. A. TELEVANTOU, « Ανδρος ο Γεωμετρικός οικισμός της Υψηλής », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 187-208. *Théra* : C. I. SIGALAS, « Θήρα. Αρχαία Θήρα. Ιερό Αφροδίτης », *AD*, 53, 1998, B'3, p. 808 Sq.. *Syros* : A. OIKONOMIDES, « Three Archaic Greek Inscriptions from the Island of Syros », *Ancient World*, 17, 1998, pp. 32-33 n° 2. *Kythnos* : Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358.

³⁵ P. GRAINDOR, « Fouilles de Karthaia », *BCH*, 29, 1905, pp. 333-337.

³⁶ Syll. 3, 1024.

³⁷ Une évolution similaire est observable en *Arcadie* : M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, J. Vrin, 1985, pp. 354-355.

³⁸ G. GRUBEN et V. LAMBRINOUDAKIS, « Naxos. Das Heiligtum von Gyroula bei Sangri », *AW*, 33, 2002, pp. 391-401.

³⁹ *Hymne homérique à Déméter*, v. 490-491.

⁴⁰ *Naxos* : M. BIKAKIS, *Archaic and Classical Imported pottery in the Museums of Paros and Naxos*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985, pp. 254-256. *Kythnos* : Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358 et *IG*, I, 386-387.

⁴¹ *Délos* : Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 282-283. *Amorgos* : *IG*, XII, 7, 76 et 77. *Naxos* : *IG*, XII, Suppl. 196. *Paros* : *IG*, XII, 5, 227. *Mykonos* : Syll. 3, 1024. Ces divinités sont aussi fêtées à *Thasos* : Fr. SALVIAT, « Décret pour Epié, fille de Dionysos : Déeses et sanctuaires thasiens », *BCH*, 83, 1959, p. 383.

⁴² PY UN 219,5 ; PY ES 650,5 ; Un 219 ; Fn 837. T. CHRISTIDIS, « Further remarks on *a-te-mi-to* and *a-ti-mi-te* », *Kadmos*, XI, 1972, pp. 125-129 ; C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 127-135 et 202. Cette identification est rejetée par d'autres auteurs : D. A. HESTER, « The I/E alternation in Mycenaean Greek », *Minos*, VI, 1958, pp. 24-36 ; M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell'Ateneo, 1965, sv. Artémis.

⁴³ L. KAHIL, « Artémis », *LIMC*, II, 1, 1984, pp. 618-753.

anatoliennes, en s'appuyant sur l'exemple de son sanctuaire éphésien⁴⁴. R. Lebrun voudrait en faire l'hypostase de la Louvite arta⁴⁵. W. Burckert pense enfin, que ses racines profondes sont paléolithiques⁴⁶. Elle pourrait être adorée à *Aphaia*, sur l'île d'*Egine*, sans interruption de l'HR IIIA 2 à l'époque hellénistique⁴⁷.

La personnalité d'Artémis est complexe et sans aucun doute formée de la rencontre de plusieurs influences. Elle est à la fois l'incarnation de la puissance de la nature sauvage, la déesse éternellement vierge, celle qui protège les frontières de la cité ou patronne, pour les jeunes citoyens, l'entrée dans le monde adulte⁴⁸.

L'Hymne homérique à Apollon v. 16 place la naissance d'Artémis à *Ortygie*, localité identifiée par les commentateurs modernes à *Rhénée*, l'île voisine de *Délos*⁴⁹. On s'attendrait donc logiquement, à ce que le sanctuaire délien ait fourni parmi les plus anciennes attestations du culte de la déesse. Il n'en n'est rien. Les archéologues se sont longtemps déchirés sur la possibilité de l'existence d'un *Pré-Artémision*, le bâtiment mycénien Ac, sous les *Artémisia* historique E et D⁵⁰. Des sondages pratiqués en 1928, puis en 1946, entre le mur Est de la cella de l'*Artémision* D et le mur Est de l'*Artémision* E, ont permis la mise au jour d'un trésor contenant des objets en or, en bronze, en os, en ivoire et en pierre de la fin du BR. H. Gallet de Santerre parle d'un dépôt votif protohistorique, réuni avant la construction, au VII^e siècle av. J.-C., de l'*Artémision* E⁵¹. Mais, dès le début des années 60, V. R. Desborough supposait que ces pièces appartenaient à des particuliers et que c'était peut-être les bâtisseurs du haut

⁴⁴ W. H. ROSCHER, « Artémis », *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, I, I, Leipzig, Georg Olms Hildesheim, 1884-1886, pp. 557-608 ; L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States*, Vol. I-V, Oxford, 1896-1907, Vol. III, pp. 425 Sq. ; Ch. PICARD, *Ephèse et Claros*, *BEFAR*, 123, Paris, De Boccard, 1922, pp. 474 Sq. ; U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Der Glaube der Hellenen*, Vol. I, Berlin, 1931, pp. 177-185 ; K. HOENN, *Artémis, Gestaltwandel einer Göttin*, Zürich, 1946 ; W. C. GUTHRIE, *The Greeks and their Gods*, London, Methuen, 1950, sv. Artémis ; I. CHIRASSI, *Miti e culti arcaici di Artémis nel Peloponneso e Grecia centrale*, Trieste, 1964 ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, Vol. I, Munich, Réed. 1967, pp. 481-500 ; R. FLEISCHER, *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, Leiden, Brill, 1973 ; A. BAMMER, « Fouilles à l'Artémision d'Ephèse (périodes géométrique et archaïque) : nouvelles données », *RA*, 1993, pp. 187-199 ; U. MUSS, « Late Bronze Age and Early Iron Age Terracottas : their Significance for an Early Cult Place in the Artemision at Ephesus », *Ancient Near Eastern Studies*, Suppl. 20, 2007, pp. 167-194.

⁴⁵ R. LEBRUN, « Problèmes de religion anatolienne », *Hethitica*, VIII, 1987, pp. 251-254.

⁴⁶ W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 149-152. Son association avec l'ours est sans doute une de ces facettes les plus anciennes : A. B. COOK, « Animal Worship in the Mycenaean Ages », *JHS*, 14, 1894, pp. 81-169 ; H. JEANMAIRE, *Couroï et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Ed. CNRS, 1939, pp. 237 Sq. ; P. LEVEQUE, « Sur quelques cultes d'Arcadie : princesse-ourse, hommes-loups et dieux-chevaux », *L'Information Historique*, 1961, pp. 93-108 ; L. KAHIL, « Quelques vases du sanctuaire d'Artémis à Brauron », *AK*, 1963, pp. 5-29 ; Ibid., « Autour de l'Artémis attiques », *AK*, 1965, pp. 20-33 ; Ibid., « L'Artémis de Brauron, rites et mystères », *AK*, 1977, pp. 86-98 ; M. GIMBUTAS, *Le langage de la déesse*, Trad. C. Chaplain, Paris, Des femmes, Antoinette Fouque, 2005, (1^{ère} Ed. anglaise 1989), pp. 144-147.

⁴⁷ K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998.

⁴⁸ J. P. VERNANT, « Artémis et le sacrifice préliminaire au combat », *REG*, 1988, pp. 221-239 ; Ph. MONBRUN, « Artémis et le palmier dattier », *Pallas*, 35, 1989, pp. 69-93 ; P. ELLINGER, *La Légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, *BCH*, Suppl. XXVII, Athènes-Paris, 1993.

⁴⁹ J. TREHEUX, « Ortygie », *BCH*, 70, 1946, pp. 560-576 ; A. BALLABRIGA, *Le soleil et le tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 1986, pp. 16-22.

⁵⁰ Deux bonnes synthèses sur cette question sont présentées dans : Ch. LE ROY, « Mémoire et tradition : réflexions sur la continuité », in *Aux origines de l'hellénisme, la Crète et la Grèce, Hommage à H. Van Effenterre*, Paris, 1984, pp. 163-172 et A. MAZARAKIS-AINIAN, *From ruler's dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 265.

⁵¹ H. GALLET DE SANTERRE et J. TREHEUX, « Dépôt égéen et géométrique de l'Artémision de Délos », *BCH*, 71-72, 1947-48, pp. 148-254 ; H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 90-91 ; Ibid., « Notes Déliennes », *BCH*, 99, 1975, pp. 247-262.

archaïsme qui, les retrouvant par hasard, en avaient fait des offrandes⁵². Un examen récent des ivoires conclut à un ensemble composite, comprenant des ustensiles provenant de tombes, tandis que d'autres sont des déchets d'ateliers⁵³. Dans la dernière édition du *Guide de Délos*, parue en 2005, les auteurs déclarent que : « dans ces conditions, l'interprétation de Ac comme édifice sacré doit être tenue pour plus que douteuse »⁵⁴.

La vie religieuse du sanctuaire panhellénique ionien étant largement dominé par Léo et ses deux enfants, Apollon *Délios* et Artémis *Délia*, on s'attend également à retrouver cette triade invoquée dans tout le milieu insulaire, du moins dans les îles dites ioniennes⁵⁵. Une fois encore, il n'en n'est rien.

Léo n'est pas attestée une seule fois en dehors de *Délos*. Plusieurs des premiers temples d'Artémis fondés au GR, comme celui de *Kaminaki*, sur l'île de *Naxos*, ou de *Kastro*, sur l'île de *Siphnos*, ont livrés un matériel laissant deviner qu'elle était honorée seule⁵⁶. Un cimier en terre cuite, rappelant plutôt les prérogatives militaire de l'Artémis *Orthia* spartiate, a même été distingué dans le *téménos* de *Kastro*⁵⁷.

Il n'y a guère qu'au sommet du *Mont Cynthe* de *Paroikia* de *Paros*, que la présence d'Artémis *Délia* est confirmée avec certitude. Elle y est célébrée aux côtés de son frère. Les dévotions paraissent avoir commencé au VIII^e siècle av. J.-C., autour d'un simple autel avant que ne soit érigé un petit *hiéron* dorique, à la fin de la période archaïque⁵⁸. Deux autres hypothétiques *Délia* du VII^e siècle av. J.-C. ont été récemment fouillés sur l'îlot de *Despotiko* et à *Vryokastro* de *Kythnos*. Apollon et Artémis y possédaient à chaque fois des *oikoi* jumeaux, à ce jour, aucune dédicace ne permet de confirmer sous quelles épicleses ils étaient fêtés⁵⁹.

Artémis est la divinité titulaire de deux grottes cultuelles géométrique et archaïque à *Antiparos* et à *Pholégandros*⁶⁰. Pour finir, elle est invoquée dans une inscription des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., sur la terrasse Sud Est de la cité dorienne de *Théra*⁶¹.

⁵² V. R. A. DESBOROUGH, *The Last Mycenaeans and their Successors*, Oxford, Clarendon Press, 1964, pp. 45-46. Idée reprise par : Cl. VATIN, « Délos pré-mycénienne », *BCH*, 89, 1965, p. 229.

⁵³ I. TOURNAVITOU, « The Mycenaean Ivories from the Artemision at Délos », *BCH*, 119, 1995, pp. 479-527.

⁵⁴ Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, p. 208. Dans tous les cas, un phénomène de continuité est absolument inenvisageable, A. Farnoux ne cesse d'affirmer que l'HR III C n'est pas connu à *Délos* : A. FARNOUX, « Délos à l'époque mycénienne : recherches en cours », in C. Zerner, *Wace and Blegen : Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age 1939-1989*, Amsterdam, 1993, pp. 271-274 ; *Ibid.*, « Les dieux mycéniens : état de la question », *DossAParis*, 195, 1994, pp. 113-117.

⁵⁵ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.

⁵⁶ *Naxos* : M. KARUZOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1937, pp. 119-122 ; *Ibid.*, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1939, pp. 119-124. *Siphnos* : J. K. BROCK and G. M. YOUNG, « Excavations in Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 4-5.

⁵⁷ J. K. BROCK and G. M. YOUNG, « Excavations in Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, p. 21, n° 3, Pl. 9, 5.

⁵⁸ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, R. Steiner, 1962 ; M. SCHULLER, *Der Artemistempel im Delion auf Paros*, Berlin, Walter de Gruyter, 1991. *IG*, XII, 5, 1, 211. Nous pensons qu'Apollon et Artémis pourraient aussi être honorés à *Kargadousa*, dans la baie de *Naoussa*.

⁵⁹ *Despotiko* : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 107-118. *Kythnos* : A. MAZARAKIS-AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple, Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103. Seules des abréviations du nom d'Artémis apparaissent sur quelques fragments de vases brisés.

⁶⁰ *Antiparos* : G. BAKALAKIS, « Aus den Grotten in Antiparos und Paros », *AA*, 84, 1968, p. 128. *Pholégandros* : B. VASILOPOULOU, « ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΣ », *AD*, 42, 1987, B'2, p. 700 ; *Ibid.*, « ΑΝΑΔΕΙΞΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΧΩΡΟΥ ΧΡΥΣΟΣΠΗΛΙΑΣ ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΥ », in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athens 5-7 April 2001, pp. 127-128. Le culte est surtout bien attesté à *Pholégandros* après l'époque classique.

⁶¹ *IG*, XII, 3, 373.

Malgré cette apparente polymorphie, le profil de l'Artémis cycladique affiche bien une réelle unité. Nous avons longuement montré, qu'elle est pratiquement systématiquement représentée sous la forme d'idoles en terre cuite faites au tour, s'inspirant de la plastique de la fin du BR⁶². Des fragments de têtes féminines ont été exhumés à *Kaminaki*⁶³ et à *Paroikia*⁶⁴, le corps de deux statuettes se tenant les bras levés et dont la robe est décorée de félins, de chevaux ou de motifs géométriques ont été découverts à *Kastro*⁶⁵, enfin la partie supérieure d'une déesse coiffée du *Polos* a été dégagée à *Despotiko*⁶⁶. Ces poteries ne sont pas sans évoquer la célèbre dame de *Phylakopi* de *Mélos*, datée de l'HR IIIA 2⁶⁷. Il est certain que la sainte famille de *Délos*, dont les origines orientales ont été maintes fois soulignées, s'est constituée en rentrant en interaction avec de vieilles divinités locales, malheureusement les étapes de ce processus ne sont pas reconstituables. Tout juste pouvons-nous remarquer que le trio délien ne s'est pas imposé en tous les sites de l'archipel, alors qu'Artémis est presque toujours figurée sous les mêmes traits, hérités du passé égéen le plus reculé⁶⁸.

3) Athéna :

M. P. Nilsson, déjà, reconnaissait Athéna comme l'héritière d'une divinité mycénienne protectrice du palais, du *wanax*, ou plus modestement de la maison⁶⁹. Une *a-ta-na-po-ti-ni-ja* est explicitement nommée sur la tablette en linéaire B V.52 de *Knossos*⁷⁰. A *Athènes* et *Mycènes*, son sanctuaire est directement bâti sur des vestiges d'ensembles palatiaux de la fin du BR⁷¹.

Les origines protohistoriques d'Athéna sont particulièrement nettes dans les îles des Cyclades. Il est admis, que son tout premier *téménos*, situé sur le versant Sud-Est du promontoire du petit établissement urbain de *Koukounariès* de *Paros*, est fondé dès le début de l'HR IIIC. Son culte semble avoir été importé par un groupe de réfugiés ioniens. La déesse assume très tôt des prérogatives de gardienne de la communauté. Au GR, elle se verra

⁶² Sur le caractère très ancien des idoles en terre cuite faites au tour Cf. : R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38 ; N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.: Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38.

⁶³ G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 116.

⁶⁴ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, T. 37, pl. 26, pp. 144-145.

⁶⁵ J. K. BROCK and G. M. YOUNG, « Excavations in Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 19-23.

⁶⁶ Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 121-122, Fig. 13.

⁶⁷ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, *ABSA supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 214-216.

⁶⁸ Sur l'origine asiatique de la triade délienne Cf. : P. LEVEQUE et L. SECHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990, pp. 358-359.

⁶⁹ M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, p. 487. Cf. aussi : P. DEMARGNE, « Réflexions sur les origines d'Athéna », *Στήλη. Mélanges N. Kontoleon*, Athènes, 1980, pp. 197-200.

⁷⁰ C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 67-69 et citation p. 68. Cf. encore : C. MILANI, « Atena e la Potnia micenea », *CISA*, VIII, 1982, pp. 29-42.

⁷¹ A. MAZARAKIS AINIAN, *From ruler's dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 244-245.

aménager un second site sacré sur l'acropole de la toute jeune cité de *Paroikia*. Les Pariens la vénèrent, comme en Attique, sous le qualificatif de *Poliouchos*, « qui tient la ville »⁷².

Une Athéna *Polias* est adorée au VIII^e siècle av. J.-C., autour d'un simple autel qui pourrait être associé aux ruines d'une maison de chef, à l'intérieur de la place fortifiée de *Zagora* d'*Andros*⁷³.

Le sanctuaire extra-urbain d'Athéna de *Skaros*, au bord de la *caldeira* de la doriennne *Théra*, entre également en fonction à la même période⁷⁴.

Athéna devient vraiment populaire durant l'époque archaïque. Elle alors présente dans presque tous les panthéons cycladiques. Comme ailleurs en Grèce, elle est la divinité civique par excellence.

Elle est exceptionnellement bien implantée à *Céos*. Strabon nous apprend, que Nestor aurait créé un *hiéron* d'Athéna *Nédousia* à *Poiessa*, à l'occasion de son retour de *Troie*⁷⁵. La déesse possède aussi deux autres temples à *Ioulis* et *Karthaia*⁷⁶.

Une dédicace du VI^e siècle av. J.-C., indiquant probablement l'emplacement d'un sanctuaire rural d'Athéna *Glaukopsis*, « au regard brillant », a été relevée à *Syros*⁷⁷.

Une inscription fragmentaire archaïque laisse supposer, qu'Athéna devait être invoquée à *Mélos*⁷⁸. Enfin, G. Kokkorou-Alewrass pense réussir à identifier une sculpture naxienne de la déesse, datée du VI^e siècle av. J.-C.⁷⁹.

L'Athéna insulaire est le plus souvent figurée armée et casquée⁸⁰.

4) Aphrodite :

L'apparition du culte d'Aphrodite est l'une des questions les plus âprement débattue de l'histoire religieuse grecque. Le problème principal réside dans le fait, que la déesse est absente des archives en linéaire B, alors qu'elle est à maintes reprises chantée, quatre siècles plus tard, dans l'épopée homérique⁸¹.

Nombreux sont les chercheurs qui soutiennent la thèse d'une nouvelle venue, qui se serait invitée dans le panthéon hellénique en même temps que les influences orientales

⁷² D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 41-48.

⁷³ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, pp. 170-174.

⁷⁴ IG, XII, 3, 411 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, p. 36. Une dédicace des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., gravée sur les rochers de la terrasse Sud Est, montre qu'Athéna était aussi honorée à l'intérieur de la cite de *Théra* : IG, XII, 3, 364.

⁷⁵ STRABON, X, 5, 6.

⁷⁶ *Ioulis* : K. BLASSOPOULOU, « Μαρμάρινο αναθηματικό ανάγλυφο από την Ιουλίδα », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 459-467. *Karthaia* : E. OSTBY, « The Athenaion of Karthaia », *Opus. Ath.*, 13, 1980, pp. 189-223.

⁷⁷ IG, XII, 5, 710 et IG, XII, Suppl. p. 118.

⁷⁸ IG, XII, 3, 1075.

⁷⁹ G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 115, Taf. 81.

⁸⁰ G. DESPINIS, *Προβλήματα της παριανής πλαστικής του 5ου αιώνα π.α.*, Thessalonique, 1979, p. 69.

⁸¹ D. BOEDEKER-DICKMANN, *Aphrodite's Entry into Greek Epic, Mnemosyne*, Suppl. 32, Leiden, Brill, 1974 et R. FLEISCHER, « Aphrodite », LIMC, II, 1, 1986, pp. 2-154. Cf. en dernier lieu : G. PIRONTI, *Entre ciel et guerre. Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Kernos, Suppl. XVIII, 2007.

gagnent la Grèce⁸². Pour W. Burkert, derrière la figure d'Aphrodite se profile l'ombre de la déesse sémitique de l'amour Ishtar-Astarté, tout à la fois divine compagne du roi, reine des cieux et courtisane⁸³. Ce discours était aussi celui des auteurs anciens, Hérodote et Pausanias soulignent tous deux le rôle prépondérant des Phéniciens dans l'essor des dévotions en son honneur⁸⁴.

V. Pirenne Delforge et C. Bonnet préfèrent parler d'interactions entre rive Nord et Sud de la Méditerranée, elles posent deux hypothèses⁸⁵ :

« 1. Soit une déesse créto-mycénienne, anonyme pour nous jusqu'ici, est entrée en contact avec des déesses orientales du type Ishtar-Astarté dès le deuxième millénaire et l'interaction a, dès cette époque, contribué à la formation d'une figure divine nouvelle qui, au moment ou commence notre documentation porte déjà le nom d'Aphrodite.

2. Soit une (ou des) déesse(s) déjà connue dans les tablettes mycéniennes assumai(en)t à l'époque certaines fonctions qui caractériseront plus tard Aphrodite, et c'est au contact d'une divinité comme Astarté, à la fin du II^e millénaire ou au début du I^e, qu'une figure divine indépendante s'est peu à peu modelée en attirant à elle des fonctions que d'autres remplissaient à l'époque mycénienne »⁸⁶.

Une de ces divinités ou cette divinité créto-mycénienne, dite anonyme, pourrait bien être la déesse Πέλεια, identifiée récemment par C. Boëlle : « on peut envisager qu'une ancêtre d'Aphrodite était vénérée par les Mycéniens, si le théonyme pylien *pe-re-**82 doit bien être lu Πέλεια, « déesse colombe », dans la mesure où cet oiseau était fréquemment associé à Aphrodite dans l'iconographie classique (que l'on peut à ce titre comparer au type iconographique minoen et mycénien de la « déesse aux oiseaux », ou des femmes représentées sous forme d'oiseaux, fréquent au M/HR III) »⁸⁷.

V. Pirenne Delforge et C. Bonnet isolent deux régions où aurait pu avoir lieu ce phénomène d'interaction et de syncrétisme : Chypre et *Sparte*.

Elles rappellent, que dans le sanctuaire chypriote de *Paphos*, en activité depuis 1200 av. J.-C., une population cosmopolite invoque tour à tour Aphrodite ou Astarté, suivant son origine géographique⁸⁸.

⁸² H. HERTER, « Die Ursprünge des Aphrodites Kultes », in *Eléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Paris, PUF, 1960, pp. 61-76 ; P. LEVEQUE, « Continuités et innovations dans la religion grecque de la première moitié du I^e millénaire », *PP*, 28, 1973, pp. 23-50 ; J. E. DUGAND, « Aphrodite, Astarté, de l'étymologie du nom d'Aphrodite », *AFLN*, 21, 1974, pp. 73-98.

⁸³ W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, p. 152.

⁸⁴ HERODOTE, I, 105 ; PAUSANIAS, I, 14, 7.

⁸⁵ V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994 ; C. BONNET, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome, 1996 ; C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, pp. 249-273.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 257.

⁸⁷ Tn 216 et PY Un 6. C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, p. 203. Cf. aussi : L. R. PALMER, « A Mycenaean Calendar of Offerings », *Eranos*, LIII, 1955, pp. 1-13 ; M. LEJEUNE, « Signes syllabiques rares », *Mémoires de Philologie Mycénienne, 1^{re} série*, X, Paris, CNRS, 1958, pp. 206-210 et G. PUGLIESE CARATELLI, « Afrodite Cretese », *SMEA*, 20, 1979, pp. 131-141.

⁸⁸ V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994, pp. 322-347 ; C. BONNET, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome, 1996, pp. 75-81.

Puis, en s'appuyant sur un passage de Pausanias, elles font remarquer que le *téménos* spartiate d'Aphrodite passait pour abriter le *Xoanon* de la déesse le plus ancien de Grèce⁸⁹. Elles font alors observer, que de nombreux masques des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., mis au jour autour de l'autel d'Artémis *Orthia*, confirment les relations précoces entre les Lacédémoniens et le Proche Orient⁹⁰.

Le premier sanctuaire cycladique d'Aphrodite, aménagé dans la zone Sud de terrasse médiane de la cité de *Kythnos*, est susceptible d'avoir été fondé au protogéométrique récent⁹¹. Il n'est pas impossible du tout, que des rapports étroits avec Chypre aient encouragé cette création. Plusieurs textes mythologiques attribuent aux deux îles un peuplement Dryope commun⁹² et les monnaies archaïques kythniennes renvoient au culte d'une Aphrodite des fleurs, qui n'est pas sans évoquer la piété chypriote⁹³.

Hasard des découvertes ou non, le second sanctuaire cycladique d'Aphrodite le plus antique prend place dans la ville dorienne de *Théra* ; il date du GR. La déesse y est célébrée en association avec Eilythie. Notons, que le dépôt votif réunissait d'innombrables pièces originaires de Phénicie⁹⁴.

C'est à *Naxos*, que l'importance du dialogue avec l'Asie se manifeste le mieux. Un pendentif en or figurant Astarté a été exhumé dans les niveaux de l'HR IIIC de *Grotta*⁹⁵. On sait par ailleurs, grâce à un sceau gravé et un vase peint des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., qu'Aphrodite était très tôt adorée par les Naxiens⁹⁶.

Aphrodite possédait selon toute vraisemblance un autel archaïque sur le Mont *Kounados* parien⁹⁷. Enfin, sa présence est prouvée par des documents hellénistiques ou impériaux à *Andros*, *Mélos*, *Siphnos*, *Ioulis* et *Karthaïa* de *Céos*, ou *Mykonos*⁹⁸.

⁸⁹ V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994, pp. 193-216 ; PAUSANIAS, III, 17, 5.

⁹⁰ J. B. CARTER, « The masks of Orthia », *AJA*, XCI, 1988, pp. 355-383.

⁹¹ A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 17, 1998, pp. 372-373.

⁹² HERODOTE, 8, 46 ; D. FOURGOUS, « Les Dryopes : peuple sauvage ou divin ? », *Metis*, IV, 1, 1989, pp. 5-32.

⁹³ A. K. KYROU et D. N. ARTEMIS, « 'Ο κάπρος της Κύθνου. Αργυρά νομίσματα μιας νήσου των Κυκλάδων », *Νομισματικά Χρονικά*, 17, 1998, pp. 43-58 ; *Ibid.*, « The silver Coinage of Kythnos in the Early fifth century B. C. », in *Studies in Greek numismatics in Memory of M. J. Price*, R. Asthon et S. Hunter, London, 1998, pp. 233-236. Sur le possible culte d'une Aphrodite des fleurs à Chypre Cf. : *Hymne homérique à Aphrodite*, v. 58-66.

⁹⁴ C. I. SIGALAS, « 'Θήρα. Αρχαία Θήρα. Ιερό Αφροδίτης », *AD*, 53, 1998, B'3, p. 808 ; *Ibid.*, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245.

⁹⁵ V. KARAGEORGHIS, « Astarte in Naxos ? », in N. Stambolides et V. Karageorghis, *Eastern Mediterranean. Cyprus, Dodecanese, Crete, 16th-6th Cent. BC. Proceedings of the International Symposium Rethymnon 1997*, 1998, pp. 121-126.

⁹⁶ M. KARUSOS, « Eine naxische Amphora des frühen siebenten Jahrhunderts », *JDAI*, 52, 1937, pp. 166-197 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kleinfunde aus dem Heiligtum von Iria auf Naxos », *AM*, 113, 1998, pp. 61-74.

⁹⁷ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, Ed. Université Blaise-Pascal, 1992, p. 84. Une dédicace à Aphrodite gravée en écriture *boustrophédon* a également été relevée dans la région de *Bénétiá-Oliari* : IG, XII, 5, 219.

⁹⁸ *Andros* : IG, XII, 5, 1, 725-739 ; L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου Ι. Τα οικοδομικά από την προαναασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996, pp. 246-247. *Mélos* : La fameuse Vénus de *Mélos* date du I^e siècle av. J.-C. : A. PASQUIER, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, Paris, Ed. de la Réunion des Musées Nationaux, 1985. *Siphnos* : Une statue impériale d'Aphrodite a aussi été découverte à *Siphnos* : B. PAPAĐOPOULOU, « ΣΙΦΝΟΣ », *AD*, 2000, pp. 787-788. *Ioulis* : La déesse pourrait posséder un sanctuaire rural aux confins de la cité : A. MANTOS, *Αρχαιολογία και ιστορία Κέας*, Ed. L. G. Mendoni (Bourkariani), Réed. 1991, p. 46 et 119, n° 179. *Karthaïa* : Deux bornes tardives d'un *téménos* d'Aphrodite ont été identifiées sur la colline *Ay. Simeon* : IG, XII, 5, 1, 551 et 552. *Mykonos* : cinq statuettes de la déesse ont été mises au jour dans

5) Eilythie :

Eilythie est bien connue des archives en linéaire B de *Knossos*⁹⁹. Une activité rituelle est même attestée, sans interruption stratigraphique, du MM à l'époque impériale dans son proche sanctuaire rupestre d'*Amnissos*¹⁰⁰. Tous les historiens des religions s'accordent pour la considérer comme l'héritière directe d'une déesse minoenne protectrice des accouchements et de la sphère de la fertilité-fécondité¹⁰¹.

Les Cyclades apparaissent, derrière la Crète, comme le deuxième centre cérémoniel majeur d'Eilythie dans le monde égéen¹⁰². Elle tient un rôle central dans *l'Hymne homérique à Apollon*, elle est la première à venir aider Léto, lorsqu'elle met au monde à *Délos* ses deux enfants divins¹⁰³. Pausanias confirme la grande ancienneté de son culte local en racontant que le mythique Olen, chantre lycien des plus vieilles divinités du sanctuaire panhellénique, aurait composé un hymne en son honneur, qu'un très antique *xoanon* crétois de la déesse aurait été transporté par Erysichthon de *Délos* à *Athènes* et que les Déliens auraient appris son nom aux autres Grecs¹⁰⁴.

A partir du VI^e siècle av. J.-C., à *Paros*, Eilythie est la titulaire d'une grotte sacrée située en contrebas du sommet du Mont *Kounados*¹⁰⁵. Des dédicaces hellénistiques de petites plaques, reproduisant des sujets anatomiques, font croire à B. Forsen et E. Sironen qu'elle y assumait des prérogatives médicales¹⁰⁶. Nous ne pensons toutefois pas, qu'il soit possible de parler d'une spécificité régionale. Ces documents sont tardifs, à partir du IV^e siècle av. J.-C., il n'est pas rare que les fidèles demandent à leur divinité favorite de garantir leur santé¹⁰⁷.

une citerne impériale de *Chóra* : *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Sv. Mykonos. .

⁹⁹ Gg (3) 705 ; Od (2) 714 ; 715 ; 716. Sur le nom *e-re-u-ti-ja* : C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 161-168. Cf. aussi : F. R. WILLETTS, *Cretan Cults and Festival*, London, Routledge, 1962, pp. 168-172.

¹⁰⁰ B. RUTKOWSKI, « Die Siedlungswesen von Amnissos in Neolithikum und Bronzezeit », *Opus. Ath.*, 15, 1984 pp. 147-153 ; Ibid., *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986, Chap. IV ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, B. 61, pp. 336-337.

¹⁰¹ W. H. ROSCHER, « Eileithya », *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, I, 1, Leipzig, Georg Olms Hildesheim, 1884-1886, pp. 1219-1221 ; R. F. WILLETTS, « Cretan Eileithya », *Classical Quarterly*, VIII, 1958, pp. 221-223 ; M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, pp. 518-523 ; T. HADZISTELIOU PRICE, *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek Nursing Deities*, 1978 ; N. D. PAPACHATZIS, « Προθεσσαλικές λατρείες στη Θεσσαλία των ιστορικών χρόνων », *Anthropologika*, 2, 1981, pp. 33-37 ; S. PINGIATOGLOU, *Eileithya*, Wurtzbourg, Neumann, 1981 ; R. ÓLMOS, « Eileithya », *LIMC*, III, 1, 1986, pp. 685-699 ; E. SIMON, « Griechische Muttergottheiten », in G. Bauchhenss et G. Neumann, *Matronen und verwandte Gottheiten, Ergebnisse eines Kolloquiums veranstaltet von der Göttingen Akademiekommision für die Altertumskunde Mittel und Nord Europas*, Bonn, Habelt, B. J. Beiheft 44, 1987, pp. 157-169 ; D. KNOEPFLER, « Dédicaces Erétriennes à Iliithyie », *AK*, 31, 2, 1990, pp. 115-128.

¹⁰² En Crète, Eilythie est encore honorée à *Anavlochos, kavousi, Lato* et *Tsoutsouros* : M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, B. 30 ; B. 40 ; B. 34 ; B. 59.

¹⁰³ *Hymne homérique à Apollon*, v. 102.

¹⁰⁴ PAUSANIAS, I, 18, 5 ; VIII, 21, 3 ; IX, 27, 2 ; H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 152-153.

¹⁰⁵ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 83.

¹⁰⁶ B. FORSEN et E. SIRONEN, « Parische Gliederweihungen », *ZPE*, 87, 1991, pp. 176-180.

¹⁰⁷ R. Etienne remarque qu'à la même époque Poséidon est aussi célébré comme un dieu protecteur de la santé dans son sanctuaire téniole de la plaine de *Kionia* : R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, pp. 181-187.

A Théra, Eilythie semble être célébrée aux côtés d'Aphrodite dans un modeste *hiéron* du géométrique récent bâti à l'entrée de la cité. C. I. Sigalas a pu notamment exhumer sur place une statuette dédalique en *poros* blanc figurant une déesse *courrotrophe*¹⁰⁸.

Les autres témoignages en notre possession sont beaucoup plus tardifs. Un registre des ventes du IV^e siècle av. J.-C., nous informe qu'un *Eilythéion* se dressait à Ténos dans la plaine de *Kionia*¹⁰⁹. Il est envisageable que sa fondation date du haut archaïsme, au VII^e siècle av. J.-C., Eilythie est déjà représentée sur l'amphore téniole de la naissance¹¹⁰. Pour finir, des inscriptions des IV^e et III^e siècles av. J.-C., enregistrées sur le territoire d'*Arkésinè* et d'*Aigialé*, montrent qu'elle devait être fêtée à *Amorgos*¹¹¹.

Si les origines d'Eilythie remontent incontestablement aux temps mycéniens, aucun de ses sanctuaires cycladiques n'est fréquenté sur la longue durée. Cet état de fait prouve, encore une fois, la complexité de la synthèse qui se joue durant les âges obscurs. La permanence d'une figure divine au-delà de la transition Bronze/Fer ne passe pas systématiquement par une continuité culturelle sur un lieu géographique donné.

6) La cohorte des divinités anonymes, Ariane et les nymphes :

Nombreux sont les *téméné* du GR, pour lesquels la présence d'une figure divine féminine incarnant les forces de la nature est avérée, sans que les archéologues ne soient en mesure de préciser son théonyme. Une déesse restée anonyme était, par exemple, adorée à *Mélanes* de *Naxos* ou sur l'acropole siphnienne de la communauté d'*Ayios Andréas*, en ne manquant pas d'évoquer la possible parèdre honorée en association avec Dionysos, depuis le BM, à *Ayia Irini* de *Céos*¹¹².

Par chance, les sources littéraires permettent parfois de proposer un nom. Se sont les textes anciens situant la rencontre et le mariage de Dionysos et Ariane à *Naxos*, qui ont rendu possible l'identification de la compagne mystérieuse invoquée dans le sanctuaire dionysiaque d'*Hyria*¹¹³. Le matériel votif d'*Hyria* a fait considérablement progresser la connaissance d'Ariane, dont les vraisemblables racines créto-mycéniennes avaient déjà été signalées par M. P. Nilsson¹¹⁴. Elle est adorée sur place depuis le XIV^e siècle av. J.-C. et rentre au VIII^e siècle

¹⁰⁸ C. I. SIGALAS, « Ἱέρα. Αρχαία Ἱέρα. Ἱερό Αφροδίτης », *AD*, 53, 1998, B'3, p. 808 ; Ibid., « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245. Notons qu'une dédicace des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. gravée sur les rochers de la terrasse Sud Est de *Théra* invoque une *Lokaia Damia* : IG, XII, 3, 361.

¹⁰⁹ IG, XII, 5, 872.

¹¹⁰ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs ateliers insulaires du VIII^e au VII^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 83-85, pl. 39 et 40, fig. 97-100.

¹¹¹ IG, XII, 7, 82-85 ; IG, XII, 7, 420.

¹¹² *Naxos* : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86. *Siphnos* : C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70. *Céos* : Sur l'hypothèse de la survivance d'un culte féminin à *Ayia Irini* Cf. chapitre sur *Céos*.

¹¹³ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

¹¹⁴ M. P. NILSSON, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, pp. 523-529.

av. J.-C. en interaction avec des éléments culturels orientaux, elle reçoit alors d'étranges offrandes chypriotes¹¹⁵.

Deux grottes archaïques des Nymphes ont été localisées avec certitude à *Kamares*, sur l'île de *Siphnos*, et au sommet du Mont *Ghenesi*, sur l'île de *Naxos*¹¹⁶. Toute une série d'indices laisse par ailleurs entendre, qu'un sanctuaire rupestre des Nymphes et de Dionysos enfant devait occuper les cimes du Mont *Koronis* naxiens¹¹⁷.

Certaines grandes olympiennes sont extrêmement mal représentées dans les panthéons insulaires avant les V^e-IV^e siècles av. J.-C.. Si le temple d'*Héra* de *Délos* est aménagé au VII^e siècle av. J.-C.¹¹⁸, un unique fragment d'Archiloque de *Paros* confirme qu'elle était vénérée en d'autres sites de l'archipel¹¹⁹. Signalons encore, qu'un relief archaïque de *Théra* met en scène Hécate¹²⁰.

-II Les figures divines masculines :

A la fin de la période archaïque, trois dieux principaux dominent la vie culturelle insulaire : Apollon, Zeus et Dionysos. Les autres, tels Poséidon, Hermès ou Héphestos, n'occupent qu'une place secondaire.

Retrouver les étapes de l'évolution qui conduit à cet équilibre est délicat. Le chercheur prend souvent le risque de se perdre dans l'opacité caractéristique des âges obscurs.

Le panthéon minoen et mycénien, d'un point de vue strictement iconographique, semble dominer par les déesses. Jusqu'à la traduction du linéaire B en 1952, seules prévalaient, comme nous l'avons déjà rappelé, les thèses d'A. Evans sur le règne de la Grande Déesse. Lorsque dans cette doctrine fermée la possibilité d'un culte masculin était envisagée, il était question de « *Dual Monotheism* », la Mère divine se trouvait alors affublée d'un compagnon considéré à la fois comme son fils et son amant¹²¹.

Le déchiffrement des documents épigraphiques du BR a démontré depuis l'existence d'un polythéisme hiérarchisé et de dieux multiples. Certains sont toujours vénérés à l'époque historique comme Poséidon, Zeus ou Hermès, alors que d'autres, de première importance, tel Apollon semblent totalement inconnus¹²².

¹¹⁵ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kyprische Einflüsse I. Ein anthropomorphes Gefäß aus Iria auf Naxos », *MDAI*, 119, 2004, pp. 33-54.

¹¹⁶ *Siphnos* : S. SAMARTZIOU, « Ἐρευνώντας τις λαϊκές λατρείες καὶ τὰ σπήλαια τῆς Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 251-270. *Naxos* : IG, XII, 5, 53 ; J. LARSON, *Greek Nymphs. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 182 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, T 14, p. 248.

¹¹⁷ Cf. chapitre sur *Naxos*.

¹¹⁸ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 259-261.

¹¹⁹ A. CORSO, « L'Heraion di Paro », *ASAA*, 62, 1984, pp. 97-101.

¹²⁰ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, p. 264.

¹²¹ A. EVANS, *The Palace of Minos*, Londres, Macmillan, 1921-1939 et aussi « la Déesse et le jeune dieu » dans E. O. JAMES, *Le culte de la Déesse Mère dans l'histoire des religions*, Trad. S. Guillemin, Paris, Le Mail, 1989, pp. 247-278.

¹²² M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965 ; P. LEVEQUE, « le syncrétisme créto-mycénien », in *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité, colloque de Besançon 22-23 Octobre 1973*, Leiden, E. J. Brill, 1975, pp. 41-43.

Le système religieux « créto-mycénien » est incontestablement construit autour de l'équilibre des sexes, l'imaginaire qui le définit est centré autour de la dyade. Il est marqué, pour reprendre les mots de P. Faure, par un « dualisme des profondeurs »¹²³. Plusieurs Olympiens voient leur nom décliné au féminin ; les disparues *Di-wi-ja* et *Po-si-da-e-ja* devaient être les compagnes respectives de Zeus et Poséidon¹²⁴.

Le poids de ce vieux fond égéen ne peut plus être ignoré, lorsque l'on décide de s'intéresser à la formation des dieux helléniques.

1) Dionysos :

-A La question des origines :

La littérature consacrée à Dionysos est vaste et abondante, au sujet des cultes qui lui sont rendus, les auteurs modernes vont jusqu'à parler de dionysisme, comme si cette figure divine cristallisait autour de sa personne une théologie particulière, que l'on pourrait considérer à part des autres pratiques civiques et venue d'ailleurs. Si le fait d'être le dieu de la possession, de la *mania*, des *ménades* et du sacrifice sanglant par démembrement, le *diasparagmos*, le fait estimer comme étant en marge, par bien des aspects, il se voit aussi pleinement intégré au monde des *poleis*. Ses fêtes officielles, les *lénéés*, les *Anthestéries* ou les grandes *Dionysies*, ponctuent le calendrier athénien. Malgré le foisonnement de ses sphères d'action, Dionysos reste une divinité cohérente. Il est celui qui détruit l'ancien pour manifester le nouveau. Il est un dieu de la régénération, de la fécondité et de la fertilité. Il est un dieu épiphanique, qui fait surgir des profondeurs souterraine et dans un débordement d'énergie les forces de la création. C'est ce mode d'être, qui le place dans une situation d'étranger¹²⁵.

Nous l'avons dit, face à cette physionomie divine déconcertante, nombreux sont les historiens des religions qui ont d'abord cherché à reconnaître en Dionysos une divinité importée¹²⁶ :

- P. Kretschmer et E. Rhode évoquent, en chœur, la possibilité d'un dieu natif de Thrace¹²⁷.

¹²³ P. FAURE, « Crète et Mycènes », in *Dictionnaire des mythologies*, Dir. Y. Bonnefoy, Paris, Flammarion, 1999, pp. 520-537.

¹²⁴ C. BOËLLE, *Po-Ti-Ni-Ja. L'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, Ed. de Boccard, 2004, pp. 111, 124, 178, 192.

¹²⁵ H. METZGER, « Dionysos chthonien », *BCH*, 68-69, 1944-45, pp. 296-339 ; H. JEANMAIRE, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1951 ; J. BAYET, « Le phénomène religieux dionysiaque », *Critique*, 80 et 81, 1954, pp. 20-33 et 132-146 ; W. F. OTTO, *Dionysos, le mythe et le culte*, Trad. P. Lévy, Paris, Mercure de France, 1969 ; K. KERENYI, *Dionysos. Urbild des unzerstörbaren Lebens*, München, Wien, L. Müller, 1976 ; M. DARAKI, « Aspect du sacrifice dionysiaque », *RHR*, 1980, pp. 131-157 ; M. DETIENNE, *Dionysos à ciel ouvert*, Paris, Hachette, 1986 ; EFR, *L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes, actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome (Rome 24-25 mai 1984)*, Rome, EFR, 1986 ; C. GASPARRI, « Dionysos », *LIMC*, III, 1, 1986, pp. 413-514 ; F. FRONTISI-DUCROUX, *Le dieu masque une figure de Dionysos d'Athènes*, Rome, EFR, 1991 ; J. M. MORET, « Les Départs des enfers dans l'imagerie apulienne », *RA*, II, 1993, pp. 293-351 ; M. DARAKI, *Dionysos et la Déesse Terre*, Paris, Flammarion, 1994 ; M. DETIENNE, *Dionysos mis à mort*, Paris, Gallimard, 1998. Sur son association avec le culte des souverains, les artistes dionysiaques et l'évolution de son culte vers la célébration de mystères aux époques hellénistique et impériale Cf. : A. BRUHL, *Liber Pater, origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, De Boccard, 1953 ; A. J. FÉSTUGIERE, « Les mystères de Dionysos », *Etudes de religion grecque et hellénistique*, Paris, Vrin, 1972, pp. 89-113 ; G. SAURON, *La grande fresque de la villa des mystères à Pompéi*, Paris, Picard, 1998 ; A. F. JACCÔTTET, *Choisir Dionysos : les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme, Vol. 1 et 2*, Zürich, Akanthus, 2003.

¹²⁶ Cf. en particulier : M. MASSENZIO, « Cultura e crisi permanente : la xenia dionysiaca », *SMSR*, 40, 1969, pp. 27-113.

- U. Von Wilamowitz et d'autres soulignent ses vraisemblables ascendances anatoliennes, phrygiennes ou lydiennes¹²⁸.
- P. Foucart préfère mettre en exergue les ressemblances entre Dionysos et l'Égyptien Osiris¹²⁹.
- Pour A. Daniélou, Shiva, Dionysos et Osiris dériveraient même d'un substrat néolithique commun, remontant au VI^e millénaire¹³⁰.

Les théories les plus raisonnables sont celles qui interprètent Dionysos comme une figure composite :

- M. P. Nilsson pense qu'il est le produit de la fusion entre un génie de la végétation asiatique, dont on fêtait la renaissance au printemps et une divinité thrace, dont l'épiphanie hivernale s'accompagnait de danses orgiastiques¹³¹.
- Pour H. Jeanmaire, c'est dans le monde grec que le dionysisme a achevé de se constituer au haut archaïsme. Un dieu oriental, proche d'Attis, aurait été introduit dans des complexes de rites, de cérémonies et de fêtes bien antérieurs à son arrivée¹³².
- Enfin, selon M. Daraki, Dionysos est l'héritier et le protecteur d'une métaphysique agraire « créto-mycénienne » immémoriale : « On peut à présent l'affirmer : Dionysos n'est pas un dieu étranger. On ne peut pas dire pour autant qu'il soit tout à fait un dieu grec. Il est plutôt le dieu grec, le *prostates* d'une civilisation préhellénique qu'il a fallu sauver du temps »¹³³.

Les archives en linéaire B ont aujourd'hui clairement permis de prouver les origines égéennes de Dionysos¹³⁴. Son nom est mentionné sur les tablettes Xa 102 et Xb 1419 de *Pylos*. Plus récemment, à *Chania*, en Crète, a été découvert un document associant le dieu à Zeus dans un net contexte cérémonial¹³⁵.

Dionysos tient une place plutôt restreinte dans l'épopée, mais sa mythologie est déjà bien connue d'Homère¹³⁶.

¹²⁷ P. KRETSCHMER, *Semele und Dionysos, Aus der Anomia*, 1890 ; E. ROHDE, *Psyché, le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, Paris, Payot, Réed. 1999, ch. VIII et IX.

¹²⁸ U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Der Glaube der Hellenen, Vol. II*, Berlin, 1932, p. 60 ; R. D. BARNETT, « Some Contacts between Greek and Oriental Religions », in *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Paris, PUF, 1960, pp. 143-153. Euripide faisait déjà de Dionysos un dieu venu de Phrygie : EURIPIDE, *Bacchantes*, v. 85.

¹²⁹ P. FOUCART, *Le Culte de Dionysos en Attique*, Mémoires de l'Inst. Nat. de France, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, T. 37, 1906.

¹³⁰ A. DANIELOU, *Shiva et Dionysos*, Paris, Fayard, 1979.

¹³¹ M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. I*, Munich, Réed. 1967, p. 523 Sq.

¹³² H. JEANMAIRE, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1951, p. 78.

¹³³ M. DARAKI, *Dionysos et la Déesse Terre*, Paris, Flammarion, 1994, p. 231.

¹³⁴ Sur les possibles origines égéennes de Dionysos Cf. encore : K. KERENYI, *Der Frühe Dionysos*, Oslo, Bergen, 1960. Mais aussi : U. PESTALOZZA, « Motivi matriarcali in Etolia ed Epiro », *Rendiconti Ist. Lomb. di Scienze e Lettere*, Milano, vol. 87, 1957, pp. 583-622 ; T. B. L. WEBSTER, « Some Thoughts on the Prehistory of Greek Drama », *Bull. of the Inst. of Classical Studies*, Univ. of London, 5, 1958, pp. 43-48 ; G. VAN HOORN, « Dionysos et Ariadne », *Mnemosyne*, 12, 1959, pp. 193-197 ; J. PUHVÉL, « Eleuther and Oinoatis : Dionysiac Data from Mycenaean Greece », in *Mycenian Studies*, E. L. Bennett, Madison, 1964, pp. 161-170.

¹³⁵ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 74-76 ; E. HALLAGER, B. HALLAGER, M. VLASAKIS, « New Linear B tablets from Chania », *Kadmos*, XXXI, 1992, pp. 61-87. La tablette KH Gp 5 mentionne le don d'une jarre de miel à l'autel de Zeus en l'honneur des deux dieux : Zeus et Dionysos.

¹³⁶ Sur la place de Dionysos dans l'épopée homérique Cf. : W. F. OTTO, *Dionysos, le mythe et le culte*, Trad. P. Lévy, Paris, Mercure de France, 1969, pp. 58-70 ; G. A. PRIVITERA, *Dioniso in Omero e nella poesia greca arcaica*, Roma, Ateneo, 1970 ; H. MUEHLESTEIN, « Odysseus und Dionysos », *A et A*, 25, 1979, pp. 140-173.

-B Le Dionysos cycladique :

C'est dans les Cyclades, que les racines protohistoriques de Dionysos sont les mieux lisibles. Avant même les fouilles archéologiques de ces dernières décennies, H. Jeanmaire affirmait : « Il y a eu aussi un dionysisme maritime répandu dans les Cyclades et qui a eu des foyers et des succursales sur la côte hellénisée de l'Asie Mineure. (...) On peut soupçonner que nous sommes ici en présence d'un dionysisme, qui a eu ses caractères propres et qu'on aurait des raisons de considérer comme plus antique que le dionysisme continental »¹³⁷.

Il est remarquable de constater, que presque tous les sanctuaires de l'archipel fréquentés sur la longue durée sont consacrés à Dionysos. Nous avons montré qu'à *Ayia Irini*, sur l'île de *Céos*, il pourrait être adoré depuis le BM, alors qu'à *Hyria*, sur l'île de *Naxos*, les dévotions en son honneur débutent au XIV^e siècle av. J.-C.¹³⁸. Le *téménos* de l'acropole de *Minoa*, sur l'île d'*Amorgos*, est lui en fonction depuis le néolithique final, dans ce dernier cas cependant, son culte est mal attesté avant le VI^e siècle av. J.-C.¹³⁹. Ces sites sont tous des centres où se réunissent les insulaires pour partager des repas en commun, consommer du vin et réaffirmer l'unité de leurs communautés civiques.

Le Dionysos cycladique voit son rôle politique confirmé avec plus de vigueur encore durant la période archaïque. Aux VII^e-VI^e siècles, il est avec Apollon *Pythien* l'un des dieux principaux de la nouvelle cité de *Palaeopolis* d'*Andros*¹⁴⁰. Selon toutes vraisemblances, il est aussi l'une des divinités les plus anciennes et les plus importantes de *Mykonos*, puisqu'il est décidé, au III^e siècle av. J.-C., d'afficher l'inscription relative au *synoecisme* de deux *poleis* locales dans son temple¹⁴¹. Des symboles dionysiaques sont identifiables sur les premières frappes monétaires d'*Ioulis* et de *Karthaïa* de *Céos*¹⁴². Une stèle du VI^e siècle av. J.-C. signale, qu'*Arkésinè* d'*Amorgos* comptait un autel qui lui était dédié¹⁴³. Enfin, des passages du poète Archiloque témoignent, qu'il était également apprécié des Pariens¹⁴⁴.

Signalons à titre informatif, pour clore cet inventaire, que des décrets hellénistiques et impériaux relatifs à l'organisation de la fête du théâtre des *Dionysies*, ou au fonctionnement d'associations dionysiaques privées ont été retrouvés à *Ios*, *Mélos*, *Siphnos*, *Syros*, *Ténos* et *Théra*¹⁴⁵.

¹³⁷ H. JEANMAIRE, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1951, p. 221.

¹³⁸ *Céos* : M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-13. *Naxos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

¹³⁹ L. MARANGOU, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.

¹⁴⁰ Une amphore figure sur les premières monnaies locales : D. PASCHALIS, « Νομισματική της αρχαίας Ἀνδρου », *JIAN*, 1, 1898, pp. 299-366 et L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολη Ανδρου : είκοσι χρόνια ανασκαφικής έρευνας*, Athènes, 2007, p. 86.

¹⁴¹ G. REGER, « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, p. 167 et 177-178.

¹⁴² C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 25-26 et 34-39.

¹⁴³ IG, XII, 7, 78 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 304, n° 22.

¹⁴⁴ ARCHILOQUE, *Frag.* 96, 7 et 12.

¹⁴⁵ B. LE GUEN, « L'activité dramatique dans les îles grecques à l'époque hellénistique », *REA*, 103, 2001, pp. 261-298. et A. F. JACCOTTET, *Choisir Dionysos : les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, Vol. 1 et 2, Zürich, Akanthus, 2003, pp. 269-281.

Ce sont les sources naxiennes, qui nous permettent de reconstituer le plus précisément la physionomie du Dionysos cycladique.

Diodore de Sicile rapporte que le dieu aurait passé son enfance à *Naxos*, élevé par les nymphes *Philia*, *Coronis* et *Kleide*¹⁴⁶. Des textes confondent, par ailleurs, sa terre de naissance, la mythique *Nysa*, avec l'île¹⁴⁷. Pour d'autres auteurs, le jeune Dionysos aurait échoué chez les Naxiens, après avoir échappé à un enlèvement fomenté par des pirates tyrrhéniens¹⁴⁸. Nous sommes convaincus que ce petit corpus se développe sur une tradition culturelle locale, nous croyons avoir réussi à prouver, que le Mont *Koronis* devait abriter un sanctuaire rupestre des nymphes et de Dionysos enfant¹⁴⁹.

Naxos est surtout réputée pour être le lieu où Dionysos recueille et épouse Ariane, après qu'elle eut été abandonnée par Thésée¹⁵⁰. E. Simantoni Bournia soutient, que ces deux figures divines devaient être célébrées conjointement à *Hyria* depuis la fin du BR. En se reposant sur la découverte d'un masque nuptial du GR, elle va jusqu'à envisager qu'un *hiéros gamos* rituel était organisé sur place¹⁵¹.

Dionysos reçoit à *Naxos* une double valorisation antithétique typique des dieux protecteurs de la sphère de la fécondité-fertilité et du cycle de la mort et de la renaissance de la végétation. Athénée et Eustathe nous apprennent, que l'on y invoquait un Dionysos bienveillant et apaisant, *Meilichios*, qui participe de la douceur du miel et des figues et un Dionysos *Baccheus*, de la possession¹⁵².

Si Dionysos *Liknites*, « au berceau », est fêté sur le Mont *Parnasse*, à *Delphes*, dans l'ancre *Corycien*¹⁵³, Dionysos enfant n'est vénéré nulle part ailleurs au centre de l'Égée. On le rencontre, toutefois, dans les toutes proches îles de *Lesbos* et de *Ténédos*¹⁵⁴.

¹⁴⁶ DIODORE DE SICILE, V, 52, 1-2. *L'hymne homérique à Dionysos* précise déjà que Dionysos aurait été élevé en cachette par des nymphes, pour échapper à la colère que la déesse Héra nourrit contre ce dieu né d'une union illégitime de Zeus : *Hymne homérique à Dionysos II*, v. 1-5.

¹⁴⁷ STEPHANE DE BYZANCE, Sv. *Nysa* ; *Scholie à Homère, L'Iliade*, VI, 133. Le cap *Dracanon*, *Icaros*, les bords de l'*Alphée* ou *Thèbes* sont aussi confondus avec la mythique *Nysa*. A la fin de l'antiquité, les compilateurs de sources géographiques pourront énumérer jusqu'à 10 *Nysa* différentes, qui se répartissent du Caucase à l'Arabie, de l'Inde à l'Occident libyen, entre l'Égypte et la Phénicie, ou à l'extrémité occidentale du monde africain : HOMÈRE, *L'Iliade*, VI, v. 132 ; *Hymne homérique à Dionysos III*, v. 1-5 ; PINDARE, fr. 85a SM ; PROPERCE, III, 17, 8 ; NONNUS, *Dionysiaques*, VIII, 4-33 ; DIODÔRE, III, 66-68 ; H. JEANMAIRE, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1951, pp. 349-350.

¹⁴⁸ HOMÈRE, *Hymne à Dionysos* ; EURIPIDE, *Le Cyclope*, 1-40 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, V, 3 ; HYGIN, *Fables*, CXXXIV, *Les Tyrrhéniens* ; OVIDE, *Les Métamorphoses*, v. 582-69 ; DIODORE DE SICILE, III, LXVI, 1 ; ATHÉNÉE, XV, 672a ; SENEQUE, *Médée*, 110. A. W. JAMES, « Dionysos and the Tyrrhenian Pirates », *Antichthon*, IX, 1975, pp. 17-34.

¹⁴⁹ Cf. chapitre sur *Naxos*. Nous avons notamment pu reconnaître deux statues archaïques jusque là inconnues sur les versants du Mont *Koronis*, en contre-bas de la grotte *Kako Spileo*.

¹⁵⁰ HOMÈRE, *L'Odyssée*, XI, 322 ; *Scholie à l'Odyssée*, XI, 322 ; PLUTARQUE, *Thésée*, 20, 1-2 ; 29, 2 ; DIODORE DE SICILE, 4, 61, 5 et 5, 51, 3 ; OVIDE, *L'Art d'Aimer*, I, 509 et *Métamorphoses*, 8, 175 ; HYGIN, *Fables*, 43 ; C. CALAME, *Thésée ou l'imaginaire athénien*, Lausanne, Payot, 1990, pp. 106-116 ; Cl. VATIN, *Ariane et Dionysos : un mythe d'amour conjugal*, Paris, ENS, 2004.

¹⁵¹ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132.

¹⁵² ATHÉNÉE, *Deipnosophists*, 3, 78 (Ch. B. GULICK) : « Τὸ πρόσωπον τοῦ θεοῦ παρὰ τοῖς Ναξίοις τὸ μὲν τοῦ Βακχέως Διονύσου καλουμένου εἶναι ἀμπέλινον, τὸ δὲ τοῦ Μελιχίου σύκινον ». G. STALLBAUM, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, Leiden, Brill, 1970, Vol. 2, 326, 34.

¹⁵³ PLUTARQUE, *De E apud Delphes*, 385 ; PAUSANIAS, X, 32, 2 et 7 ; HESYCHIUS, s.v. *Liknites* ; G. ROUX, *Delphes son oraculé et ses dieux*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, pp. 175-184 et P. AMANDRY, *L'Ancre Corycien I et II*, *BCH*, Suppl. VII et IX, 1981 et 1989.

¹⁵⁴ *Lesbos* : Alcée parle d'un sanctuaire où est honorée une triade réunissant un « Zeus des suppliants », un Dionysos « faon mangeur de chair crue » et une Déesse qualifiée de « Déesse éolienne », « de mère de toutes

Ariane est elle aussi une divinité typiquement insulaire, en dehors des Cyclades, son culte n'est guère assuré qu'à Chypre et en Crète¹⁵⁵. De façon atypique, Pausanias déclare que les *Argiens* se targuent du fait, que leur sanctuaire de Dionysos renferme un tombeau de l'héroïne ; mais il est question d'un Dionysos qualifié expressément de crétois¹⁵⁶.

Le cycle de Dionysos, Ariane et Thésée est particulièrement populaire dans l'archipel. Ariane et Thésée sont souvent mis en scène sur la céramique géométrique à reliefs de *Ténos*¹⁵⁷ et un vase pseudo-mélien du VII^e siècle av. J.-C. illustre les noces de Dionysos et Ariane¹⁵⁸.

En reprenant l'analyse du matériel votif d'*Ayia Irini* de *Céos*, nous avons émis l'hypothèse que Dionysos devait être honoré, comme à *Hyria*, en association avec une divinité féminine, aucun document ne permet cependant d'affirmer cette fois avec certitude, qu'il s'agisse d'Ariane¹⁵⁹.

Sur plusieurs amphores du haut archaïsme sorties des ateliers Pariens, Dionysos prend les traits d'un maître des animaux sauvages¹⁶⁰. Le Dionysos *Baccheus*, de la possession, devait être connu ailleurs qu'à *Naxos*. Un thiasse dionysiaque est visible sur un fragment de poterie archaïque de *Céos*, le poète local, Bacchylide, évoque un Dionysos qui fait lever les *Bacchantes* (τὸν ὀρσιβάκχαν τίκτεν Διόνυσον) et l'existence d'un mois *Bacchiôn* est attesté dans la cité de *Poïessa*¹⁶¹. Le décret hellénistique de rectification du calendrier cultuel de *Mykonos* nous informe, qu'un Dionysos *Lénéus* était adoré le 12 du mois *Lênaiôn* et qu'un Dionysos *Baccheos* était célébré le 10 du mois de *Bacchiôn*¹⁶². Enfin, en bon dieu du renouveau, Dionysos fait jaillir chaque année une fontaine de vin à *Palaeopolis* d'*Andros*¹⁶³.

choses » : ALCEE, *Fragments*, 129-134 ; Ch. PICARD, « La triade Zeus-Héra-Dionysos dans l'orient hellénique d'après les nouveaux fragments d'Alcée », *BCH*, 70, 1946, pp. 455-473 ; E. WILL, « Autour des fragments d'Alcée récemment retrouvés : trois notes à propos d'un culte de Lesbos », *RA*, 39, 1952, pp. 156-169 ; L. ROBERT, « Recherches Epigraphiques V. Inscriptions de Lesbos », *REA*, 62, 1960, pp. 285-315 ; D. HUGHES, *Human Sacrifice in Ancient Greece*, London, Routledge, 1991, p. 122 ; P. BONNECHERE, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Liège, Kernos, 1994, pp. 164-180 ; G. LABARRE, « Koinon ΑΕΣΒΙΟΝ », *REA*, 96, 1994, 3-4, pp. 415-446. *Ténédos* : Elien précise que dans l'île, une vache était soignée comme une femme en couche, puis que son bouvillon était chaussé des cothurnes de Dionysos avant de lui être offert en sacrifice. La cérémonie se clôturait ensuite par « une comédie d'innocence », où le prêtre meurtrier était soumis à une lapidation et poursuivi jusqu'à la mer : ELIEN, *Histoire des Animaux*, XII, 34 ; M. DARAKI, « Aspect du sacrifice dionysiaque », *RHR*, 1980, pp. 131-157.

¹⁵⁵ M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, pp. 523-529 ; W. F. OTTO, *Dionysos le mythe et le culte*, Trad. P. LEVY, Paris, Gallimard, 1960, pp. 190-197 ; G. PUGLIESE CARRATELLI, « Afrodite Cretese », *SMEA*, 20, 1979, pp. 131-141 ; W. A. DASZEWSKI, « Ariadne », *LIMC*, III, 1986, pp. 1050-1077 ; D. R. WEST, « L'origine semetica di Arianna e Atlanta », *UF*, XXII, 1990, pp. 425-432.

¹⁵⁶ PAUSANIAS, 2, 23, 7.

¹⁵⁷ Cf. par exemple : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 84-85, pl. 42, fig. 103.

¹⁵⁸ C. ISLER-KERENYI, « Dionysos con una sposa (iconografia dionisaca, IV) », *Métis*, 5, 1990, pp. 31-52.

¹⁵⁹ Cf. chapitre sur *Céos*.

¹⁶⁰ D. PAPASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968, pp. 55-58, Taf. 10-11 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD*, XLI, Paris, Ed. de Boccard, 2003, p. 49, 10, 39, 69, 81 et 83.

¹⁶¹ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à relief, ateliers insulaires du VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pl. 70 ; BACCHYLIDE, *Dithyrambes*, V, 30-35 ; *Epinicie*, IX, 70-75 et XV ; IG, XII, 5, 1100.

¹⁶² Syll. 3, 1024.

¹⁶³ PHILOSTRATE, *Im.*, I, 25 ; PAUSANIAS, VI, 26, 2 ; PLINE L'ANCIEN, *Histoires Naturelles*, 31, 13 ; II, 231. A *Téos*, en Asie Mineure, se produit le même phénomène miraculeux : L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States, Vol. I-V*, Oxford, 1896-1907, Vol. V, p. 320 ; DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque*, III, LXVI, 2.

Bien que de nombreux hellénistes défendent que les *Anthestéries* et les *Lénéés* sont des fêtes communes à tous les Ioniens, aucune source ne rend possible de soutenir, qu'elles étaient données dans le monde cycladiques avant les IV^e-III^e siècle av. J.-C.¹⁶⁴. Il est en revanche certains que cette zone géographique a tenu une place de première importance dans l'histoire de la formation des grands festivals dionysiaques : le *dithyrambe*, le chant choral dédié à Dionysos, passe pour une invention naxienne, alors que les *dithyrambes* archaïques de Bacchylide de *Céos* jouissent d'une notoriété jamais trahie¹⁶⁵.

2) Zeus :

-A La question des origines :

Zeus s'est trouvé un encyclopédiste en la personne d'A. B. Cook¹⁶⁶. Son nom dérive de la racine indo-européenne : *dey*, signifiant « briller »¹⁶⁷. Zeus est à la fois un dieu du ciel, patron des phénomènes atmosphériques, et un dieu père, protecteur de la maison et de la famille¹⁶⁸.

Les sources littéraires, en particulier l'épopée homérique, ne cessent de rappeler sa toute puissance¹⁶⁹. Chez Hésiode, il est « premier parmi les immortels, il est la terre, le ciel, le tout »¹⁷⁰ ; chez Eschyle, il est « au-dessus de tout »¹⁷¹.

Son iconographie la plus conventionnelle le figure trônant, en majesté¹⁷².

Pourtant, M. Eliade relève un paradoxe : « A part le nom et la souveraineté (conquise, d'ailleurs, par durs combats), Zeus ne ressemble pas aux anciens dieux indo-européens du ciel, tel par exemple, le védique Dyaus. Non seulement il n'est pas le créateur de l'univers, mais il n'appartient même pas au groupe de divinités grecques primordiales »¹⁷³.

¹⁶⁴ Cf. en dernier lieu : R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2006. L'existence d'un mois *Lénaion* est aussi attesté à *Délos* (IG, XI, 2, 203 ; époque hellénistique). L'existence d'un mois *Anthestérion* est également attesté à *Ténos* (IG, XII, 5, 872 ; III^e siècle av. J.-C.), *Paros* (IG, XII, 5, 112 ; époque hellénistique) et *Amorgos* (IG, XII, 7, 62 ; IV^e siècle av. J.-C.).

¹⁶⁵ PINDARE, *Hypochrème*, 7.

¹⁶⁶ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940. Cf. aussi : M. P. NILSSON, « Vater Zeus », *ARW*, 35, 1938, pp. 156-171 ; W. C. GUTHRIE, *The Greeks and their Gods*, London, Methuen, 1950, pp. 49-81 ; H. HUELSEN, *Zeus, Vater der Götter und Menschen*, Mainz, Kupferberg, 1967 ; W. H. PARKE, *The Oracles of Zeus, Dodona, Olympia, Ammon*, Oxford, Blackwell, 1967 ; H. LLOYD JONES, *The justice of Zeus*, Berkeley, 1971 ; K. KERÉNYI, *Zeus und Hera. Urbild des Vaters, des Gatten und der Frau*, Leiden, Brill, 1972 ; I. CHIRASSI COLOMBO, « Morfologia di Zeus », *PP*, 30, 1975, pp. 249-277.

¹⁶⁷ P. KRETSCHMER, « Dyaus, Zeus, Diespiter und die Abstrakta im indogermanischen », *Glotta*, 13, 1924, pp. 101-114 ; P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968, Vol. II, p. 399, sv. Ζεύς ; W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, p. 125.

¹⁶⁸ Ch. PICARD, « Zeus dieu du ciel sombre », *RHR*, 1926, T. I, p. 65 Sq.

¹⁶⁹ M. ANCONA PONCE, « La luz y el color como expresion religiosa en el Zeus homérico », *Helmantica*, 17, 1966, pp. 165-323 ; R. FRIEDRICH, « Thrinakia and Zeus' Ways to Men in the Odyssey », *GRBS*, 28, 1987, pp. 375-400.

¹⁷⁰ HESIODE, *Théogonie*, v. 453-491.

¹⁷¹ ESCHYLE, *Frag.*, 105.

¹⁷² M. TIVERIOS, « Zeus », *LIMC*, VIII, 1, 1997, pp. 310-374 ; E. AUBERT, « Le trône grec et ses représentations : étude iconographique de Zeus trônant à l'époque archaïque et classique », *Pallas*, 65, 2004, pp. 57-76.

¹⁷³ M. ELIADE, *Histoire des croyances et des idées religieuses, T. I. De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Paris, Payot, 1987, p. 260. Cf. aussi : G. DUMEZIL, *Ouranos-Varuna. Essai de mythologie comparée indo-européenne*, Paris, A. Maisonneuve, 1934 ; Ibid., *Les dieux souverains des Indo-Européens*, Paris, Gallimard, 1977.

Zeus est déjà connu des archives en linéaire B. A *Pylos*, sur la tablette Tn 316, il est associé à Héra et à *Dirimijo*. A *Knossos*, un *Dikatajo Diwe*, « Zeus du Dicté », est mentionné en Fp 1 et en F 51¹⁷⁴. En 1993, les fouilles de la rue *Pélopidou*, à *Thèbes*, ont permis de découvrir de nouvelles inscriptions : Zeus y apparaît cette fois vénéré aux côtés de *Ma-Ka*¹⁷⁵.

Pour M. P. Nilsson, Zeus était le bienfaiteur des palais, l'homologue dans l'*Olympe*, du roi, le *wanax*, de la société mycénienne¹⁷⁶. Cependant, notons que Poséidon se targue d'un droit d'aînesse sur Zeus dans l'*Iliade* et que sur les documents en linéaire B de *Pylos*, Zeus occupe même une place secondaire face au premier dieu¹⁷⁷.

Les facettes les plus archaïques de la physionomie divine de Zeus renvoient à un fond méditerranéen très reculé. Il n'est pas seulement le dieu du ciel, il est aussi un dieu agraire, garant de la sphère de la fertilité-fécondité et du cycle des saisons¹⁷⁸.

Le Zeus crétois est tour à tour un dieu enfant, un dieu acteur d'une hiérogamie et un dieu qui meurt¹⁷⁹. De nombreux textes racontent qu'il aurait été élevé par les nymphes, les abeilles ou des génies de la végétation, les Courètes, dans une grotte de la montagne aux Chèvres, du Mont *Dicté* ou du Mont *Ida*¹⁸⁰. Les archéologues ont réussi à prouver la grande ancienneté de cette mythologie, en établissant que les sanctuaires rupestres du Mont *Ida* et du Mont *Dicté* étaient en activité de façon continue du MM, ou du MR, jusqu'à l'époque historique¹⁸¹. En réunissant un intéressant corpus, G. Capdeville a montré que les amants de

¹⁷⁴ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycénienes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 72-74. On connaît encore un mois *Diwijajo* à *Cnossos* et *Diwijeu* est fréquemment attesté à *Pylos* : P. LEVEQUE, « Le syncrétisme créto-mycénien », in *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité, Colloque de Besançon 22-23 Octobre 1973*, Leiden, E. J. Brill, 1975, pp. 41-42. Pour la tablette F 51 Cf. : C. BOËLLE, *Po-Ti-Ni-Ja. L'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, Ed. de Boccard, 2004, pp. 169-171.

¹⁷⁵ V. L. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Thèbes, fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Edition et commentaire, Vol. I et II*, Pise-Rome, Istitui Poligrafici Internazionali, 2001, Fq 126,2 ; 130,2 ; 214,2 ; 229,2 ; 254 ; 255,3.

¹⁷⁶ M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. I*, Munich, Réed. 1967, p. 121.

¹⁷⁷ HOMÈRE, *L'Iliade*, 13, 355 ; L. R. PALMER, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 121. Cf. en dernier lieu : W. PÖTSCHER, « Die Götterburleske als Deutungsansatz für die Religiöse Weltanschauung des Odysse-Dichters (Od. 8, 266 ff) », *GB*, 17, 1990, pp. 27-47.

¹⁷⁸ H. JEANMAIRE, *Couroï et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Ed. CNRS, 1939, pp. 115 Sq. ; M. P. NILSSON, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, pp. 55 Sq. Sur le substrat ancien, voire immémorial, et les racines égéo-asiatique de la figure de Zeus Cf. : B. HROZNY, *Histoire de l'Asie antérieure, de l'Inde et de la Crète*, Paris, Payot, 1946.

¹⁷⁹ M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, pp. 533-583 ; M. L. WEST, *Hesiod's Theogony*, Oxford, Clarendon Press, 1966, pp. 297 Sq. ; F. R. WILLETTS, « Mycenaean Zeus in Central Crete », in *Atti e memorie del 1° Congresso Internazionale di Micenologia, Roma 27 sett. - 3 ott. 1967*, Rome, Ed. dell'Ateneo, 1968, pp. 1033-1039 ; H. VERBRUGGEN, *Le Zeus Crétois*, Paris, Les Belles Lettres, 1981 ; S. SPYRIDAKIS, « Κριτικοί πόλεμοι : ή χώρα των Ετεοκρητικών στην ελληνιστική εποχή », *KChr*, 26, 1986, pp. 51-81 ; G. CASADIO, « I Cretesi di Euripide e l'ascesi orfica », *Didattica classica*, 2, 1990, pp. 278-310 ; E. F. BLOEDOW, « Evidence for an Early Date for the Cult of Cretan Zeus », *Kernos*, IV, 1991, pp. 139-177 ; V. MACHAIRA, « Felchanos », *LIMC*, VIII, I, 1998, pp. 299-300 ; G. CAPDEVILLE, « L'épiphanie du dieu dans l'arbre et le culte de l'arbre sacré en Crète et à Chypre », in *Dieux, Fêtes, Sacré dans la Grèce et la Rome antique*, Ed. A. Motte et C. M. Ternes, *Homo Religiosus*, Série II, Brepols, 2003, pp. 23-52.

¹⁸⁰ HESIODE, *Théogonie*, v. 477-485 ; EURIPIDE, *Frag.*, 472 ; STRABON, X, 3, 1 ; CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus* ; APOLLODORE, I, 1, 6-7, II, 1, 3, III, 3, 1 ; DIODORE, V, 70 ; AGATHOCLES DE BABYLONE dans ATHÈNEE, IX ; APOLLONIOS DE RHODES, II, v. 1237, III, v. 134 ; VIRGILE, *Géorgiques*, III, 150 ; OVIDE, *Métamorphoses*, IV, 282 ; HYGIN, *Fables*, 139.

¹⁸¹ Grotte du Mont *Ida* : I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983 à 1986, pp. 415-500 et 507-597. Grotte de *Psychro* sur le Mont *Dicté* : I. N. WATROUS, *The Cave Sanctuary of Zeus at*

Gortyne, Zeus et Europe, poursuivent le culte des divinités protohistoriques Velchanos et Hellotis¹⁸². Enfin, A. B. Cook et M. P. Nilsson n'ont pas manqué de relever, que plusieurs auteurs antiques parlaient d'un tombeau de Zeus situé à Knossos¹⁸³.

Un Zeus enfant est également adoré en Arcadie¹⁸⁴. Callimaque et Pausanias placent sa naissance dans la région du Mont *Lycée*¹⁸⁵. Là encore, des témoignages matériels sont susceptibles de confirmer, que cette montagne revêtait déjà une valeur sacrée au BR¹⁸⁶. Le célèbre rituel se déroulant autour de la source *Hagno*, décrit par Pausanias, prouve qu'on n'y invoquait une divinité gardienne des récoltes et de la nature, qui intervenait pour soulager la terre martyrisée par la sécheresse estivale : « Après une longue période sans pluie, quand en Arcadie se dessèchent déjà les semences dans le sol et les arbres, le prêtre de Zeus *Lykaïos*, après avoir adressé une prière, le visage tourné vers l'eau, et sacrifié autant de victimes que l'usage le veut, laisse glisser un rameau de chêne dans la source, de manière qu'il surnage au lieu de s'enfoncer. De l'eau ainsi troublée, il monte une vapeur semblable à du brouillard ; au bout d'un instant, elle forme un nuage, en attire d'autres à elle et fait ainsi pleuvoir sur l'Arcadie »¹⁸⁷.

-B Zeus cycladique :

Si des îles au continent, nombreux sont les sites qui affirment avoir vu naître ou mourir Zeus¹⁸⁸. C'est bien dans les Cyclades, après la Crète et le Péloponnèse, que l'on retrouve un Zeus au plus net accent préhellénique.

Zeus enfant est célébré dans tout l'archipel. Un fragment d'Aglaosthène, rapporté par Hygin, nous apprend que le dieu aurait été élevé en cachette à *Naxos*, pour le soustraire à l'appétit de son père Cronos¹⁸⁹. Les Courètes, ces génies de la végétation, qui nous l'avons vu passent pour avoir participé à son éducation en Crète, sont invoqués dès les VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. sur la terrasse Sud-Est de la cité de *Théra*¹⁹⁰. Des terres cuites archaïques figurant des Corybantes, des personnages armés, mis au jour dans le sanctuaire délien de Zeus *Kynthios*, sont interprétés par A. Plassart comme une nouvelle référence aux Courètes diktéens¹⁹¹. Les Céens se présentent comme les descendants des Telchines, d'autres créatures

Psychro. A Study of Extra-urban Sanctuaries in Minoan and Early Iron Age Crete, Aegaeum, 15, Liège-Austin, 1996.

¹⁸² G. CAPDEVILLE, « L'épiphanie du dieu dans l'arbre et le culte de l'arbre sacré en Crète et à Chypre », in *Dieux, Fêtes, Sacré dans la Grèce et la Rome antique*, Ed. A. Motte et C. M. Ternes, *Homo Religiosus*, Série II, Brepols, 2003, pp. 23-52.

¹⁸³ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, T. I p. 157, n° 4, T. II, pp. 940 Sq. ; M. P. NILSSON, *The Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, pp. 553-554. Cf. plus particulièrement : CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus*, v. 8-9.

¹⁸⁴ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, T. II, n° 4 ; M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985, pp. 340 Sq. ; F. BORNEMANN, « Il patrio di Rea nell'Ino a Zeus di Callimaco », *AR*, 33, 1988, pp. 113-122. Cf. aussi : CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, II, 28, 1 ; LUCIUS AMPELIUS, *Liber memorialis*, IX, 1.

¹⁸⁵ CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus*, v. 4, 10-14 et 30-38 ; PAUSANIAS, VIII, 28, 2.

¹⁸⁶ G. MYLONAS, « The Lykaian Altar of Zeus », in *Classical Studies in Honour of W. A. Oldfather*, Londres, 1943, pp. 122-133. La question des antécédents protohistorique du culte de Zeus reste en réalité ouverte, M. Jost fait remarquer, que les origines du sanctuaire ne sont pas matériellement nettes avant le VII^e siècle av. J.-C. : M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985, p. 183.

¹⁸⁷ PAUSANIAS, VIII, 38, 2.

¹⁸⁸ PAUSANIAS, IV, 33, 1.

¹⁸⁹ HYGIN, *L'Astronomie*, 2, 16 = Schol. BP GERM. *Arat.*, p. 91 = Schol. G., p. 160, FGHG, 499, F, 2.

¹⁹⁰ IG, XII, 3, 354, 355, 371 ; IG, XII, 3, Suppl., 1311 et IG, XII, 3, 350.

¹⁹¹ A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, *EAD XI*, Paris, De Boccard, 1928, p. 58.

mythiques, dont on raconte qu'elles auraient elles aussi pris part à l'instruction du jeune Zeus¹⁹². Pour finir, sa naissance pourrait être le sujet d'une amphore à reliefs de *Ténos*, datée de la fin du premier quart du VII^e siècle av. J.-C.¹⁹³.

La philologie confirme à son tour la forte influence exercée par la Crète. P. Wathelet, dans un article consacré au nom de Zeus, montre que la forme analogique crétoise en *Zenos*, *Zeni* ou *Zena* est employée sur les inscriptions de *Théra*, *Mélos*, *Céos* et *Amorgos*¹⁹⁴.

Comme le Mont *Ida* ou le Mont *Dikté*, le Mont *Zas* Naxiens pourrait abriter un sanctuaire rupestre de Zeus en usage sur la très longue durée. Sur le versant occidental prend place une grotte, dont la fréquentation est assurée de façon quasi-continue du néolithique final jusqu'à l'époque hellénistique¹⁹⁵. Son caractère cultuel n'est pas avéré avec certitude, mais les vestiges d'un autel rural du haut archaïsme ont été repérés 350 m plus haut¹⁹⁶ et des dédicaces du IV^e siècle av. J.-C. adressées à Zeus *Mélosios* ont été relevées sur le versant oriental¹⁹⁷. A *Théra*, au pied de la colline *Mésa Vounou*, se trouve un second sanctuaire rupestre de Zeus, il ne semble cependant cette fois pas entrer en fonction avant la fin du GR¹⁹⁸.

La plupart des autres lieux de culte de Zeus sont situés au sommet des reliefs insulaires, comme bien souvent en Grèce¹⁹⁹. Le sanctuaire délien de Zeus *Kynthios*, signalé en amont, est aménagé au VII^e siècle av. J.-C. sur le Mont *Cynthe*²⁰⁰; toujours à l'époque archaïque un *téménos* de Zeus *Hypatos*, « le plus élevé, le plus haut », est érigé à *Paros* sur le Mont *Kounados*²⁰¹. Des graffiti contemporains à la gloire du dieu ont, par ailleurs, été identifiés à *Ténos*, sur des rochers de la haute plaine de *Polemau Kampos*²⁰².

Tel en Arcadie sur le Mont *Lycée*, perché sur ses sanctuaires cycladiques, Zeus commande les précipitations. L'épiclèse *Mélosios*, qui lui est attribuée à *Naxos*, désigne à la

¹⁹² STRABON, 10, 3, 19 ; DIODORE DE SICILE, V, 55 et 56 ; OVIDE, *Métamorphoses*, VII, 367.

¹⁹³ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VII^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 83-85, pl. 39 et 40, fig. 97-100.

¹⁹⁴ P. WATHELET, « Le nom de Zeus », *Minos*, 1976, p. 204. Cf. : IG, XII, 3, 425 ; IG, XII, 3, 1092 ; IG, XII, 5, 528 et 533 et IG, XII, 7, 95.

¹⁹⁵ K. ZACHOS, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 42, B², Chronika, 1987, pp. 694-700.

¹⁹⁶ M. K. LANGDON, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos*, *Hesperia*, Suppl. XVI, Princeton, 1976, p. 111.

¹⁹⁷ IG, XII, 5, 48 et M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, T 9, p. 247.

¹⁹⁸ N. GIALLELIS et M. ANTKOWIAK, « Die Kulstätte im Bezirk Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 47-67 ; A. KOSE, « Die Höle Pilarou bein Felsheiligtum Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 73-149 ; C. BECKER, « Tierknochenfunde aus der Höle Pilarou. Reste von Tieropfern oder profane Schlacht und Speiseabfälle ? », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 151-187.

¹⁹⁹ Un inventaire des sanctuaires des sommets de Zeus est dressé par M. K. Langdon : M. K. LANGDON, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos*, *Hesperia*, Suppl. XVI, Princeton, 1976, pp. 100-112. Cf. aussi : Fr. DE POLIGNAC, « Cultes de sommet en Argolide et Corinthie. Eléments d'interprétations », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 119-122.

²⁰⁰ A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, *EAD XI*, Paris, De Boccard, 1928 ; H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 262-265 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 222-232.

²⁰¹ IG, XII, 5, 183 ; A. OHNESORG, « Ein Heiligtum auf dem Kounodosburg von Paros », *AA*, 109, 1994, pp. 327-348.

²⁰² Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΝΟΣ », *AD*, 23, 1968, Chron. B, p. 382.

fois un dieu gardien des troupeaux et un dieu des phénomènes atmosphériques²⁰³. Des décrets théréens tardifs associent le dieu à l'orage : il est *Kataibates*, « à la foudre qui tombe », ou *Bronton* et *Astraptos*, « tonnant et lanceur d'éclair »²⁰⁴. Zeus *Kataibates* possède également un petit *téménos* archaïque à *Mélos*²⁰⁵. Le Zeus *Kynthios* de *Délos* est qualifié par Pindare : « de dieu à la foudre chauffée à blanc, qui rassemble les nuées »²⁰⁶ et Archiloque de *Paros* chante encore un « Zeus tonnant »²⁰⁷.

De dieu des précipitations, Zeus devient le maître d'un étrange phénomène météorologique local : le retour saisonnier des vents *étésiens*. Ces vents du Nord portent aujourd'hui le nom turc de *meltem*. Ils soufflent de fin juillet à fin Aout et abaissent considérablement les températures estivales. Un petit groupe de textes décrit comment le héros Aristée serait intervenu à *Céos* pour mettre fin à une terrible période de canicule, en offrant sur les montagnes des sacrifices à Zeus *Ikmaios*, « pluvieux », et à l'étoile Sirius pour que ce lèvent ces fameux vents *étésiens*²⁰⁸. Ce mythe devait prendre une valeur étiologique et fonder les rites annuels chargés d'assurer la régularité de cette brise providentielle. Callimaque souligne que depuis cet épisode, les Céens ont gardé l'habitude de sacrifier sur la cime des Monts à Zeus *Ikmaios*, ou à Zeus *Aristaios* ; des ruines de *téméné*, selon toute vraisemblance dédiés au dieu, ont été localisées sur les hauteurs d'*Hellinika*, de *Pera Milous* et du *Prophète Hélias*²⁰⁹. Nous sommes convaincus, que ce complexe mythico-rituel devait être commun à plusieurs îles et constitutif de l'originalité de la personnalité du Zeus cycladique. Dès le haut archaïsme, Aristée est représenté sur un vase parien²¹⁰ et sur une amphore à reliefs de *Théra*²¹¹, l'étoile du grand chien, Sirius, apparaît sur les premières frappes monétaires de *Kythnos*²¹², tandis que les Ténioles vénèrent les Boréades, les enfants de Borée, le vent du Nord²¹³.

²⁰³ Cf. le chapitre sur *Naxos* et P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1980, T. II, sv. *μήλον*.

²⁰⁴ IG, XII, 3, Suppl. 1359 et 1360.

²⁰⁵ IG, XII, 3, 1094 ; C. SMITH, « Excavations of the British School at Melos », *JHS*, 17, 1897, pp. 122-123 ; M. D. BRANDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΣΤΗ ΜΗΛΟ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 5-25.

²⁰⁶ PINDARE, *Fragment douteux*, 1 dans PINDARE, *Isthmiques et fragments*, Trad. A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

²⁰⁷ ARCHILOQUE DE PAROS, *Fragments*, 101 et 289.

²⁰⁸ Cf. par exemple : APOLLONIOS DE RHODES, 2, 500-557 ; *Scholie à Apollonios de Rhodes*, 2, 256 ; CALLIMAQUE, *Aitia*, IV, 32-37 ; DIODORE DE SICILE, IV, LXXXII ; NONNUS, *Dionysiaques*, 5, 269 ; HYGIN, *l'Astronomie*, 2, 4 ; W. H. ROSCHER, « Aristée », *Lexikon der Griechischen und Römischen mythologie*, II, Leipzig, Georg Olms, Hildesheim, 1884-1886, p. 549 ; L. MARANGO, « Aristaios », *AM*, 87, 1972, pp. 77-83 ; B. E. COOK, « Aristaios I », *LIMC*, II, 1, 1984, pp. 603-607 ; C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 11-18 ; P. LEVEQUE, « Kéos. L'imaginaire d'une Cyclade », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 66-68 ; Ph. BORGEAUD, « L'enfance au miel », in *Exercices de mythologie*, Ed. L. Borgeaud, Genève, Labor et Fides, 2004, pp. 65-85.

²⁰⁹ CALLIMAQUE, *Les origines*, IV, v. 32-37. Cf. chapitre sur *Céos*.

²¹⁰ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD*, XLI, Paris, De Boccard, 2003, pl. XLII, n°56, pp. 42-43 et 56.

²¹¹ N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.

²¹² A. K. KYROU et D. N. ARTEMIS, « The silver Coinage of Kythnos in the Early fifth century B. C. », in *Studies in Greek numismatics in Memory of M. J. Price*, R. Asthon et S. Hunter, 1998, pp. 233-236 ; K. A. SHEEDY et Ch. PAPAGEORGIADOU, « The Coinage of Kythnos », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 17, 1998, pp. 649-655. Cf. en dernier lieu : K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 34-40.

²¹³ APOLLODORE, III, 15, 1 et 2 ; *Scholie à l'Odyssée*, XIV, 533. Chacun des documents cités sont étudiés en détail dans les chapitres consacrés à *Paros*, *Théra*, *Kythnos* et *Ténos*.

Une inscription archaïque en l'honneur de Zeus a été retrouvée sur le territoire d'Arkésinè d'Amorgos²¹⁴. Au VI^e siècle av. J.-C., un Zeus *Epibemios*, « protecteur des orateurs », devait veiller sur l'agora de *Siphnos*²¹⁵. Le calendrier de *Mykonos*, daté III^e siècle av. J.-C., fait mention d'un Zeus *Chthonios* lié à une Gé *Chthonia*²¹⁶. Enfin, au VI^e siècle av. J.-C., à *Paros*, un culte familial est rendu à Zeus *Elastéros*²¹⁷.

3) Apollon :

-A Considérations générales :

Depuis F. Nietzsche, Apollon est souvent décrit comme le plus Grec de tous les dieux, il passe pour l'incarnation même du respect de l'ordre et de l'harmonie²¹⁸. L'étude de sa physionomie divine a suscité une très riche littérature²¹⁹. Dieu à l'arc, à la lyre et aux oracles, dieu des fondations, il est aussi capable de tous les excès pour arriver à ses fins. Il peut, pour reprendre un titre de M. Detienne, devenir divinité au « couteau à la main », comme lorsqu'à *Delphes* il s'attaque à *Python*, ou lorsqu'il soumet *Marsyas* au supplice²²⁰.

Plus que pour n'importe quel autre Olympien, la question de la genèse d'Apollon demeure un terrain glissant. S'il est une divinité civique de premier rang, s'il est un acteur essentiel de l'épopée, le meilleur représentant du génie hellénique, son nom n'apparaît jamais explicitement dans les archives en linéaire B et dans ses grands sanctuaires, sa présence est souvent mal attestée avant le VIII^e siècle av. J.-C.²²¹.

²¹⁴ IG, XII, 7, 87.

²¹⁵ HESYCHIUS, sv. *Epibemios*.

²¹⁶ Syll. 3, 1024, l. 15-26.

²¹⁷ IG, XII, 5, 1027 et Suppl. p. 110 ; SGDI, IV, p. 57, n° 25 ; F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, 1962, n° 62 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, n° 35, p. 305, pl. 56.

²¹⁸ F. NIETZSCHE, *La naissance de la tragédie*, Trad. Française, Paris, Gallimard, 1977 ; W. F. OTTO, *Les dieux de la Grèce*, Trad. C. N. Grimbert et A. Morgant, Paris, Payot, 1984, pp. 79-98.

²¹⁹ L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States Vol. I-V*, Oxford, 1896-1907, Vol. V, pp. 98 Sq. ; A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion, Vol. I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. II, pp. 453-459 ; H. GREGOIRE, R. GROSSENS, M. MATHIEU, *Asklépios, Apollon Smintheus et Rudra. Etudes sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Bruxelles, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres 45, 1949 ; W. C. GUTHRIE, *The Greeks and their Gods*, London, Methuen, 1950, pp. 73 Sq. ; K. KERENYI, *Apollon : Studien über antike Religion und Humanität*, Leiden, Brill, 1953 ; F. BÖMER, « Gedanken über die Gestalt des Apollon und die Geschichte der griechischen Frömmigkeit », *Athenaeum*, 41, 1963, pp. 275-303 ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. I*, Munich, Réed. 1967, pp. 529 Sq. ; W. BURKERT, « Apellai und Apollon », *RhM*, 118, 1975, pp. 1-21 et 143-149 ; G. DUMEZIL, *Apollon sonore et autres essais, esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1982 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Apollon », LIMC, II, 1, 1984, pp. 183-327 ; H. W. PARKE, *The Oracles of Apollo in Asia Minor*, London, Sydney, Croom Helm, 1985 ; D. E. GERSHENSON, *Apollo the Wolf-god*, Washington, *JIES*, 8, 1991 ; M. PETERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaedia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992 ; J. SOLOMON, *Apollo Origins and Influences*, Tucson and London, The University of Arizona Press, 1994 ; Ph. MONBRUN, *Les Voix d'Apollon. L'arc, la lyre et les oracles*, Rennes, PUR, 2007.

²²⁰ M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main*, Paris, Gallimard, 1998. Cf. aussi : F. BÖMER, « Gedanken über die Gestalt des Apollon und die Geschichte der griechischen Frömmigkeit », *Athenaeum*, 41, 1963, pp. 275-303.

²²¹ Cf. par exemple : HOMERE, *L'Iliade*, I, 1-52 ; II, 763-767 ; IV, 507-513 ; V, 344-346 ; V, 431-470 ; V, 508-518 ou *L'Odyssée*, XX, 279 ; III, 341.

En s'appuyant sur les textes, qui racontent qu'Apollon se retire durant les mois d'hiver chez les Hyperboréens pour laisser à *Delphes* sa place à Dionysos²²², W. K. C. Guthrie et A. B. Cook se font les défenseurs d'une origine septentrionale et eurasiatique du dieu²²³. Cette hypothèse est peu crédible, il est aujourd'hui largement admis que les Hyperboréens sont avant tout un peuple mythique²²⁴.

En constatant que deux sanctuaires apolliniens majeurs, *Didyme* et *Claros*, se trouvent en Asie Mineure, certains n'ont pas hésité à suivre la piste de racines anatoliennes²²⁵. Un Apulunas est connu par une inscription hittite, il semble toutefois s'agir d'un simple anthroponyme²²⁶.

La possible ascendance minoenne d'Apollon a été plaidée par presque autant d'autres historiens des religions²²⁷. Les Mycénologues s'affrontent souvent violemment pour isoler dans les documents en linéaire B, un théonyme susceptible de prouver l'existence d'un Apollon protohistorique²²⁸. On en appelle habituellement au *Paiawon*, « le dieu du *Péan* », invoqué à *Knossos* en KN V 52, KN C 394, 3 et KN Fp 354²²⁹. Plus récemment, le mot]pe-ro[, apparaissant sur la tablette Knossienne KN E 842.3, a même été identifié comme une éventuelle forme primitive du nom d'Apollon²³⁰.

²²² PINDARE, *Pythique*, 10, 30 ; PLUTARQUE, *De E apud. Delphes*, 9 ; PHILOCHOROS, FHG, 22 f ; M. DELCOURT, *L'oracle de Delphes*, Paris, Payot, 1981, pp. 215 Sq.. Cf. plus secondairement : G. ROUX, *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, pp. 165-175.

²²³ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion, Vol. I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. II, pp. 453-459 ; W. C. GUTHRIE, *The Greeks and their Gods*, London, Methuen, 1950, pp. 73 Sq. et G. PHOUGHIAS, *Η λατρεία του Ἀπόλλωνος*, Athènes, 1977. Un certain nombre d'auteurs pensent que le dieu trouve son prototype dans les cultes solaires qui se développent dans l'Europe néolithique : KRUTA VENCELAS, *L'Europe des origines, 6000-5000 av. J.-C.*, Paris, Gallimard, 1992, pp. 137-160 et B. SERGENT, *Le livre des dieux. Celtes et Grecs II*, Payot, 2004, pp. 17-365.

²²⁴ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Hyperboreoi », LIMC, VIII, 1, 1997, pp. 641-643 ; F. JOUAN et B. DEFORGE, *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

²²⁵ U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Der Glaube der Hellenen, Vol. I-II*, Berlin, 1931-1932, Vol. I, pp. 326-330 ; W. C. GUTHRIE, *The Greeks and their Gods*, London, Methuen, 1950, pp. 75 Sq. ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. I*, Munich, Réed. 1967, pp. 527-532 ; W. OTTO, *Les dieux de la Grèce*, Trad. C. N. Grimbart et A. Morgant, Paris, Payot, 1984, pp. 79-98 ; R. LEBRUN, « Problèmes de religion anatolienne », *Hethitica*, VIII, 1987, pp. 251-254 ; H. W. PARKE, *The Oracles of Apollo in Asia Minor*, London, Sydney, Croom Helm, 1985 ; J. FONTEROSE, *Didyma. Apollo's Oracle, Cult and Companions*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1988 et R. LEBRUN, « Quelques aspects de la divination en Anatolie du Sud Ouest », *Kernos*, 3, 1990, pp. 185-195.

²²⁶ H. METZGER, *Fouilles de Xanthos VI : la stèle trilingue du Léton*, Paris, Klincksieck, 1979.

²²⁷ M. H. SWINDLER, *Cretan Elements in the Cults and Ritual of Apollo*, 1913, p. 7 Sq. et 68 Sq. ; Ch. PICARD, *Les religions préhelléniques*, Paris, PUF, 1948, p. 73, 120 et 177. Pour certains auteurs, il est un ancien dieu des pics rocheux associé à la symbolique de la renaissance de la végétation et aux abeilles : B. C. DIETRICH, « Reflections on the Origins of the Oracular Apollo », *BICS*, 25, 1978, pp. 1-18. Pour d'autres Apollon est l'héritier d'un dieu crétois dauphin : P. SOMVILLE, « Le dauphin dans la religion grecque », *RHR*, 201, 1984, pp. 3-24. Cf. en dernier lieu : D. HEGYI, « Prehellenic Roots of the Greek Cult of Apollo », *AAntHung*, 32, 1989, pp. 5-21.

²²⁸ Plusieurs des épicleses historiques associées à Apollon ont été déchiffrées dans les archives en linéaire B. Pour un commentaire critique de ces restitutions Cf. : M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 73-74, 115 et 165.

²²⁹ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 164-165 et 249. Cf. aussi : I. R. DANKA, « Pierwotny Apollo, Pajan, Helios », *Meander*, 26, 4, 1971, pp. 153-167.

²³⁰ L. R. PALMER, « Mycenaean Religion : Methodological Choices », in A. Heubeck et G. Neumann, *Res Mycenaee. Akten des VII. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Nürnberg vom 6-10 April 1981*, 1983, pp. 338-366 ; F. AURA JORRO, F. R. ADRADOS, *Diccionario Micénico*, II, Madrid, 1993, s.v.]pe-ro[, p. 113. Interprétation critiquée par : A. HEUBECK, « Noch einmal zum Namen des Apollon », *Glotta*, 65, 1987, pp. 179-182.

Le schéma explicatif le plus convaincant sur la formation de la figure d'Apollon a été avancé par W. Burkert. Il pense, que sa personnalité s'est construite sous l'effet d'une synthèse de différentes composantes²³¹ :

- Un apport dorien du Nord Ouest de la Grèce. Selon l'auteur, le substantif pré-homérique *apellon* ne peut être séparé du terme *apellai*, qui désigne dans le Péloponnèse une fête annuelle, au cours de laquelle les jeunes gens sont agrégés au groupe des adultes²³².
- Un apport pré-hellénique crétois. Dans sa théorie, Apollon, le dieu du *Péan*, est de nouveau rapproché du célèbre *Paiawon* adoré dans la *Knossos* du BR²³³.
- Un apport oriental phénicien. W. Burkert note, que des offrandes en bronze reproduisant le dieu sémitique Reschep-Amukal ont été mises au jour dans les niveaux protogéométriques et géométriques des sanctuaires apolliniens de *Thermon*, *Delphes*, *Amyclées*, *Délos* et Chypre. Il va jusqu'à envisager, que le nom d'*Amyclées* dérive directement du nom Reschep-Amukal²³⁴.

Si en de rares sites, comme à *Kalapodi* en Grèce centrale ou à *Kourion* à Chypre, le culte d'un Apollon rural, gardien des troupeaux, pourrait remonter à l'HR III C, tous les autres témoignages matériels à notre disposition tendent à confirmer, que l'individualité d'Apollon émerge lentement au cours des âges obscurs²³⁵.

Des terres cuites mycéniennes ont été découvertes à *Delphes*, mais aucune activité n'est enregistrée entre 1050 et 850 av. J.-C., avant que ne débutent les dévotions à la gloire d'Apollon *Delphien*²³⁶.

Même constat à *Amyclées*, où un hiatus de près 150 ans désuni la phase SM de celle du PGR²³⁷.

À *Thermon*, une stratigraphie continue relie l'HR I au GR, néanmoins, Apollon et Artémis ne sont introduits qu'au VIII^e siècle av. J.-C., les archéologues envisagent auparavant la tenue de rite de commensalité en l'honneur des ancêtres²³⁸.

²³¹ W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 143-149.

²³² W. BURKERT, « Apellai und Apollon », *RhM*, 118, 1975, pp. 1-21. Sur les liens entre Apollon et les fêtes doriennes de classes d'âges Cf. aussi : F. GRAF, « Apollon Delphinus », *MH*, 21, 1979, pp. 2-22.

²³³ Il rappelle notamment, que les premiers prêtres de Delphes sont des Crétois : *Hymne homérique à Apollon*, v. 398.

²³⁴ W. BURKERT, « Reschep-Figuren, Apollon von Amyklai und die Erfindung des Opfers auf Cypern. Zur Religionsgeschichte der Dunklen Jahrhunderte », *GrazBeitr*, 4, 1975, pp. 51-79 ; *Ibid.*, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, pp. 19-20. Sur le rôle de Chypre Cf. aussi : M. K. SCHRETTTER, *Alter Orient und Hellas. Fragen der Beeinflussung griechischen Gedankengutes aus altorientalischen Quellen, dargestellt an den Göttern Nergal, Reschep, Apollon*, Innsbruck, Inst. Für Sprachwiss, 1974 ; B. C. DIETRICH, « Some evidence from Cyprus of Apolline cult in the Bronze Age », *RhM*, 121, 1978, pp. 1-18 ; J. TEIXIDOR, « L'interprétation phénicienne d'Héraclès et d'Apollon », *RHR*, 200, 1983, pp. 243-255. Sur la figure de Reschep Cf. : P. XELLE, « D'Ugarit à la Phénicie : sur les traces de Reschep, Horon, Eshmun », *Die Welt des Orients*, 19, 1988, pp. 45-64. Sur la question de la découverte de figurines du dieu Reschep dans les sanctuaires d'Apollon Cf. aussi le chapitre sur *Mélos*.

²³⁵ D. SOREN, *The Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion, Cyprus*, Tucson, University of Arizona Press, 1987 ; S. SINOS et F. WENZEL, *The Temple of Apollo Hylates at Kourion and the Restoration of its South West Corner*, Athens, Leventis Found, 1990 ; R. S. C. FELSCH, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz, Von Zabern, 1996 et 2007.

²³⁶ S. MÜLLER, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH*, 116, 1992, pp. 475-488.

²³⁷ K. DEMAKOPOULOU, *To Mukenaïko Iero sto Amuklaio*, Thèse soutenue à Athènes en 1982. Compte rendu dans : C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, pp. 383 Sq..

²³⁸ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From ruler's dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 125-136.

-B Apollon *Délien* à *Délos* :

Les Cyclades occupent une place essentielle dans la mythologie d'Apollon. Depuis le haut archaïsme, l'île de *Délos* passe pour la terre de naissance du dieu.

- *Hymne à Apollon*, v. 14-18 :

« Χαῖρε, μάκαιρ' ὦ Λητοῖ, ἐπεὶ τέκες ἀγλαὰ τέκνα
Ἄπόλλωνά τ' ἄνακτα καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν,
τὴν μὲν ἐν Ὀρτυγίῃ, τὸν δὲ κραναῆ ἐνὶ Δήλῳ,
κεκλιμένη πρὸς μακρὸν ὄρος καὶ Κύνθιον ὄχθον,
ἀγχοτάτῳ φοίνικος, ὑπ' Ἰνωποῖο ῥεέθροις. »

« Salut, bienheureuse Léto ! Tu mis au monde ces superbes enfants, le Seigneur Apollon et l'Archère Artémis, elle à *Ortygie*, et lui dans l'île *Délos*, quand tu vins t'appuyer contre le *Cynthe* et sa large falaise, tout près du Palmier, au bord des ondes de l'*Inôpos* ! »²³⁹.

Apollon *Délien* possède ses propres spécificités. A *Délos*, contrairement à *Delphes*, Apollon ne rend pas d'oracles. Il est vénéré au cœur d'une triade l'associant à Léto et Artémis. Sa statue cultuelle, réalisée par *Tektaios* et *Angélion*, le figure tenant l'arc de la main gauche et de la droite les Charites²⁴⁰. Il passe pour plus prompt à rendre les grâces qu'à châtier²⁴¹.

Nous avons vu précédemment, que l'hypothèse d'un *Pré-Artémision* mycénien ne peut plus être tenue²⁴². De la même façon, le culte d'Apollon *Délien* n'est pas attesté avec certitude avant les VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.. C'est précisément l'*Hymne homérique à Apollon*, qui témoigne pour la première fois de son existence²⁴³. Son plus vieux temple connu, le *Porinos Naos*, date de la fin du VI^e siècle av. J.-C.²⁴⁴.

²³⁹ *Hymne homérique à Apollon*, Trad. J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1936.

²⁴⁰ CALLIMAQUE, *Frag.* 114 ; PAUSANIAS, IX, 35, 3.

²⁴¹ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 134-143 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 15-170 ; Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, pp. 49-64.

²⁴² Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, p. 208.

²⁴³ Sur la question de l'introduction d'Apollon à Délos Cf. : H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 134-143. On retrouve aussi une allusion au palmier de Délos dans l'*Odyssée* : HOMERE, *L'Odyssée*, v. 162-165.

²⁴⁴ F. COURBY, *Les temples d'Apollon, EAD XII*, Paris, De Boccard, 1931, pp. 207-215 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 52-62 ; G. GRUBEN, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, pp. 261-416. L'hypothèse avancée par G. Gruben, d'un premier temple du VII^e siècle av. J.-C., qui n'aurait laissé aucune trace et abrité la statue de *Tektaios* et *Angélion* est aujourd'hui invalidée : R. ETIENNE, « The Development of the sanctuary of Delos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 285-293.

Toutes les théories cherchant à identifier un *hiéron* plus ancien ont été invalidées.

Le bâtiment Γ a d'abord été daté par R. Vallois de l'époque mycénienne et présenté comme un éventuel temple primitif d'Apollon. Il s'avère cependant, qu'il est géométrique et trop éloigné des autres monuments apolliniens pour être propriété du dieu²⁴⁵.

L'*Oikos* des naxiens date pour l'essentiel du premier quart du VI^e siècle av. J.-C.. Il a lui aussi été interprété comme le lieu de culte originel d'Apollon, cependant l'opinion qui tend à l'emporter est celle qui le qualifie de salle de réunion ou de banquet²⁴⁶.

Si les témoignages architecturaux pour les hautes époques sont si peu nombreux, c'est peut-être parce que les dévotions en l'honneur d'Apollon ont débuté autour d'une aire sacrée ouverte. Selon la tradition littéraire, le premier monument de *Délos*, le *Kératon*, l'autel des cornes, aurait été construit par Apollon lui-même²⁴⁷. Cet autel a récemment pu être localisé à l'Ouest du *Porinos Naos*. Il a été établi qu'au V^e siècle av. J.-C., le bâtiment à abside a été érigé pour le protéger, malheureusement aucun niveau stratigraphique antérieur n'a pu être observé²⁴⁸. Ph. Bruneau reste extrêmement prudent et ne lui accorde qu'à demi-mot la possibilité d'une très grande antiquité : « La *Théké* montre comment pouvait se constituer une relique : une tombe assez médiocre de l'helladique récent est passée pour celle des deux vierges *Hyperboréennes* Opis et Argé. Il est envisageable que l'autel de cornes fût pareillement un reste de l'occupation mycénienne, qui se serait introduit dans la légende apollinienne de *Délos* au rang de relique insigne. Mais hormis le parallèle un peu mince de *Dréros*, on ne voit pas bien à quoi correspond dans l'usage mycénien un tel agencement de cornes ni comment un dispositif si fragile, sauf à avoir été enterré, avait subsisté durant quelque cinq siècles »²⁴⁹.

C'est autour du *Kératon* que se déroulaient les principaux actes des fêtes déliennes, comme la danse de la *Géranos*²⁵⁰. La *Géranos*, littéralement « la danse de la Grue », aurait été effectuée initialement par Thésée et ses quatorze compagnons pour célébrer leur victoire sur le minotaure, lors de leur voyage de retour de Crète et leur arrêt à *Délos*. Ce rituel semble tout particulièrement populaire dans les îles des Cyclades et pourrait bien être originaire de l'archipel : il est représenté sur un pendentif du VIII^e siècle av. J.-C. mis au jour à *Paros*²⁵¹, sur plusieurs amphores à reliefs téniotes du VII^e siècle av. J.-C.²⁵² et probablement

²⁴⁵ R. VALLOIS, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos T. I*, BEFAR, 157, 1944, pp. 14-16 ; Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, p. 176, n° 6.

²⁴⁶ P. COURBIN, *L'Oikos des Naxiens*, EAD XXXIII, Paris, De Boccard, 1980 ; P. COURBIN, « Le temple archaïque de Délos », BCH, 111, 1987, pp. 63-78 ; G. GRUBEN, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur des Kykladen », JDAI, 112, 1997, pp. 301-350 ; Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, pp. 171-176, n° 6.

²⁴⁷ CALLIMAQUE, *Hymne à Apollon*, v. 58-63.

²⁴⁸ Ph. BRUNEAU et Ph. FRAISSE, *Le monument à abside et la question de l'autel de cornes*, EAD XL, Paris, De Boccard, 2002.

²⁴⁹ Ph. BRUNEAU et Ph. FRAISSE, *Le monument à abside et la question de l'autel de cornes*, EAD XL, Paris, De Boccard, 2002, p. 69. Sur *Dréros* Cf. : S. P. MARINATOS, « Le temple géométrique de Dréros » BCH, 60, 1936, pp. 241-244 et M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, B. 31-32, pp. 283-289.

²⁵⁰ PLUTARQUE, *Thésée*, 21 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 22-35. Cf. aussi : Ch. DUGAS, « L'évolution de la légende de Thésée », REG, 56, 1943, pp. 1-24 ; Cl. CALAME, *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, Rome, Ed. dell'Ateneo et Bizzari, 1977, 2 vol., Vol. I, pp. 23-232 ; M. DETIENNE, « La grue et le labyrinthe », MEFRA, 95, 1983, 2, pp. 541-553 ; A. MOREAU, « Introduction à la mythologie, XII : le labyrinthe et la grue, première partie », O ΛΥΧΝΟΣ, *Connaissance Hellénique*, n° 37, Octobre 1988, pp. 7-16 ; M. H. DELAVAUD-ROUX, *Les danses pacifiques en Grèce Antique*, Aix en Provence, Publication de l'université de Provence, 1994, pp. 67-89 ; Z. PAPAPOPOULOU, *Ἀστεροῖη φιλόμολπος. Ἡ θέση τῆς μουσικῆς καὶ τῶν χορῶν στους μύθους καὶ τὶς λατρεῖες τῆς Δήλου* (Thèse non publiée).

²⁵¹ Z. PAPAPOPOULOU, « Les origines cycladiques de la Géranos », *Kernos*, 17, 2004, pp. 155-178.

encore sur un sceau en ivoire du VI^e siècle av. J.-C. découvert à *Despotiko*²⁵³. Il est difficile de faire remonter son apparition au-delà du GR et de suivre L. B. Lawler et Ch. Picard, qui le considère comme hérité de l'âge du bronze²⁵⁴. Notons simplement, qu'un vase de l'HR III C exhumé à *Grotta* met déjà en scène un groupe choral évoluant en file indienne²⁵⁵.

Il est fort probable et même normal, qu'Apollon *Délien* ait en partie appuyé son essor sur d'immémoriales pratiques religieuses locales. Toutefois, les composantes orientales de sa personnalité, repérées par H. Gallet de Santerre, sont bien plus nettes encore : « on tiendra pour certain que le dieu de *Délos* est immédiatement venu d'*Asie* : il partageait en effet son temps entre l'île qui l'avait vu naître et la lycienne *Patara* ; c'est un lycien, *Olen*, qui avait composé les plus anciens hymnes en son honneur et c'est un Lycie encore qu'on s'accorde à placer le lieu où dut se former la triade Léo-Apollon-Artémis. (...) Le palmier, qui joue un rôle important dans la version authentique de la divine naissance, est un arbre « phénicien ». Les parlars incompréhensibles dont, aux dires de l'aède, les filles de *Délos* se servaient pour chanter le dieu lors des grandes *panégyries* étaient peut-être des emprunts faits à des dialectes asiatiques, carien ou lycien »²⁵⁶.

Des phénomènes complexes d'interaction ont encore dû présider à la définition d'Apollon *Délien*. Au GR, *Délos* devient un sanctuaire panhellénique commun à tous les Ioniens : « Mais quand ton cœur, *Phoibos*, trouve le plus de charme à *Délos*, c'est quand les Ioniens aux tuniques traînantes s'assemblent sur tes parvis, avec leurs enfants et leurs chastes épouses »²⁵⁷. Il a sans doute fallu attendre, que les communautés de l'âge du fer aient achevé leur transformation en cité-Etat et que les échanges trans-égéens s'intensifient, pour que ce nouveau dieu composite et fédérateur, symbole de la renaissance du VIII^e siècle av. J.-C., puisse s'affirmer et se diffuser librement.

-C Apollon *Délien* dans les autres Cyclades :

En 1901, Jessen répertoriait, dans l'ensemble de la Grèce, une liste de vingt-trois *Délia*²⁵⁸. En 1964, Ch. Picard, ramenait ce chiffre à dix-sept²⁵⁹. Plus récemment, Y. Grandjean et Fr. Salviat ont fait état de l'existence de vingt-trois possibles *Délia*. Ils se concentrent dans une bande prenant l'Égée comme en écharpe, d'*Erétrie* à Rhodes²⁶⁰.

²⁵² E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 86-87, pl. 43, fig. 107 et pl. 44, fig. 108, pp. 103-104, pl. 58, fig. 142, p. 110, pl. 64, fig. 156.

²⁵³ Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, p. 151, Fig. 22.

²⁵⁴ L. B. LAWLER, « The dance of the Holy Birds », *CJ*, 37, 1942, pp. 351-361 ; Ibid., « The Geranos dance », *TAPhA*, 77, 1946, pp. 112-130 ; Ch. PICARD, *Les religions préhelléniques*, Paris, PUF, 1948, p. 151.

²⁵⁵ A. G. VLACHOPOULOS, « Ο ΚΡΑΘΑΣ ΤΗΣ ΤΡΟΤΤΑΣ, Συμβολή στη μελέτη της ΥΕ ΙΙΙΓ εικονιστικής κεραμικής της Νάξου », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 74-95.

²⁵⁶ Sur *Patara* : VIRGILE, *Eneide*, IV, v. 143-149. Sur *Olen* : HERODOTE, IV, 35 ; PAUSANIAS, V, 7, 8. Sur la formation de la triade délienne en Lycie : U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Der Glaube der Hellenen, Vol. I-II*, Berlin, 1931-1932, Vol. I, p. 324. Citation : H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 137-138. Notons, que G. Dumézil rapproche le dieu de *Délos* de la déesse indienne Vac et souligne les parentés de sa mythologie avec l'idéologie indo-européenne : G. DUMEZIL, *Apollon sonore et autres essais, esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1982, p. 51.

²⁵⁷ *Hymne homérique à Apollon*, v. 146-148. Il est intéressant de rappeler ici, que parmi les bronzes géométriques mis au jour à *Délos* aucun ne peut-être attribué à une cité productrice du Péloponnèse : Cl. ROLLEY, « Bronze géométriques et orientaux à Délos », *BCH*, Suppl. I : *Etudes Déliennes*, 1973, pp. 491-524.

²⁵⁸ JESSEN, « Delios », *RE*, IV, 1901, Col. 2445-2446.

²⁵⁹ Ch. PICARD, « Le Délion de Paros et les Délia du Proche Orient », *RA*, 1964, pp. 1-20.

²⁶⁰ Y. GRANDJEAN et Fr. SALVIAT, « Règlements du Délion de Thasos », *BCH*, 130, 2006, pp. 318-322.

Aucun autre *Déliion* cycladique ne rentre en activité avant le GR. Certes, A. G. Vlachopoulos soutient que le *Déliion* Naxien de *Palati* pourrait être en fonction depuis la fin du BR, en soulignant le fait que les poteries de l'HR IIIC mises au jour sur le site sont particulièrement fines et soignées²⁶¹. Néanmoins, cette position cadre extrêmement mal avec l'*Hymne homérique à Apollon*, qui précise explicitement que *Naxos* refuse de donner asile à Lété sur le point d'accoucher du jeune dieu²⁶². Les dévotions ont dû commencer à *Palati* au VIII^e siècle av. J.-C. autour d'un simple autel. Il faut patienter jusqu'au troisième quart du VI^e siècle av. J.-C., pour que le tyran Lygdamis décide de lancer les travaux d'un imposant temple ionique en marbre²⁶³. Seules les références d'Andriskos et Plutarque, à un *Déliion* se dressant à l'entrée de *Naxos*, permettent d'affirmer avec certitude que l'on y adorait Apollon *Délien*²⁶⁴.

La présence d'un *Déliion* est également bien attestée sur une petite colline dominant la baie de *Paroikia* de *Paros*. Des dédicaces pariennes du IV^e siècle av. J.-C. sont clairement adressées à Artémis *Délia* et Apollon *Délien*²⁶⁵. Cette colline portait le nom de Mont *Cynthe*, en référence directe au grand sanctuaire panhellénique. Le culte démarre à nouveau au GR autour d'un simple autel, avant que ne soit aménagé, à la fin de la période archaïque, un petit temple dorique²⁶⁶.

Nous l'avons déjà dit, Lété n'est fêtée nulle part ailleurs en dehors de *Délos*, il en fait très difficile de discerner avec certitude d'autre *Délia* cycladiques archaïques. Dernièrement, les fouilles de deux importants *téméné* d'Apollon et Artémis ont été entamées sur l'île de *Kythnos* et sur l'îlot de *Despotiko*, terre rattachée au territoire de la cité de *Paroikia* de *Paros*. Ils ont livré des tessons et des fibules du GR, mais l'essentiel des dépôts votifs date du VII^e siècle av. J.-C.. Apollon et Artémis y étaient systématiquement vénérés dans des *oikoi* jumeaux, regrettamment, aucun document épigraphique ne nous permet de savoir sous quelle épiclèse ils étaient précisément invoqués²⁶⁷.

Au haut archaïsme, *Naxos* et *Paros* se sont affrontées pour contrôler le sanctuaire de *Délos* et affirmer leurs ambitions hégémoniques²⁶⁸. Nous croyons, que cette querelle pourrait avoir profité à la propagation dans le monde insulaire des figures d'Apollon *Délien* et

²⁶¹ A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, p. 218.

²⁶² *Hymne homérique à Apollon*, v. 44.

²⁶³ G. WELTER, « Altionische Tempel : 1 Der Hekatompedos von Naxos. 2 Der altionische Tempel in Paros », *AM*, 49, 1924, pp. 17-25 ; G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedos von Naxos », *AA*, 1968, pp. 693-717 ; G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedos von Naxos und der Burgtempel von Paros », *AA*, 1970, pp. 135-153 ; W. KOENIGS, « Beobachtungen zur Steintechnik am Apollon-Tempel von Naxos », *AA*, 1972, pp. 380-385.

²⁶⁴ ANDRISKOS, *FGrHist.*, 500 (JACOBY) : « ἐν Δηλίῳι ἱερῶι, ὃ πλησίον τῆς πόλεως κεῖται », « le *Déliion*, sanctuaire qui se trouve près de la ville ». PLUTARQUE, *De mul. Vit.*, 254 C et F (JACOBY).

²⁶⁵ IG, XII, 5, 1, 211 et 214.

²⁶⁶ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962 ; M. SCHULLER, *Der Artemistempel im Delion auf Paros*, Berlin, Walter de Gruyter, 1991.

²⁶⁷ *Despotiko* : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 107-118. *Kythnos* : A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple, Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103. Notons que les monnaies Kythniennes du II^e siècle av. J.-C. portent une représentation d'un Apollon tenant une cithare, semblable aux frappes de *Délos* : K. A. SHEEDY et Ch. PAPAGEORGIADOU, « The Coinage of Kythnos », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 17, 1998, pp. 649-655.

²⁶⁸ P. JOCKEY, « Le sanctuaire de Délos à l'époque archaïque », *Topoi*, 6, 1996, pp. 159-197.

d'Artémis *Délia*. Nous pensons, que les Pariens ont bâti au VI^e siècle av. J.-C. un troisième *Déliion* à la pointe Est de la baie de *Naoussa*, juste en face du *Déliion* naxien de *Palati*²⁶⁹.

On peut envisager, qu'Apollon *Délios* était honoré à *Ténos* et *Céos*. Hérodote nous informe que les offrandes hyperboréennes, offertes périodiquement au dieu, passent chez les Téniotés avant de rejoindre *Délos*²⁷⁰. Bacchylide, quand à lui, relève que les chœurs des Céens partent « réjouir les divinités déliennes »²⁷¹.

Homère proclame que *Syros* était sous la protection d'Apollon et d'Artémis, sans détailler sous quel qualificatif divin ils assumaient cette responsabilité²⁷². Notons, toutefois, que sur une colline de la côte Est, des ruines antiques portent encore aujourd'hui le nom de *Δήλι*²⁷³.

Nos autres sources sont toutes postérieures au V^e siècle av. J.-C. :

- Apollon et le palmier de *Délos* sont le sujet d'une monnaie de *Siphnos*, datée du III^e siècle av. J.-C.²⁷⁴.
- A l'époque hellénistique, Apollon *Délien* est l'heureux propriétaire de terres agricole sur l'île de *Mykonos*²⁷⁵.
- Enfin, diverses inscriptions font état de la notoriété du dieu dans le panthéon de *Minoa* et d'*Arkésinè* d'*Amorgos*²⁷⁶.

-D Apollon Delphiens dans les Cyclades :

S'il faut attendre le IV^e siècle av. J.-C. pour que *Délos* accueille un *Pythion*, le dieu de Delphes est adopté très tôt par les insulaires²⁷⁷.

Le plus ancien *Pythion* cycladique est fondé au GR sur la petite acropole de *Karthaïa* de *Céos*²⁷⁸. A l'époque archaïque, Apollon *Pythien* devient la divinité *poliade* des cités

²⁶⁹ Cf. chapitre sur *Paros*.

²⁷⁰ HERODOTE, IV, 32-34. J. TREHEUX, « La réalité historique des offrandes hyperboréennes », *Studies D. M. Robinson*, II, 1953, pp. 754-774 ; H. GALLET de SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 165-173 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 39-45.

²⁷¹ BACCHYLIDE, *Dithyrambe*, 3, v. 130-132 ; PINDARE, *Péan*, IV.

²⁷² HOMERE, *L'Odyssée*, XV, 403-414.

²⁷³ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Tübingen, 1840-1845, Vol. II, p. 27.

²⁷⁴ N. G. ASHTON, « A Unique bronze Coin of Ancient Siphnos », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 343-350.

²⁷⁵ J. H. KENT, « The temple estates of Delos, Rheneia and Mykonos », *Hesperia*, 17, 1948, pp. 243-338 ; M. Th. LE DINAHET, « L'exploitation des domaines d'Apollon et le ravitaillement de Délos », *Mélanges P. Lévêque* 4, Paris, Les Belles Lettres, 1990, pp. 115-140 ; G. REGER, « Two estates of delian Apollo on Mykonos, and the date of ID 452, 467 », *Hesperia*, 63, 1994, pp. 105-110 ; V. CHANKOWSKI et C. FEYEL, « Comptes de la fin de l'indépendance délienne », *BCH*, 121, 1997, pp. 103-117. Ces terres sont gérées par les Déliens, le culte d'Apollon *Délien* reste invérifié dans l'île.

²⁷⁶ *Minoa* : IG, XII, 7, 221-224, 226 et 388, il s'agit de décrets honorifiques des III^e-II^e siècles av. J.-C., destinés à être affichés dans le sanctuaire d'Apollon *Délien*, situé sur le port. *Arkésinè* : un décret poste-classique parle d'un *Déliion* où se réunissent les Naxiens de la cité.

²⁷⁷ Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 115-139.

²⁷⁸ Son identification a été rendue possible par de nombreux décrets hellénistiques : IG, XII, 5, 1, 528,16 ; 534,14 ; 535,9 ; 538,12 ; 544 ; 545-547 ; IG, XII, 5,2, 1061 ; 1072,10. L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικὲς ἐρευνὲς στὴν Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986 (1989), pp. 149-184.

céennes d'*Ioulis* et de *Poïessa*²⁷⁹, mais aussi de *Palaeopolis d'Andros*, des vestiges de son temple, datant de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle av. J.-C., ont été repérés au lieu-dit *Mari*²⁸⁰.

Les premières frappes monétaires de *Siphnos* sont à l'effigie Apollon *Pythien*²⁸¹ et au VI^e siècle av. J.-C., les Siphniens font construire l'un des plus beaux trésors sculptés de *Delphes*²⁸².

Une inscription parienne du IV^e siècle av. J.-C., nous apprend que *Paroikia* comptait un *Pythion*, son emplacement reste toutefois indéterminé. D. Berranger hésite à l'identifier avec le temple archaïque B de l'acropole, ou le sanctuaire du VII^e siècle av. J.-C., aménagé au-dessus de la terrasse de l'*Asklépiéion*²⁸³.

Au VII^e siècle av. J.-C., c'est suite à un oracle de la *Pythie*, que la décision de la création de *Cyrène* est prise à *Théra*. Un *téménos* d'Apollon *Pythien* prenait place dans la partie Sud de la ville²⁸⁴.

Enfin, des décrets hellénistiques nous informent encore, que le dieu était l'une des divinités principales d'*Ios* et *Sikinos*. Au regard du corpus que nous venons de réunir, il n'est pas du tout exclu qu'en ces deux localités, il soit célébré dès les VII^e-VI^e siècles av. J.-C.²⁸⁵.

-E Apollon *Carnéios* dans les Cyclades :

Si les îles ioniennes choisissent de fêter Apollon *Délien*, les îles doriennes paraissent se tourner vers l'Apollon *Carnéios* spartiate²⁸⁶.

Pindare et Callimaque précisent, que le culte d'Apollon *Carneios* est institué à *Théra* par le héros fondateur et éponyme *Théras*²⁸⁷. Son culte commence au VIII^e siècle av. J.-C., à

²⁷⁹ Des décrets hellénistiques faisant référence à l'existence d'un *Pythion* et un chapiteau archaïque en *poros* ont été découverts à *Ioulis* : IG, II, 111, 22 ; IG, XII, 5, 571 ; 598, 8 ; 599, 19 ; 1102 ; G. WELTER, « Von Griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 74-78. Le *Pythion* de *Poïessa* devait prendre place sous l'église *Panaghia Sotiriou* : IG, XII, 5, 1100 (V^e siècle av. J.-C.) et 571, 1 ; SEG, 14, 547 (V^e siècle av. J.-C.) ; C. DUNANT et J. THOMOPOULOS, « Inscriptions de Céos », *BCH*, 78, 1954, pp. 316-348.

²⁸⁰ L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προανασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996, p. 247 et *Ibid.*, *Παλιόπολη Ανδρου : είκοσι χρόνια ανασκαφικής έρευνας*, Athènes, 2007, pp. 36-38. Son identification a été possible grâce à de nombreux décrets hellénistiques et impériaux : IG, XII, 5, 1, 715 ; 716 ; 717 ; 719 ; 720 ; IG, XII, Suppl., 254, 14.

²⁸¹ K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, n° 1-27, pp. 177-180. Rappelons qu'un décret du III^e siècle av. J.-C. fait peut-être allusion à l'existence d'un *Pythion* siphnien : G. DAUX, « Deux fragments de décret à Siphnos », *Klio*, 52, 1970, pp. 67-72.

²⁸² V. BRINKMANN, *Beobachtungen zum formalen Aufbau und zum Sinngehalt der Friese des Siphnierschatzhauses*, München, Biering et Brinkmann, 1994.

²⁸³ IG, XII, 5, 110 et D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 97-103.

²⁸⁴ HERODOTE, IV, 150, 2 et SEG, IX, 3 ; H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 254-258.

²⁸⁵ *Ios* : IG, XII, 5, 1.7 ; 1.8 ; 1.9 ; IG, XII, 5, 3, 4, 5 = add. pp. 300-301 ; IG, XII, 5, 9 ; IG, XII, 5, 12 ; IG, XII, 5, add. 1000 = Suppl. p. 94 ; IG, XII, 5, add. 1001 = Suppl. 94 ; IG, XII, 5, add. 1002 = p. 301 ; IG, XII, 5, add. 1004 = p. 302 ; IG, XII, 5, add. 1011 = p. 304 ; IG, XII, Suppl. 167 ; IG, XII, Suppl. 169. *Sikinos* : IG, XII, 5, 24.

²⁸⁶ M. PETTERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaïdia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992, pp. 57-72. Sur l'importance du culte d'Apollon *Carnéios* dans les colonies spartiates Cf. : I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate, mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. française 1999, pp. 173-201.

ciel ouvert, sur la terrasse Sud-Est, avant qu'un temple ne lui soit édifié au VI^e siècle av. J.-C.²⁸⁸.

La présence d'Apollon *Carnéios* est beaucoup moins évidente à *Mélos*, mais quelques monnaies du V^e siècle av. J.-C. représentant un bélier, animal souvent étroitement associé au dieu, pourraient attester que des honneurs lui étaient rendus²⁸⁹.

-F Une profusion d'épithètes :

Parfois, les influences orientales qui sont rentrées en œuvre pour donner naissance à la figure d'Apollon se manifestent au grand jour. W. Burkert a montré qu'à *Anaphé*, on adore, depuis le VII^e siècle av. J.-C., un Apollon *Asgeletas* dont le nom dérive très probablement de la divinité babylonienne de la santé *Azugallatu*²⁹⁰.

A la fin de l'époque archaïque, quasiment chaque île invoque le fils de Létéo sous un qualificatif qui lui est propre. Paradoxalement, cette situation traduit peut-être avec encore plus de force l'unité de sa physionomie divine. Dans le monde cycladique, il est le dieu civique par excellence, le protecteur de la communauté. La profusion de ses épithèses n'est que le témoin de son appropriation par chaque *polis* :

- Le temple archaïque de la divinité *poliade* de *Korésia* de *Céos* était très vraisemblablement dédié à Apollon *Smintheus*, « tueur de rat »²⁹¹.

- Un petit sanctuaire du VI^e siècle av. J.-C. d'Apollon *Hekatombios* a récemment été fouillé à *Mykonos*²⁹².

- Une grotte cultuelle d'Apollon *Prostaterios*, « protecteur des portes de la cité », a été découverte à *Pholégandros*²⁹³.

- Stéphane de Byzance rapporte pour finir, qu'un Apollon *Tragios*, « protecteur des troupeaux », possédait un *hiéron* dans la région naxienne de *Tragia*²⁹⁴.

²⁸⁷ PINDARE, *Pythique*, 5, 72-81 ; CALLIMAQUE, *Hymne à Apollon*, 71-87.

²⁸⁸ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 275-284. ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 82-84 ; Ch. DOUMAS, *Santorin, un guide de l'île et de ses trésors archéologiques*, Athènes, 1988, p. 72. Son identification a été rendue possible par de nombreux décrets hellénistiques et impériaux : IG, XII, 3, 508 ; 512 ; 513 ; 514 ; 519 ; 868 ; 869 ; IG, XII, 3, Suppl., 1406 ; 1407 ; 1408.

²⁸⁹ K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 58-71. Sur l'association entre Apollon *Carnéios* et le bélier Cf. : M. PETERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaïdia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992, pp. 61-62.

²⁹⁰ IG, XII, 3, 248 et 249 ; W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, pp. 75-79. Le plus souvent, le dieu est fêté sous le nom d'*Aiglétès*, « brillant ». Cf. IG, XII, 3, 259 et 260 et le chapitre sur *Anaphé*.

²⁹¹ H. LAUTER, « Bemerkungen zum archaischen Tempel von Koressia », *AA*, 94, 1979, pp. 6-16. Cette identification a été rendue possible par un décret tardif et un passage de Strabon : IG, XII, Suppl. 236 et STRABON, X, 5, 6. Strabon parle aussi d'un temple d'Apollon *Smintheus* à *Poïessa*.

²⁹² P. CHATZIDAKIS, « Στη Μύκονο το Ιερό του Απόλλωνα », *Ο Μυκονιάτης*, Juillet 2002, p. 1 et 4-5 ; *Kernos*, 2003, p. 329.

²⁹³ IG, XII, 3, 1057, 9 et B. VASILOPOULOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 42, 1987, B'3, p. 700 ; Ibid., « ΑΝΑΔΕΙΞΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΧΩΡΟΥ ΧΡΥΣΟΣΠΗΛΙΑΣ ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΥ », in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athens 5-7 April 2001, pp. 127-128.

²⁹⁴ ETIENNE DE BYZANCE, sv. *Tragia*. Cf. aussi : P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 93. On sait aussi qu'Apollon était invoqué à *Gyroulas* dès le VII^e siècle av. J.-C. aux côtés de Déméter : SEG, XXVI, 956 ; SEG, XXXI, 744.

4) Les autres dieux :

Aux côtés de Dionysos, Zeus et Apollon, les autres divinités masculines occupent une place très secondaire dans la vie religieuse insulaire de l'âge du fer.

Poséidon est pratiquement absent des panthéons cycladiques du haut archaïsme. C'est peut-être à *Naxos* qu'il est honoré en premier : Eustathe raconte, qu'il aurait enlevé Amphitrite au large des côtes de l'île²⁹⁵. Dès le VIII^e siècle av. J.-C., ces fils, Otos et Ephialtes, sont adorés à *Mélanes*²⁹⁶. Il n'est cependant pas certain, qu'il soit le titulaire d'un *téménos* en son nom propre avant le V^e siècle av. J.-C., il est alors fêté sous le qualificatif d'*Hellinico*²⁹⁷. Une scholie à Pindare précise, que Cadmos aurait fondé un temple de Poséidon et d'Athéna à *Théra*. Toutefois, aucune inscription archaïque locale n'associe la déesse au dieu, qui reste inconnu de la documentation épigraphique²⁹⁸. Le calendrier cultuel hellénistique de *Mykonos* rapporte, que le 12 du mois *Posideôn* des sacrifices sont offerts à Poséidon *Temenitês* et à Poséidon *Phykios*, sans que l'on puisse déterminer à quelle date ces cérémonies ont été instaurées²⁹⁹. Il faut attendre le IV^e siècle av. J.-C., pour qu'un important sanctuaire soit dédié à Poséidon dans la plaine de *Kionia* de *Ténos*³⁰⁰.

Une Scholie à *l'Iliade* nous informe, qu'Héphaïstos aurait passé son enfance à *Naxos*³⁰¹. Au III^e siècle av. J.-C., *Korésia* de *Céos* organise un festival des *Héphaïsteia*³⁰². Il demeure, là aussi, impossible de déterminer à quel moment le dieu s'est invité dans l'archipel.

Si la présence d'Hermès au centre de l'Egée est discrète, elle n'en n'est pas moins précoce. Il est invoqué au VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. sur la terrasse Sud Est de *Théra*³⁰³, figure sur des amphores pariennes du haut archaïsme³⁰⁴ et au VI^e siècle av. J.-C., les Pisistratides semblent avoir donné une sculpture d'Hermès ityphallique à la cité de *Siphnos*³⁰⁵.

Arès accompagne Aphrodite sur un vase naxien du VII^e siècle av. J.-C.³⁰⁶.

Enfin, nous avons montré qu'une obscure divinité de la végétation, un certain *Phytalmios*, devait être célébrée à *Ios* depuis une très haute époque³⁰⁷.

²⁹⁵ EUSTATHE, *Scholie à L'Odyssée*, III, 91.

²⁹⁶ V. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86.

²⁹⁷ SEG, XXXVI, 761. Ce qualificatif pourrait se retrouver en Béotie, où il est lié au nom d'un relief de la région : S. E. PSARRAS, *EKM*, 12, 1995, pp. 151-162.

²⁹⁸ *Scholie à Pindare, Pythique*, IV, 1.

²⁹⁹ Syll. 3, 1024, l. 5-9.

³⁰⁰ R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986.

³⁰¹ *Scholie à l'Iliade*, XIV, 296.

³⁰² IG, XII, 5, 647 ; A. PRIDIK, *De Cei insulae rebus*, Berlin, Mayer and Mueller, 1892, pp. 137-141.

³⁰³ IG, XII, 3, 368b, 370.

³⁰⁴ D. PASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968, p. 52 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD*, *XLI*, Paris, De Boccard, 2003, p. 43, 80.

³⁰⁵ K. A. SCHEEDY, « Some Observations on three Examples of Archaic Sculpture found on Siphnos », *AM*, 107, 1992, pp. 107-117 ; E. LEKA, « Ἡρωαϊκὴ στήλη ἀπὸ τῆ Σίφνο με ἀρχαία ἐπέμβαση ἀποκατάστασης », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 325-338. Hermès est aussi invoqué sur une dédicace du V^e siècle av. J.-C. de *Poiessa* de *Céos* : IG, XII, 5, 568.

³⁰⁶ M. KARUSOS, « Eine naxische Amphora des frühen siebenten Jahrhunderts », *JDAI*, 52, 1937, pp. 166-197.

³⁰⁷ Cf. Chapitre sur *Ios*.

-III Les cultes héroïques :

Pratiquement chaque île compte un petit corpus de texte glorifiant son *archégète*, en de nombreux sites, il se développe au protogéométrique un culte des ancêtres, il n'y a cependant que *Délos*, qui a fourni des témoignages archéologiques d'honneurs rendus à un héros fondateur, qui ne reste pas anonyme³⁰⁸. Les Déliens font en effet ériger au haut archaïsme un sanctuaire d'Anios³⁰⁹.

A partir des VII^e-VI^e siècles av. J.-C., commencent à s'imposer les premiers *évergètes* et autres bienfaiteurs. A *Naxos*, Polycrite est vénérée pour les services consentis lors de la guerre contre *Milet*³¹⁰; alors que les Pariens bâtissent un modeste *cénotaphe* à la gloire de leur poète Archiloque³¹¹.

Les grandes figures héroïques de l'épopée sont appréciées des insulaires :

- Persée est de loin le héros le plus populaire de l'archipel. L'essentiel de son cycle a pour cadre l'île de *Sériphos*, où il se greffe peut-être sur les rites d'une très ancienne divinité locale des sources³¹². Sa geste inspire, par ailleurs, les potiers ou les sculpteurs archaïques pariens, kythniens, téniotes et andriotes³¹³.
- Nous avons déjà détaillé comment Ariane et Thésée étaient étroitement liés à Dionysos et à Apollon *Délien*.
- Héraclès est adoré aux côtés d'Athéna dans le temple de *Zagora* d'*Andros*³¹⁴. Il est représenté sur deux céramiques à reliefs de *Naxos* et *Mélos*, datées du VII^e siècle av. J.-C.³¹⁵. *Ténos* abrite vraisemblablement un très antique *hiéron* des Héraclides³¹⁶ et *Paros* célèbre un Héraclès *Kallinikos*³¹⁷.

³⁰⁸ Cette question est largement développée dans chacun des chapitres de notre première partie.

³⁰⁹ Fr. PROST, *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université Paris IV Sorbonne, 1997 ; Ibid., « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.

³¹⁰ PLUTARQUE, *Des Vertus des femmes*, XVII. Cf. chapitre sur *Naxos*.

³¹¹ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 109-110 et D. CLAY, *Archilochos Heros : the Cult of Poets in the Greek Polis*, Cambridge, Harvard University Press, 2004.

³¹² Cf. chapitre sur *Sériphos*.

³¹³ Une statue de la Gorgone du VI^e siècle av. J.-C. et des vases ayant pour décor la Chimère et Bellérophon ont été mis au jour à *Paros* : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Parische Skulpturen », *Antike Plastik Lieferung*, 27, 2000, pp. 7-35 ; Musée de *Paros* A 2652 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires des VIII^e VI^e siècles av. J.-C.*, Genève, Droz, 2003, p. 127. Pégase et Chimère sont le sujet d'un vase à reliefs de *Kythnos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires des VIII^e VI^e siècles av. J.-C.*, Genève, Droz, 2003, pp. 118-119. Le combat de Persée et la Gorgone est mis en scène sur plusieurs amphores de *Ténos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires des VIII^e VI^e siècles av. J.-C.*, Genève, Droz, 2003, pp. 91-92, pl. 46, fig. 113-114. Un *acrotérion* en marbre à l'effigie de Pégase a été exhumé à *Andros* : L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προαναασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996, p. 247.

³¹⁴ A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 89, n° 285.

³¹⁵ *Naxos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires des VIII^e VI^e siècles av. J.-C.*, Genève, Droz, 2003, p. 127. *Mélos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires des VIII^e VI^e siècles av. J.-C.*, Genève, Droz, 2003, p. 115, 116, 117 ; pl. 67 ; fig. 162 ; pp. 127-130.

³¹⁶ IG, XII, 5, 872 et Cf. chapitre *Ténos*.

³¹⁷ ARCHILOQUE, *Frag.* 298. Les Pariens possèdent même toute une tradition littéraire relative au cycle d'Héraclès. A la recherche de la ceinture d'Hippolyte, le héros aurait débarqué à *Paros* et tué les quatre fils de Minos. Il se serait aussi arrêté dans l'île au cours de la campagne contre Laomédon pour y bâtir un autel en l'honneur d'Apollon : PINDARE, *Oxyrhynchos Papyri*, III, 408, v. 34-49 et APOLLODORE, II, 5, 9.

- Achille est le héros des îles doriennes. *Théra*, telle *Sparte*, possède un *Achilleion* rural du VI^e siècle av. J.-C.³¹⁸. Ptolémée Hephaestion raconte qu'Euphorion, le fils d'Achille, a été tué par Zeus à *Mélos*³¹⁹.
- *Mykonos* accueillerait la tombe d'Ajax³²⁰, K. Tsakos estime que les ruines de l'habitat du néolithique final de *Ftélia* ont pu être confondues avec sa sépulture. Aucune trace matérielle d'activité cérémonielle n'a pu toutefois être identifiée sur place³²¹.
- Les artisans téniotes du haut archaïsme se plaisent également à mettre en scène le poème de l'*Ilioupersis*, chantant le sac de *Troie*³²².

³¹⁸ C. I. SIGALAS et A. P. MATTHAIΟΥ, « Ἐνεπίγραφα ὄστρακα ἀπὸ τὸ Ἡρώων τοῦ Ἀχιλλέως στὴν Θήρα », *Horos*, 14-16, 2000-2002, pp. 259-268. Pour Sparte Cf. : C. M. STIBBE, « The Achilleion' near Sparta : some Unpublished Finds », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 207-219.

³¹⁹ PTOLEMEE HEPHAISTION, IV, 1 ; KNAACK, « Euphorion », *RE*, VI, 1, 1907, Col. 1174.

³²⁰ EURIPIDE, *Troades*, v. 89 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, VI, 6 ; O. TOUCHEFEU, « Aias II », *LIMC*, I, 1 1981, pp. 336-351.

³²¹ K. TSAKOS, « Μία νέα προϊστορική θέση στὴ Μύκονο : Ὁ Τύμβος τῆς Φτελιᾶς - Τάφος τοῦ Αἴαντος », *Archaiognosia*, 6, 1989-90, pp. 121-132.

³²² E. SIMANTONI-BOURNIA, « The Fall of Troy once again », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolides, Athènes, 1999, pp. 158-177.

-CONCLUSION :

Si les débuts du BR se caractérisent par une certaine unité, à la fin de l'HR IIIC, chaque île des Cyclades se trouve dans une situation différente. La traversé des âges obscurs va suivre de multiples schémas dictés par les conditions locales particulières. La cohérence de cette zone géographique tient surtout dans le fait, qu'elle connaît un dynamisme très précoce et bien antérieur à la renaissance du VIII^e siècle av. J.-C..

En tous lieux se déclinent des phénomènes de continuités et de ruptures, de recompositions de l'héritage mycénien, sous l'effet de la pénétration progressive d'éléments culturels orientaux, ou continentaux.

C'est la répétition de ces interactions sur un même fond égéen immémorial, qui va donner son harmonie aux panthéons cycladiques : Dionysos est honoré depuis le BM ou le XIV^e siècle av. J.-C. à *Céos* et *Naxos* ; tandis qu'une Déméter sauvage, descendante directe d'une déesse aux bras levés protohistorique, est fêtée à *Ténos* et *Paros*.

A partir du GR, s'établit une distinction religieuse entre les îles dites ioniennes et les îles dites doriennes. Les premières se tournent vers Apollon *Délien*, Thésée et Persée, les secondes vers Apollon *Carnéios* et Achille. L'archipel partage toutefois des mythes et des rites communs, du Nord au Sud, de *Théra* à *Céos*, Zeus et Aristée se font les garants d'une particularité météorologique régionale : le retour saisonnier des vents *étésiens*.

« Quiconque est quelque peu familier avec l'orgue, sait ce que l'on y désigne sous le nom de jeux de mutation. Ce sont des jeux qui permettent à chaque note de « faire parler » simultanément plusieurs tuyaux de longueurs différentes ; on perçoit donc ainsi, outre le son fondamental, un certain nombre d'harmonique. Parmi les registres qui les commandent, la *progressio harmonica* désigne un jeu qui fait entendre plus d'harmonique au fur et à mesure que l'on progresse vers l'aigu, jusqu'à ce qu'à partir d'une certaine hauteur résonne en outre simultanément le son fondamental. Cela dit très vite et sans prétention technique, dans une intension précise. Il nous apparaît en effet qu'il y ait là un phénomène exemplaire, nous permettant de suggérer au mieux le sens dans lequel il convient d'entendre le sous-titre donné au présent livre : « de l'Iran mazdéen à l'Iran shî'ite ». Par la connexion nouée entre le vieil Iran mazdéen et l'Iran shî'ite, il se passe quelque chose comme une *progressio harmonica*. Plus nous « ascendons », plus nous entendons d'harmonique. Finalement nous devient perceptible la fondamentale »¹.

Arrivée au terme de notre étude archéologique de l'évolution des sanctuaires et des cultes cycladiques entre l'âge du bronze et l'âge du fer, nous tenions, en guise de transition, à donner dans son intégralité ce très beau passage d'H. Corbin. Bien sûr, les aires iranienne et grecque sont différentes, cependant les mécanismes qui conduisent de l'Iran mazdéen à l'Iran schî'ite se rapprochent, dans une certaine mesure, de ceux qui conduisent de la Grèce mycénienne à la Grèce des cités-Etats. Nous allons maintenant poursuivre notre ascension dans l'imaginaire insulaire et tenter d'entendre si dans l'épaisseur du corpus mythologique « une note fondamentale », reliant les palais aux *poleis*, ne devient pas audible.

¹ H. CORBIN, *Corps Spirituel et Terre Céleste, de l'Iran mazdéen à l'Iran schî'ite*, Paris, Buchet-Chastel, 1979, p. 82.